

les cahiers
de l'École
alsacienne

Au-delà de la classe

L'École des arts |

L'Atelier musique de chambre

L'École hors les murs |

L'école Jingshan à Pékin...

L'École du cœur |

Roberto Najar...

Le cœur de l'École

Innovations pédagogiques

Dossier

Les mathématiques

SANG
NEUF

N° 70

2006-2007

[Sommaire]

Éditorial	2
-----------	---

Dossier : la Semaine des mathématiques	4
---	---

Au-delà de la classe	10
----------------------	----

les actions menées parallèlement à la scolarité

L'École des arts	12
------------------	----

L'École hors les murs	24
-----------------------	----

L'École du cœur	38
-----------------	----

Le cœur de l'École	42
--------------------	----

le fonctionnement de certaines entités,

l'organisation, les résultats

et les personnes qui font l'École

[Éditorial]

> Pierre de Panafieu,
directeur

Ce numéro des *Cahiers de l'École alsacienne* relate l'année scolaire 2006-2007 mais l'équipe compte fermement faire paraître le numéro de l'année 2007-2008 dans des délais plus courts !

L'année 2006-2007 a été particulièrement riche en événements, les uns heureux et instructifs, les autres dramatiques.

À quelques semaines d'intervalle, l'École a été endeuillée par la disparition de Roberto Najar et par celle de Clara Spitz-Le Bret. Parents, élèves, anciens élèves, membres du personnel se sont réunis par deux fois autour des familles pour leur dire combien ils partageaient profondément leur peine. Dans ces moments terribles, la force de la communauté que nous formons était palpable. Le nom et le souvenir de Roberto et celui de Clara resteront présents dans la vie de l'École à travers le prix « Roberto Najar » qui distingue l'élève ayant contribué de la manière la plus remarquable aux spectacles musicaux de l'École, et par le concours de Nouvelle qui porte désormais le nom de Clara.

Poursuivant la série des semaines thématiques, les mathématiques ont été à l'honneur, grâce à la mobilisation de l'équipe des professeurs de mathématiques, du foyer centre culturel et de l'intendance. L'objectif était de montrer aux élèves combien les applications des mathématiques étaient aussi variées que séduisantes. Le défi n'était pas mince : en effet, une étude menée par la « commission science » de l'association des parents d'élèves quelque temps auparavant avait révélé que pour une

majorité d'élèves, la finalité des mathématiques était de... résoudre des problèmes de mathématiques. Devant la brutalité de ce constat, il convenait d'ouvrir les esprits et de montrer l'infinie variété des domaines où elles interviennent. De l'aménagement du territoire à la finance, de l'art aux jeux d'esprit, tous les domaines ont été brillamment explorés par nos invités. Au-delà des sujets abordés, les spectateurs ont été aussi séduits par les parcours de ces mathématiciens qui ont su dire combien cette discipline les avait formés, nourris, passionnés.

Vous trouverez aussi dans ces pages les comptes rendus de certaines classes de nature du Petit Collège. C'est l'occasion de rappeler que ces sorties sont une partie intégrante du projet de l'École, depuis sa fondation. Lorsque l'École s'installa entre la rue Notre-Dame-des-Champs et la rue d'Assas en 1880, cette implantation avait été choisie parce qu'elle permettait de créer un lieu protégé, un peu hors du monde. Mais dans le même temps, l'École était la première à organiser systématiquement des sorties éducatives dans des musées ou des usines. Dès 1906 l'École organisait un voyage d'étude à l'étranger. Cette année, presque tous les élèves du primaire ont participé à une classe de nature, tous les élèves de 6^e, de 5^e, de 2^{de} ont pris part à un voyage d'étude, 141 élèves ont suivi le programme d'échange avec l'un de nos dix-neuf établissements partenaires ! Le message n'a pas varié en un siècle et reste d'actualité : il y a le temps de l'étude académique, qui exige le calme et la concentration ; mais la connaissance du monde appelle aussi l'expérience concrète, la rencontre directe.

... ⇒ $\sqrt{2}$ μ $[\dots \Pi)$ < 9 \dots ∞ $+$ π

Dossier

La [Semaine] des [mathématiques]

*J.-M. Lazerges,
professeur de mathématiques,
co-ordinateur(sic).*





Chaque année depuis l'an 2000, l'École alsacienne organise une grande semaine thématique qui mobilise toutes les familles de l'École – professeurs, parents, élèves, et direction. Cette année, la Semaine des Mathématiques a eu lieu du 20 au 24 novembre 2006.

Elle a été préparée pendant de longs mois par l'équipe des 12 professeurs de mathématiques du Collège et du Lycée et le soutien logistique de la direction.

12 Mathématiciens, professeurs d'université ou ingénieurs de très haut niveau ont répondu à notre invitation. Parmi eux sont venus plusieurs anciens élèves ou/et parents d'élèves – avec des spécialisations très diverses : de la modélisation des vibrations sismiques, ou... financières, ou... urbaines, en passant par l'histoire des nombres et des équations, jusqu'à la recherche actuelle dans le domaine des probabilités (cf. programme détaillé pages suivantes)

Les conférences-débats se sont succédé tous les soirs de 17 h 30 à 19 heures puis de 19 h 30 à 21 heures, dans le grand amphithéâtre de l'École (salle polyvalente).

L'assistance a varié de 60 à 300 personnes suivant les heures et les jours, avec une moyenne de 100 personnes par séance. Tous ceux qui ont participé à cette expérience originale ont été ravis et souvent enthousiasmés par la qualité des présentations vivantes et riches.

Les conférenciers eux-mêmes nous ont dit leur grande satisfaction sur l'organisation et la qualité du dialogue avec le public et en particulier avec les élèves présents assez nombreux.

Le point culminant peut sans aucun a priori être attribué au professeur Wendelin Werner, qui a totalement séduit le public par la simplicité et la jeunesse de son témoignage comme mathématicien à la fois chercheur (excusez le pléonasme!) et professeur lauréat de la plus haute distinction internationale des mathématiciens (Médaille Fields 2006).

Il nous a dit son bonheur de travailler seul ou avec d'autres dans des circonstances parfois inattendues et cocasses – le mathématicien n'a pas besoin d'être dans un laboratoire pour réfléchir aux problèmes qu'il

cherche à résoudre... Il nous a indiqué quelques-unes des pistes qui l'ont conduit à embrasser sa carrière de mathématicien (après avoir hésité entre le football professionnel et la musique...)

Pendant les semaines qui ont précédé le 20 novembre les professeurs du Petit Collège et du Grand Collège ont fait construire à leurs élèves des polyèdres en carton multicolores qui ont été suspendus tout le long des couloirs d'accès aux bâtiments – côté 109 et côté 128 – l'effet fut à la hauteur de l'effort.

Plusieurs dizaines de panneaux de monographies



de mathématiciens, de théorèmes célèbres, et de thèmes relatifs aux mathématiques, d'Alice, au pays de Lewis Carroll, à la définition de la perspective par les peintres de la Renaissance, ont été confectionnés par des élèves du Grand Collège, du Lycée, et quelques professeurs de maths. Une longue frise des 50 premières décimales du nombre π – fabriquée par des élèves de 6^e ornait le mur du couloir de l'amphithéâtre, ainsi que des figures de pavages remarquables (élèves de 4^e).

Peinture de Giotto (début XIV^e siècle) et gravure « le cône visuel » de B. Taylor (1715)

Une « Petite Histoire des Mathématiques » relative aux notions couramment enseignées au collège ou au lycée a été rédigée par un professeur, distribuée dans les classes, et mise en ligne sur le site de l'École.

Une adaptation de « La Leçon » de Ionesco a été présentée 4 fois, avec grand succès, par un groupe d'élèves de Terminale. Un atelier de manipulations spectaculaires sur la découverte de la perspective et l'anamorphose a été organisé par un parent d'élève et un professeur, pendant que des films sur l'histoire des nombres étaient projetés dans certaines classes.

Un concours intitulé « Math-Adore » sous forme de « QCM » a été organisé dans toutes les clas-





**DISCOURS DE GILLES DE ROBIEN,
MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET
DE LA RECHERCHE, PRONONCÉ EN L'HONNEUR
DU PROFESSEUR WENDELIN WERNER**

Paris, 23 août 2006. Wendelin Werner, lauréat de la médaille Fields 2006, parent d'élève de l'EA.

ses du Grand Collège le mercredi matin. Les élèves du Petit Collège ont participé pendant plusieurs semaines à des activités mathématiques spécifiques – une remarquable vidéo présentée en clôture le vendredi soir en montre les effets positifs sur le comportement des très jeunes élèves au travail, en groupe, dans leur classe.

Enfin un concours d'énigmes mathématiques – dont certaines très difficiles – a été ouvert à tous les élèves (voir site de l'École). Une remise des prix a eu lieu solennellement à la fête de l'École le 26 juin 2007 - pour récompenser les lauréats du concours d'énigmes et du concours « Math-Adore ».

Le brillant vainqueur du concours d'énigmes, Casimir de Hautecloque, élève de terminale S a été récompensé par les sculptures en cristal des 5 polyèdres de Platon. Les autres lauréats ont gagné une clé USB de 1Go aux armes de l'École alsacienne.

Chaque soir, du lundi au jeudi, une collation a été servie au foyer des élèves pour permettre le prolongement des rencontres avec les conférenciers. Le vendredi 24 novembre au soir, un buffet somptueux était offert par l'École dans la salle polyvalente en l'honneur du professeur Werner.

Notre objectif était d'une part de tenter d'éveiller d'authentiques vocations scientifiques parmi les élèves, et d'autre part de montrer aux familles et au public que l'orientation de l'École alsacienne est décidément autant scientifique qu'humaniste.

Le succès de cette manifestation a été encore une fois à la hauteur des ambitions pédagogiques de l'École et revient au dynamisme des différentes familles qui ont accepté ce challenge.



La médaille Fields, « Nobel » des mathématiques, a été décernée à Wendelin Werner, enseignant-chercheur au Laboratoire de mathématiques de la Faculté des sciences d'Orsay (Université Paris-Sud 11/CNRS), lors du congrès international des mathématiciens, qui se tient à Madrid du 22 au 30 août 2006. Cette médaille récompense ses travaux dans le domaine des probabilités. Elle a également été attribuée à Andrei Okounkov, Grigori Perelman et Terence Tao.

Wendelin Werner est né en 1968 en Allemagne et a acquis la nationalité française en 1977. Il est ancien élève de l'École normale supérieure (1987-1991). Après avoir été chargé de recherche au CNRS (1991-1997), il est nommé professeur à l'Université Paris Sud-11 en 1997 et poursuit depuis ses recherches au Laboratoire de mathématiques de la Faculté des sciences d'Orsay (unité mixte de l'Université Paris-Sud 11 et du CNRS).

Les travaux de Wendelin Werner sont à l'interaction de la physique et des mathématiques. Ils introduisent des idées et des concepts nouveaux combinant la théorie des probabilités et l'analyse complexe, pour comprendre les phénomènes critiques de certaines transitions de phase (par exemple, la transition liquide/gaz).

Les travaux récompensés par la médaille Fields portent notamment sur l'évolution stochastique de Loewner et sur la géométrie du mouvement brownien en dimension 2. En collaboration avec Gregory Lawler et Oded Schramm, Wendelin Werner a permis, en particulier, de confirmer les prédictions faites par des physiciens à partir de la théorie conforme des champs.

Wendelin Werner a obtenu de nombreux prix internationaux, comme le Prix de la Société européenne de mathématiques (2000), le Prix Fermat (2003), le Loeve Prize (2005) et le Polya Prize (2006).

Wendelin Werner est le neuvième lauréat français de la médaille Fields et le troisième à être issu du Laboratoire de mathématiques de la Faculté des sciences d'Orsay, l'un des laboratoires phares de la recherche mondiale en mathématiques.

[10 conférences-débats pour tout public,
sous le haut patronage du Professeur Wendelin Werner,
médaille Fields 2006]

✓ **Lundi 20 novembre 2006**

17 h 30 – 17 h 45 Ouverture par la direction et l'équipe des professeurs de mathématiques de l'École alsacienne

17 h 45 – 19 h 00 « Rôle des mathématiques dans la modélisation des phénomènes sismiques »,
par Yves Colin de Verdière, mathématicien, professeur émérite à l'Université de Grenoble I
et Michel Campillo, sismologue, professeur à l'Université de Grenoble I.

19 h 00 – 20 h 30 « Le fabuleux destin de », par Benoît Rittaud, maître de conférences à l'Université Paris XIII.

✓ **Mardi 21 novembre 2006**

17 h 30 – 19 h 00 « La place des mathématiques dans le fonctionnement des marchés de capitaux »,
par Christophe Geissler, ancien élève de l'ENS Ulm, *trader* quantitatif à la Société Générale.

19 h 00 – 20 h 30 « Parler du hasard avec précision : le calcul stochastique et son usage en finance »,
par Nicolas Bouleau, ancien directeur du centre de mathématiques de l'École Nationale
des Ponts et Chaussées.

✓ **Mercredi 22 novembre 2006**

10 h 00 – 11 h 00 « Qu'est-ce que la perspective ? ». Ateliers animés par Siméon Colin, professeur
à l'École des Arts Décoratifs de Paris avec la participation d'élèves et de professeurs.

17 h 00 – 17 h 30 « la Leçon » de Ionesco, adaptation d'Alex Barrière avec des élèves de terminale.

17 h 30 – 19 h 00 « (Petite) histoire de l'algèbre ». La résolution des équations, du discours « littéraire »
à l'écriture symbolique, par Bruno Gagneux, professeur agrégé de mathématiques,
IREM-Université Paris VII.

19 h 00 – 20 h 30 « Vous reprendrez bien un peu de mathématiques ? – Les indispensables pour tous »,
par Alexandre Moatti, Ingénieur EP/Mines de Paris.

✓ **Jeudi 23 novembre 2006**

17 h 30 – 19 h 00 « De la fibre optique au pot d'échappement, suivez le guide d'ondes », par Anne-Sophie Bonnet-
Ben Dhia, directrice de recherches au CNRS.

19 h 00 – 20 h 30 « Aménagement du territoire et mathématiques », par M. Didier Bernateau, Ingénieur EP.

✓ **Vendredi 24 novembre 2006**

17 h 00 – 17 h 30 « la Leçon » de Ionesco, adaptation d'Alex Barrière avec des élèves de Terminale.

17 h 30 – 19 h 00 « Les vocations des jeunes mathématiciens », par Chimène Sivak-Fischler et Jonas Kahn,
enseignants-chercheurs à l'Université de Paris-Sud Orsay.

19 h 00 – 20 h 30 « Comment devient-on mathématicien ? », par le Professeur Wendelin Werner, médaille Fields
2006, professeur à l'Université de Paris-Sud Orsay, à l'ENS et à l'IUF.

**QUELQUES-UNES DES 12 ÉNIGMES PROPOSÉES
AUX ÉLÈVES DU COLLÈGE ET DU LYCÉE**

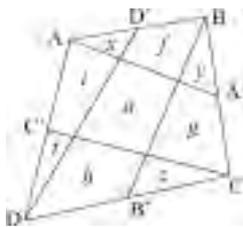
ÉNIGME 2

Quel est le dernier chiffre
de l'écriture décimale de : $\frac{3}{5^{2006}}$

ÉNIGME 5

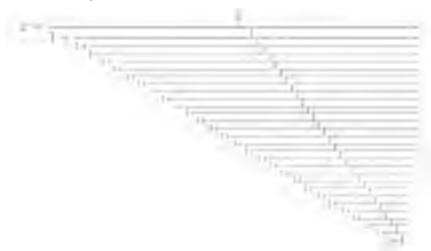
A', B', C' et D' sont les milieux des côtés du quadrilatère convexe ABCD, d'aire S.
Les lettres x, y, z, a, g, h, i, f, t désignant les neuf aires découpées, laquelle (lesquelles) de la (des) relation(s) suivante(s) est-elle (sont-elles) toujours vraie(s) ?

- A) $5a = S$
- B) $x + y + z + t = a$
- C) $6a = S$
- D) $f + g + h + i = 2a$
- E) $11a = 2S$



ÉNIGME 7

Résoudre l'équation ci-dessous :



ÉNIGME 10

Deux robinets A et B remplissent une même cuve. Le robinet A peut remplir à lui tout seul la cuve en trois quarts d'heure, le robinet B, lui, peut remplir la cuve en 1 heure et demie. La cuve pleine se vide en trois heures.
On ouvre tous les robinets, de sorte que la cuve se vide en même temps que les deux robinets A et B remplissent simultanément la cuve.
La cuve va-t-elle déborder ou non ? Si oui, dans combien de temps ? Sinon pourquoi ?



**Leonhard Euler
(1707-1783)
Né à Bâle.**

La ville prussienne de Königsberg possédait sept ponts et deux îles. Les habitants se demandaient s'il était possible de se promener dans toute la ville et de revenir à son point de départ en ayant franchi une fois, et une seule, chaque pont. Euler eut connaissance de ce problème et il montra que c'était impossible. En résolvant cette énigme apparemment sans importance, Euler venait de créer la théorie des graphes.

**EXTRAITS DE « PETITE HISTOIRE
DES MATHÉMATIQUES » DE SERGE TAILLON,
PROFESSEUR À L'ÉCOLE**

Leonhard Euler et les fonctions

Dès la classe de 3^e, on étudie systématiquement des fonctions de base : les fonctions affines.
En 500, Aryabatha a défini le sinus et le cosinus et en a calculé les premières tables.
En 1484, Nicolas Chuquet, en considérant la suite (1, a, a², a³, a⁴, a⁵, ...) et la suite (0, 1, 2, 3, 4, 5, ...) a remarqué que $a^p \times a^q = a^{p+q}$
En 1614, John Napier a repris les suites de Chuquet et a appelé n le « logarithme » de aⁿ, a étant la « base ». Il a aussi étendu cette définition au cas où l'exposant est un nombre décimal. Il a en effet remarqué que $a^{0,1} = 1,1$ en prenant comme base :

$$a = \left(1 + \frac{1}{10}\right)^{10}$$

Ceci a conduit Napier à envisager, comme base de ses logarithmes, la limite de $\left(1 + \frac{1}{n}\right)^n$ quand n augmente indéfiniment.

Il a ainsi construit les premières tables de logarithmes. Il faut attendre 1735 pour que Leonhard Euler définisse précisément une fonction et introduise la notation f(x). En particulier, en notant e la base des logarithmes népériens, il montre en 1748 que la courbe de la fonction « exponentielle » $y = e^x$ est telle que, en tout point, pente de la tangente et valeur de la fonction sont égales.

Étudions la courbe de la fonction exponentielle $y = e^x$.

On calcule le quotient $\frac{\Delta y}{\Delta x}$ correspondant à cette courbe (voir Isaac Newton et les dérivées).

$$y + \Delta y = e^{x+\Delta x}$$

$$y + \Delta y = e^x \times e^{\Delta x}$$

Or: $y = e^x$, on en déduit que :

$$\Delta y = e^x \times e^{\Delta x} - e^x$$

$$\Delta y = e^x (e^{\Delta x} - 1)$$

D'où: $\frac{\Delta y}{\Delta x} = e^x \frac{e^{\Delta x} - 1}{\Delta x}$

La limite de $\frac{\Delta y}{\Delta x}$ quand Δx tend vers 0,

penne de la tangente à la courbe, vaut donc bien : e^x , comme celle de $\frac{e^{\Delta x} - 1}{\Delta x}$ vaut : 1.

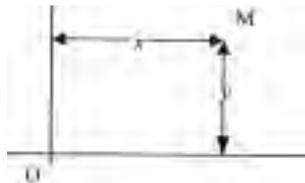
René Descartes et les coordonnées

Dès la classe de 5^e, on introduit les coordonnées cartésiennes des points du plan.

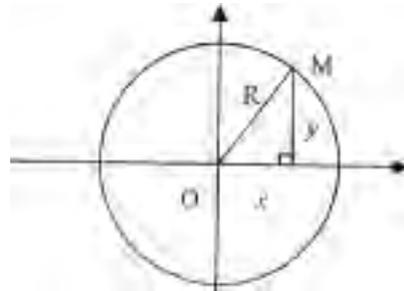
En 1637, dans son ouvrage « Géométrie », René Descartes montre que, grâce à un procédé simple et efficace: « à toute figure géométrique correspond un ensemble de relations algébriques entre des nombres ».

Essayons d'expliquer en quoi consiste le procédé de Descartes qui permet de transformer toute figure en relation algébrique.

Dans un plan, on se donne un point O et deux droites sécantes en O. Tout point M du plan peut être représenté par une suite de deux nombres: les distances x et y du point M aux deux droites. La suite est notée $(x; y)$ et constitue les coordonnées du point M. x est l'abscisse et y est l'ordonnée du point M.



Les deux droites sont quelconques mais, par commodité, on prend souvent deux droites perpendiculaires. Aujourd'hui, à l'instar de John Wallis en 1655, on considère des abscisses et des ordonnées aussi bien posi-



tives que négatives. Montrons sur un exemple qu'une figure peut être traduite par une relation algébrique. Le cercle C de centre O et de rayon R est l'ensemble des points M situés à la distance R du point O. Autrement dit, C est l'ensemble des points M tels que: $OM^2 = R^2$. Or, pour tout point M du plan, de coordonnées $(x; y)$, on a:

$OM^2 = x^2 + y^2$, d'après le théorème de Pythagore. On en déduit la relation algébrique: $x^2 + y^2 = R^2$.

Inversement, une relation algébrique pourra définir une courbe. Ainsi, de nouvelles courbes, autres que celles que l'on peut construire à la règle et au compas, autres que les coniques d'Apollonius, seront acceptées dans le champ d'investigation des mathématiques.



René Descartes
(1596-1650)
Né à La Haye.

Invité à Stockholm par la reine Christine de Suède, cette dernière le convoque le matin en plein hiver pour parler philosophie. Obligé de traverser les longs couloirs glacés du palais, il finit par contracter une pneumonie et en meurt l'année suivante.

102+

[Au-delà]
de la [classe]





L'École des arts 12

L'Atelier musique de chambre	12
L'Atelier théâtre du Collège	18
L'Atelier théâtre du Lycée	18
Prête-moi ta plume...	21
Les amis de l'École publient	23

L'École hors les murs 24

Découverte de l'école Jingshan et redécouverte de Pékin	24
On s'était vraiment pris pour des champions	26
Séjours d'observation des professeurs à l'étranger	28

L'École du cœur 38

L'association Roberto Najjar	38
Brèves d'une histoire qui continue	40

[L'Atelier] + [musique de chambre]



*Maria Giota,
professeur de musique,
responsable de l'Atelier,
claveciniste*



L'Atelier de musique de chambre « émit ses premiers sons » en octobre 2004, né de la rencontre improbable d'un rêve individuel et d'une école toujours en recherche d'innovation pédagogique.

Se retourner aujourd'hui sur cette aventure, c'est tenter de coucher sur papier cinq ans de musique, de progrès, de travail, de larmes, d'applaudissements et de rires partagés... C'est décrire son quotidien avec de jeunes musiciens, chacun avec ses qualités et ses difficultés, chacun avec son potentiel et sa sensibilité.

Je me souviens encore du jour où l'École m'a contactée pour me proposer d'ouvrir cet atelier! Je n'osais y croire, car c'était bien la réalisation d'un rêve qui mûrissait en moi depuis plusieurs années: offrir aux enfants le



plaisir de dialoguer en musique au sein d'un ensemble, de prendre conscience de leur rôle et de leur responsabilité envers les autres, un public, la musique; mettre à leur portée ce puissant « catalyseur de progrès » trop tardivement proposé dans le cursus instrumental, ce qui laisse les élèves face à eux-mêmes dans une acquisition technique souvent rébarbative.

L'Atelier s'est alors vaillamment lancé avec 18 musiciens divisés en petits ensembles, qui produisirent leur premier concert le 16 janvier 2004: premier accomplissement et premier échange avec un public! Et mon émotion la plus forte: le son de ces premiers applaudissements à l'ouverture des rideaux! C'était gagné. Le succès de ce concert validait le projet et séduisait de nouveaux musiciens, si bien qu'au troisième et dernier concert, l'Atelier en présentait déjà une trentaine sur scène: il avait grandi, mûri, gagné en assurance et pris son envol. C'était pour moi la plus belle des récompenses!

Depuis, l'effectif de l'Atelier n'a fait qu'augmenter (70 aujourd'hui) et ces quelque 15 concerts nous ont permis de travailler des répertoires très variés, d'approcher l'écriture de dizaines de compositeurs de toutes les époques et nationalités, pour tous types de formations. Avec ce retour sur nos premières prestations, je prends conscience de nos progrès individuels et collectifs, ce qui renforce d'autant mon enthousiasme et ma détermination.





Je voudrais ici tenter de « mettre en musique » – en quelques notes ! – les réflexions que m’inspire cette odyssée musicale, partagée avec tous.

« Tous », en effet et surtout...

Guider le travail de jeunes musiciens, chacun étant unique par sa personnalité en construction, son investissement, son aisance instrumentale et sa maturité expressive... solliciter et développer une flexibilité de tous les instants, pour adapter ses exigences au niveau de chaque ensemble et le conduire à son meilleur potentiel artistique. La notion d’achèvement est en effet étrangère à la musique : la découverte d’une œuvre n’ayant pour limite – redoutée ! – que la date du concert...

Comment développer chez ces élèves une authentique « personnalité musicale », bagage indispensable pour leur développement personnel – voire professionnel pour certains ? Comment obtenir que le meilleur de chacun se mette au service du groupe (duo, quatuor, octuor...) et de l’œuvre pour construire ensemble une interprétation ? D’autant plus que la musique de chambre est généralement considérée comme la quintessence du raffinement en la matière... Toutes ces questions tissent le fil rouge de nos répétitions, et les réponses des élèves m’apportent énormément, non seulement

comme enseignante, mais aussi comme « musicienne ».

On dit parfois que les meilleurs professeurs se révèlent au contact des élèves ayant le moins de facilités... Les petits défis dont ils pimentent mon quotidien stimulent ma réflexion et induisent souvent de nécessaires remises en cause.

Ma « potion magique » restera cependant inchangée : transmettre et ancrer l’amour de la musique en chaque élève, pour qu’il y puise les ressorts du dépassement de ses difficultés « techniques » ou émotionnelles.

La qualité des répertoires et des arrangements proposés joue ici un rôle déterminant. Le soin apporté à la constitution de formations les plus équilibrées possibles compte tenu des contraintes d’emplois du temps porte également ses fruits... je me félicite alors d’avoir pu surmonter une fois de plus ce « casse-tête dodécaphonique » de septembre !

Motivation et respect mutuels entre élèves autour d’un travail collectif tendu vers un objectif scénique, amour de la musique..., ajoutons-y des conditions de travail exceptionnelles (régularité, locaux, instruments acquis et loués, budget, soutiens) ; l’organisation de concerts dignes de futurs professionnels (salle, affiches, programmes, DVD, enregistrements de répétitions, etc.), et les élèves vous répondent à un tel niveau artistique ! C’est toute la magie de ces deux heu-

res de concert qui s’écoulent comme dans un rêve.

Ouvert dès l’origine pour donner sens et corps aux classes musicales de l’École, l’Atelier leur permet de rayonner en son sein... et même au-delà : ouvert aux autres classes, il suscite de belles rencontres entre tranches d’âges et cursus variés, entre élèves et musiciens professionnels, sans oublier cette fertilisation croisée avec des disciplines comme le théâtre, la danse ou le cinéma.



Nous avons la chance d’être dans un établissement où le respect et l’amour des arts constituent un des fils conducteurs de la pédagogie. Les élèves profitent d’un bel amphithéâtre où leur travail est vraiment mis en valeur, et bénéficient dans leurs efforts du soutien constant de l’École et de leurs parents. Un contexte assez unique en somme, une terre vraiment fertile pour leurs progrès et leur épanouissement musical !

Enfin, plutôt qu’approfondir – ou développer ces thèmes en variations, j’ai préféré laisser... « en point d’orgue » :

Aliisa Neige Barrière (5^e), définir ce qu’est la musique de chambre ;
 Marion Munch (5^e), exprimer ses sentiments sur les répétitions et les concerts ;
 Paolo Rigutto, ancien élève aujourd’hui au CNSMP, partager avec le recul son expérience de l’Atelier ;
 Elisabeth Glab, mère d’élève, donner son point de vue de violoniste et chambriste reconnue ;
 Kaija Saariaho, s’exprimer en tant que compositrice de renom et mère d’élève ;
 Brice Parent, Censeur de l’École, évoquer la rencontre entre l’Atelier théâtre de l’École et l’Atelier de musique de chambre ;
 Et enfin Elodie Vaysse (1^{re} L), pionnière de l’Atelier, « Distiller le tout »... tout un poème !



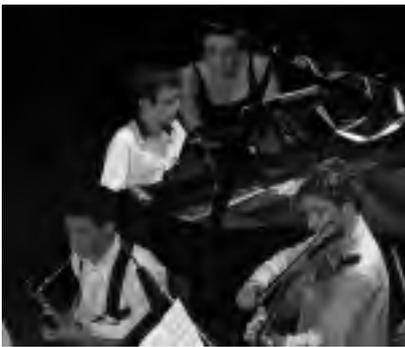
> *Aliisa Neige Barrière,
violoniste, 5^e musicale*

> *Marion Munch,
violoniste, 5^e musicale*

La musique de chambre, c'est une expérience collective.

Les élèves sont répartis en groupes et apprennent à jouer les uns avec les autres, à sentir la musique tous ensemble. Une interprétation émerge ainsi de ce travail collectif car sans les autres, on est perdu...

Il suffit généralement de s'écouter ou de se regarder pour savoir quand faire son entrée. L'écoute et la concentration en musique de chambre sont tout spécialement importantes : un défaut d'attention pendant un court



moment... et on rate facilement son départ! Mais il y a également le plaisir de jouer ensemble, et c'est la principale raison pour laquelle l'Atelier compte de plus en plus d'élèves d'année en année. Des élèves viennent régulièrement écouter les concerts de l'Atelier et, voyant que les musiciens semblent s'y plaire, sont conquis et rejoignent nos rangs.

L'Atelier de musique de chambre, ce n'est pas le travail rébarbatif des cours au Conservatoire, c'est de la vraie musique que l'on prend plaisir à interpréter avec nos partenaires et amis musiciens.

Il faut tout de même penser à remercier Mme Giota, sans qui ce merveilleux Atelier n'existerait pas, et qui toutes les semaines (y compris les week-ends parfois!) nous fait travailler avec acharnement pour obtenir les meilleurs résultats possibles, afin que le public, le jour du concert, y prenne tout autant de plaisir que nous!

L'Atelier de musique de chambre regroupe des élèves de la 6^e à la terminale, essentiellement des classes musicales.

La musique de chambre, beaucoup plus qu'une simple activité, est une autre approche de la musique. C'est toujours un plaisir de s'y rendre: c'est le moment où l'on peut oublier le stress de la semaine en se consacrant entièrement à la musique. C'est l'occasion de découvrir des sensations et de nouvelles techniques de travail, qui nous permettent de progresser en explorant différentes pièces du répertoire, choisies avec grand soin et qui plaisent généralement à tout le monde.

Les groupes, de deux à six élèves, sont constitués avec attention; on apprend à s'écouter, à jouer avec meilleurs que soi, et on en retire une grande motivation.

On est tellement fiers quand on arrive au résultat attendu! On travaille très dur pour cela, mais on n'oublie jamais d'y ajouter une touche d'humour, et cela en toutes circonstances!

Il y a trois concerts par an, mais aussi toute une année de travail qui nous rapproche de la musique et de M^{me} Giota, notre professeur de musique, responsable de cet Atelier. Ces concerts sont les moments les plus attendus. Même si

c'est une source de stress supplémentaire, c'est aussi une autre occasion de s'amuser! On se rapproche beaucoup des autres élèves et on écoute le fruit de leur travail. On peut y découvrir le talent musical de chacun, essayer de comprendre comment il a pu accéder à ce résultat, pour l'imiter si cela peut nous être bénéfique. On peut montrer à nos familles et amis nos efforts, et on y donne le meilleur de nous-mêmes! C'est la preuve pour nous que la maxime «après l'effort, le réconfort» est bien une vérité!

On est toujours extrêmement fiers après avoir joué, car on a réussi, on s'en est sortis, on a supporté tout ce qu'il avait à supporter et le résultat est 100 % bonheur. On se sent plus grands, plus responsables et on en parle pendant des jours! Sûrement parce que pour nous ce moment compte beaucoup. C'était notre chance et on l'a décrochée. Les plus insensibles pleurent d'émotion, les plus durs se radoucissent... On se prépare, on s'accorde et hop ... rideaux! Le moment que l'on préfère... On donne tout ce qu'on a et tant pis pour le résultat!

On en est fiers, et c'est à ça que ça sert.





Paolo Rigutto,
pianiste
(étudiant au CNSMP)

« Mon » Atelier, c'est avant tout une expérience unique, précieuse et des souvenirs magnifiques que je garderai en moi toute ma vie. Pour un jeune musicien, l'expérience de la scène est quelque chose de capital et d'indispensable, car c'est seulement face à un public qu'il peut apprendre à apprivoiser un trac inévitable.

Les nombreux concerts donnés dans le cadre de l'Atelier m'ont permis de mieux me connaître, de maîtriser mes réactions à la fois physiques (tremblements, maux de ventre...), intellectuelles (perte de lucidité...) ou émotionnelles (émotivité ou au contraire inhibition), et je peux désormais les anticiper à défaut de les éliminer.

C'est d'autant plus important en musique de chambre, où l'on n'est jamais seul – même si l'on reste toujours seul face à son trac! La musique de chambre est en quelque sorte la « diplomatie » de la musique : avant un concert, chacun traverse un grand moment de solitude, chacun réagit différemment, et il est très difficile (mais nécessaire) de se contrôler. Outre l'aspect purement social de la chose (ne pas « envoyer promener » son partenaire pour rien), contrôler sa peur est aussi une nécessité musicale.

Il faut en effet savoir gérer une situation critique, et cela ne s'apprend que sur scène, ce que m'a permis l'Atelier. J'y ai joué trois années durant avec le même partenaire, le violoniste Anton Hanson, et je crois avoir ainsi appris les rudiments de « sociabilité musicale » dont j'avais besoin ! Si nous nous entendions très bien, nous étions cependant de tempéraments différents en tout : apprendre à gérer sa fébrilité et l'« agressivité sauvage d'avant concert » a été absolument indispensable, pour lui... comme pour moi ! Aujourd'hui en première année de piano au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris – où je continue la musique de chambre –, ma formation de chambriste à l'Atelier me sert toujours de « béquille ». Dans un cadre dit « professionnel », on répète en effet souvent une ou deux fois, puis on joue... puis plus rien ! C'est extrêmement troublant et, sans mon passage



à l'Atelier, je dois avouer que j'aurais été un peu perdu.

J'ai eu la chance d'y travailler avec un partenaire fixe, et je crois pouvoir dire que cela m'a appris à écouter : quand on connaît bien son partenaire, sa personnalité et sa sensibilité, on est plus à même d'être à son écoute, de réagir à ce qu'il vous propose. Tu me proposes cette couleur, cette intention, cette atmosphère – je te réponds ça, et la musique coule d'elle-même ; pas besoin de parler, tout s'enchaîne avec évidence. C'est quelque chose qui s'apprend, se développe, et qui permet de construire son écoute et sa sensibilité, de mûrir sa personnalité musicale... Ceci d'autant plus que les arrangements découverts ou concoctés par Maria Giota autorisent des formations toujours plus originales qu'inattendues, faisant découvrir des timbres et des sonorités inhabituelles et stimulantes. Bref : on ouvre les oreilles en grand !

Enfin l'Atelier c'est, au quotidien comme aux concerts, cette atmosphère de fête musicale, avec des partenaires et un public bienveillant, avec l'énergie communicative de Maria et son amour sincère et contagieux de la musique, qui vous pousse à l'aimer en jouant « pour le plaisir »... y compris et surtout sur scène. Au fil des trois années que j'y ai passées, j'ai véritablement compris ce qu'était la scène, cet instant, entouré de silence, où quelque chose de magique, qui nous échappe, se passe, passe, et disparaît. « Prendre une place de concert, c'est prendre un billet pour l'aventure... » disait Samson François.

Connaître cela à 14 ans, c'est une chance inestimable !

Bravo et merci.



Elisabeth Glab,
violoniste (mère d'élève)

La musique de chambre est une musique-reine. Il faut la jouer en dialoguant avec ses partenaires, en restant constamment aux aguets sur leurs intentions et en essayant de leur transmettre sa propre vision... Mais lorsque les enfants musiciens ont encore tout à apprendre, l'exercice paraît au premier abord impossible.

Pourtant, Maria Giota parvient à un résultat étonnant. Par sa patience et son grand respect, elle permet à nos jeunes instrumentistes de s'exprimer pleinement et souvent au-delà de leurs capacités techniques. Sans économiser ses efforts, elle choisit le répertoire des heures durant... même si le concert de la veille s'est terminé très tard. Le mélange de styles, d'époques, de formations et de niveaux... Quel défi !

En tant que violoniste, j'admire sa capacité de travail et son enthousiasme. Bravo !





*Kaija Saariaho,
compositrice (mère d'élève)*

J'ai entendu l'Atelier de Musique de chambre pour la première fois il y a quelques années maintenant, lorsque je visitais l'école pour notre fils Alex. En entrant dans la salle polyfonctionnelle, j'ai trouvé des enfants en train de jouer avec un plaisir concentré, et j'ai senti un bien-être qui fuit les auditions des conservatoires. Je me suis alors dit que ma fille Aliisa, à cette époque en classes primaires, serait heureuse de jouer avec ces enfants.

Aujourd'hui, quatre ans après cette découverte, je connais très bien le fonctionnement de cet atelier, et ma première impression n'était pas trompeuse: c'est un lieu de rencontre sérieuse pour la musique dans toute sa diversité, et j'ai pu suivre de près combien de plaisir, d'excitation et de passion cette activité apporte.

Jouer ensemble n'est pas toujours évident, et les vertus de cette pratique ne sont pas seulement musicales: sentir l'autre et en même

temps maîtriser son instrument, développe tout naturellement des capacités de communication et d'empathie. La responsabilité vis-à-vis de l'autre grandit, et le résultat ne se mesure pas par des interprétations individuelles simultanées mais par une totalité équilibrée et homogène.

Tout cela est devenu réalité grâce à la personne qui guide et encadre les enfants, Maria Giota. Elle accomplit là un travail exceptionnel, toujours adapté à chaque formation, et sérieux quel que soit le niveau instrumental des musiciens.

Loin de l'égoïsme et de la compétition technique, la musique de chambre nous emporte alors de la manière la plus humaine et sincère au cœur de la musique.



[L'Atelier théâtre du Collège]

> Clara Dumond,
Paul Bouffartigue



Quelques nouvelles des Ateliers théâtre du Collège et du petit Collège...

L'Atelier des 6^{es} et l'atelier des 5^{es} ont présenté « Le spectacle... » et « Showtime! »

Deux montages à partir de textes de Dubillard, Eugène Ionesco, les Monty Python, Karl Valentin, Georges Perec, Federico Garcia Lorca, Georges Courteline, Marivaux, Roald Dalh, Agatha Christie, Ghelderode et quelques œuvres d'élèves.

Accompagnés dans leur création collective par Clara Dumond et François Garrigues, ils ont découvert de nouveaux « outils » de création : l'adaptation littéraire, la mise en scène, la scénographie.

L'Atelier des 3^e et 4^e, Clara Dumond et Paul Bouffartigue ont monté « Ubu Roi » d'Alfred Jarry. Une adaptation jeune et insolente de l'œuvre de Jarry alternant les partis pris au rythme des actes, chaque comédien a pu interpréter plusieurs personnages, explorant ainsi les styles de jeu et les enjeux de l'œuvre. Certains des élèves ont pu collaborer à la mise en scène et à la scénographie.

Les Ateliers du petit collège : « Théâtre de marionnettes... sans marionnettes »

D'après ces courtes pièces issues du répertoire du théâtre de marionnettes du XIX^e siècle, les enfants se sont approprié cet univers grotesque et délirant inspiré de la *Commedia dell'arte*, ces personnages hauts en couleurs et ces situations extravagantes. Grâce à leur implication et leur invention, les enfants ont fait de cette année de travail une joyeuse aventure, riche en beaux moments de répétitions.

Quatre ateliers animés par Clara Dumond, Paul Bouffartigue, André Antébi, Hélène Degy.

[L'Atelier théâtre du Lycée]

> Blaise Pettebone

Trois pièces de Georges Feydeau interprétées par l'Atelier théâtre de l'École alsacienne

Pour sa quarantième année l'Atelier théâtre du Lycée a présenté, du 23 au 28 avril 2007, deux spectacles (l'un à 19h, l'autre à 20h30) composés de trois comédies de Georges Feydeau (1862-1921) : *Par la fenêtre* (1882), *Amour et piano* (1883) et *La Puce à l'oreille* (1907). Blaise Pettebone, élève en terminale et interprète de Camille Chandebise dans *La Puce à l'oreille* et d'Hector dans *Par la fenêtre* nous livre ses impressions de comédien.





Pour le philosophe Gilles Deleuze « le théâtre, c'est le mouvement réel; et de tous les arts qu'il utilise, il extrait le mouvement réel. » (*Différences et répétitions*).

Évident n'est-ce pas? Mais permettez-moi, et l'ensemble de la troupe de l'Atelier sera sûrement du même avis, d'ajouter que le théâtre c'est également, voire essentiellement, vivre au sein d'une troupe. Certes, le talent individuel est important, mais à lui seul, il ne vaut rien. Nouveaux ou anciens, nous devons former une équipe, et, sans la parfaite cohésion de celle-ci, la qualité du spectacle que vous avez, pour certains, vu cette année aurait été tout autre. Si j'insiste sur ce point c'est pour faire comprendre aux habitués des spectacles que ce n'est pas seulement tel ou tel élève de l'École alsacienne qui est sur scène à un moment précis, mais bien une troupe. Une troupe qui, dans les sous-sols de cette même école, parvient à créer un petit monde, juste milieu entre «sériosité» et «délices»!

Le travail fourni pour les trois pièces de Georges Feydeau jouées au mois d'avril 2007, en constitue un excellent exemple. Elles exigeaient une écoute et des enchaînements parfaits, mais également une certaine pincée de folie. *Par la fenêtre* ainsi qu'*Amour et piano* étaient censés vous mettre en appétit (à 19 heures) avant le plat de résistance servi à 20h30.

La puce à l'oreille restera je pense l'un de mes meilleurs souvenirs à l'Atelier. Bien que la pièce ait été choisie dès le début de l'année, ce n'était pas gagné d'avance! Ce sont d'ailleurs ces difficultés qui ont alimenté notre rythme de travail. Tout devait être fait à la perfection. Nous devions véritablement jouer ensemble. Si le lit tournant se coinçait

dans les rideaux, toute l'action retombait. Si les assistantes costumières de Chandebise n'étaient pas prêtes, celui-ci arrivait trop tard sur scène et un magnifique «blanc» s'installait. Si le palais de Camille terminait sa chute trop loin, Étienne ne pouvait alors le récupérer et sa réplique ne faisait aucun sens. Enfin, si dans les coulisses il n'y avait pas eu une aussi bonne ambiance, nous serions tous... morts de stress!

Car ce que vous spectateurs ne voyez pas (heureusement pour certains!), c'est tout ce qui se passe derrière les rideaux, à l'abri de vos regards. Avant la représentation certains évacuent leur trac par une gymnastique personnelle, à savoir gesticuler partout en disant: «J'ai peur!». D'autres se concentrent, répètent une dernière fois ou jettent un coup d'œil pour évaluer le nombre de spectateurs présents. Plus il y a de monde et plus cela devient stressant. Plus il y a de monde et plus cela est bon de jouer. Rien n'est mieux à mon goût que de montrer enfin ce que nous avons construit au cours des sept derniers mois.

Tout le monde y a son rôle à jouer. Sur scène ou en dehors. Il est très dur une fois la semaine de représentations terminée, de reprendre une vie «normale». Ne pas se retrouver tous les jours avec les gens de l'Atelier devient vite pesant. Mais au fond de nous, l'idée que nous allons vite nous réunir à nouveau est bien présente.

J'espère ainsi que vous avez pris autant de plaisir à découvrir ces pièces que nous en avons pris à les jouer. Vous êtes notre principale source d'énergie.

Je me suis ici efforcé de vous donner une idée de la manière dont on vit un spectacle de l'intérieur. L'année prochaine donc, si jamais vous venez assister aux représentations, vous comprendrez je pense, du moins j'espère, pourquoi votre enfant est prêt à





sacrifier une semaine de vacances voire deux pour faire tout ça.

Enfin, je tiens à remercier toute la troupe de l'Atelier Théâtre et tous ceux qui ont contribué à l'accomplissement de ce travail (ils se reconnaîtront!) pour m'avoir offert des moments inoubliables. Et c'est la perspective d'en vivre encore d'autres qui vous fait sortir de cours le vendredi soir avec un large sourire. Croyez-moi, c'est tellement bon. J'espère en vous.



[Prête-moi] + [ta plume...]

C'est vous
qui choisissez

Rosalie Calvet

Au n° 16 de la rue Grande-Pohulanka, à Wilno, habitait un certain M. Piekielny... Avant de commencer mon récit je voudrais me mettre dans la peau de mon personnage (M. Piekielny bien sûr!) je vais donc employer la première personne du singulier. Bien que je ne l'aie connu que très brièvement, j'essaierai d'être fidèle à mes souvenirs. Je m'appelle donc M. Piekielny, je suis de taille moyenne et un peu enveloppé. Bien que mon visage ait des traits marqués, il rayonne toujours d'une bienveillance peu commune. Je suis vêtu d'une manière très sobre et je porte des lunettes uniquement pour lire. Je suis écrivain de petite renommée mais ma véritable passion c'est de faire partie d'un jury littéraire de n'importe quel type. En ce moment je suis membre d'un de ces remarquables concours qui se passe à l'École bretonne – une école de grande réputation à Wilno. Une sombre pensée me traverse l'esprit; cette année le concours est en l'honneur d'une enfant qui est morte en début d'année. C'est une façon de ne pas l'oublier. Mais pour revenir à des choses plus gaies je voudrais avant d'oublier vous dire que Wilno signifie Vilnius en Français. J'habite en Lettonie, mais même si ce matin il fait très froid rien ne viendra gâcher ma bonne humeur: aujourd'hui nous votons pour la meilleure nouvelle à l'école! Je troque même mon habituelle sobriété vestimentaire contre une tenue très solennelle, cravate d'un noir profond, chemise fraîche-

ment repassée, le tout accompagné de mocassins vernis et d'une veste avec un pantalon à rayures assorti. J'avale en vitesse mon croissant trempé dans du café. Mais j'allais oublier de me coiffer; je fais demi-tour et en moins de temps qu'il ne faut pour le dire me donne un coup de peigne et... roulement de tambour... la course contre le temps a commencé! Telle une furie je dévale l'escalier quatre à quatre, bouscule les piétons qui ont le malheur de se trouver sur mon chemin, je cours... non je vole, je flotte, je me sens pousser des ailes; cette sensation est similaire à celle que je ressentirai lorsque je lirai la nouvelle qui sera l'élue de mon cœur; et je sais que je me battrai pour elle et pour qu'elle remporte le prix! Ainsi c'est l'esprit en fête que je poursuis ma route pour arriver enfin à ce bâtiment imposant mais imperturbable, je continue ma route pour arriver au CDI, là où se produira «l'élection». Je m'assieds puis déballe mes affaires, évidemment je suis en avance de trente minutes à force de courir. Après une attente qui me paraît durer des siècles arrivent enfin les autres membres du jury; sans aucune cérémonie les textes passent de main en main pour parvenir alors aux miennes. Le premier texte parle de science-fiction je déteste ce sujet, le second n'est guère mieux: bien qu'elle soit amusante, l'histoire est peu cohérente. Ainsi se succèdent une dizaine de nouvelles sans qu'aucune n'attire mon attention. Je commence à désespérer tout en cherchant vainement cette étincelle qui différencie un récit des autres. Le temps passe, les feuilles aussi. Tout d'un coup une histoire attire mon attention, je rajuste mes lunettes tous sens en éveil absorbé par le récit. Peut-être que je m'identifie un peu au personnage

principal car il porte mon nom... Mais j'allais oublier! Cette année la seule obligation pour participer au concours était de commencer le récit par: Au n° 16 de la rue Grande-Pohulanka, à Wilno, habitait un certain M. Piekielny... Eh oui! Chaque année une phrase de début est imposée, nous avons tiré au sort les propositions des jurys pour cette phrase initiale et j'ai eu la chance que la phrase que j'avais rédigée soit la gagnante! Je vous propose de juger par vous-même la nouvelle que je jugeais digne d'être gagnante:

«Au n° 16 de la rue Grande-Pohulanka, à Wilno, habitait un certain M. Piekielny, membre du jury du prix Chronos. Le prix Chronos est un concours annuel pour lequel les électeurs sont des enfants regroupés par niveau de classe scolaire. Chaque année, pour chaque niveau, quatre livres sont «candidats». Mais qui sélectionne ces livres? Voilà en quoi consistait le travail de M. Piekielny. Il faut dire que son travail le passionnait, et qu'il n'en aurait pas changé pour tout l'or du monde. Mais je ne parlerai pas du travail de M. Piekielny mais d'un épisode de sa vie que je trouve amusant. Un soir donc, la fille de notre héros rentre de classe tout excitée, car un concours de nouvelles est organisé dans son collège! Son papa insiste pour qu'elle y participe car le sujet est libre mais il y a toutefois une contrainte: le texte doit obligatoirement commencer par: Au n° 16 de la rue Grande-Pohulanka, à Wilno, habitait un certain M. Piekielny... Et comme sa fille a beaucoup d'imagination il ne se fait pas de souci, promet de l'aider et d'utiliser son expérience pour lui donner des conseils. L'enfant qui s'appelle Lily accepte et rêve déjà de remporter le concours. Mais les semaines passent et se succèdent sans que le concours ne leur revienne à l'esprit. C'est seulement la veille au soir, que Lily, en rangeant des papiers, se rappelle de ce concours! Alors

en vitesse elle invente une histoire sur un certain M. Piekielny, directeur d'un concours bimestriel de poésie qui habite en Lettonie. Lily semble satisfaite de son histoire et c'est d'un sourire victorieux qu'elle dépose sa nouvelle dans l'urne... » Chers amis vous découvrirez la suite de l'histoire plus tard. Maintenant la suite de cette fabuleuse journée. Vous vous doutez, je pense, que la nouvelle dont je vous ai cité un extrait était ma favorite. Je la défendis auprès des autres membres du jury, et, après des centaines d'arguments ce beau récit fut déclaré gagnant avec trois autres. Il était déjà une heure de l'après-midi lorsque l'on mit terme à cette agréable réunion. J'avais donc quatre heures avant qu'ait lieu la remise des prix qui devait se dérouler dans une librairie proche de l'école. Après un rapide déjeuner dans un restaurant alentour je me mis à flâner tout en pensant au talent de ce jeune auteur anonyme. Sa nouvelle allait peut-être faire l'objet d'une édition... C'était une chance à ne pas manquer, c'est pourquoi je me promis de mettre tout en œuvre pour que son ouvrage soit édité. D'un pas décidé je retournai dans l'école et interrogeai toute personne susceptible de me renseigner sur l'identité de ce jeune talent. Mais en vain ! J'allais repartir le moral on ne peut plus bas quand un enfant d'une douzaine d'années me demanda :

« C'est toi qui cherches le jeune auteur ? »

– Oui. Le connais-tu ?

– Pour sûr mais il n'est pas disponible.

– Merci du renseignement. Peux-tu lui dire de venir ce soir à dix-sept heures dans la librairie Arts et Écriture pour la remise des prix ?

– Oui M'sieur.

– Très bien viens donc aussi, tu lui tiendras compagnie.

– Oui M'sieur.

– À cet après-midi, petit.

– Au revoir, M'sieur. »

Après être sorti de l'établissement je rêvai de ce jeune talent inconnu et imaginai

plusieurs portraits de lui. Je décidai d'attendre la remise des prix au jardin public en lisant le dernier P.D. James. Je ne vis pas le temps passer et je me rendis compte presque trop tard, que la « cérémonie » allait débiter. C'est après avoir zigzagué à travers les piétons qu'essoufflé je passai la porte de la librairie. Heureusement la remise des prix n'avait pas commencé. J'attendis sagement mon tour puis pris place devant cette assemblée de collégiens qu'on avait assis par terre. Je m'efforçais d'afficher un sourire rassurant et commençais mon discours longuement répété devant ma glace. J'essayais de faire preuve de diplomatie pour éviter des gros chagrins, des conflits entre élèves et des grosses déceptions. À juste titre, je dis aux enfants qu'en participant au concours ils avaient été très courageux, et, que pour cette raison ils méritaient d'être applaudis. Personne ne se fit prier et un concert de retentissants applaudissements suivit mon temps de parole. Pour finir je dis que cette année la compétition avait été très rude (ce dont je ne pensais pas un mot) mais qu'il avait fallu choisir les meilleurs textes et qu'il ne fallait pas se décourager pour autant. Chaque membre du jury eut son temps de parole les uns expliquaient comment les votes avaient eu lieu, les autres qui étaient les membres du jury, les critères de sélection... Après cette demi-heure de parlotte, le directeur de l'école prit la parole pour nommer les trois noms gagnants : « Cette année les trois gagnants de cette rude compétition sont... »

Chers amis, chers lecteurs, chers membres du jury et peut-être chers éditeurs, ce n'est plus M. Piekielny qui vous parle mais une certaine élève de l'École alsacienne et comme je vous l'ai promis la suite de l'histoire vous la connaîtrez ; mais c'est vous qui la choisirez : comme pour la petite Lily. Les noms gagnants c'est vous qui les énoncerez le jeudi 24 mai à la librairie Art et Littérature. J'espère que

ma nouvelle vous a plu, que vous ne l'avez pas trouvée trop complexe ou ennuyeuse et je m'excuse pour mes maladresses d'expressions. Au jeudi 24 mai je serai au rendez-vous...

Au n° 16...

Dimitri Alexopoulos

Au n° 16 de la rue Grande-Pobulanka, à Wilno, habitait un certain M. Piekielny. Aussi curieux que cela puisse paraître, son habitat ne possédait aucune porte. Bien sûr, il avait construit de nombreuses ouvertures pour entrer et sortir aisément. Enfin, ça ne valait évidemment pas une véritable maison. Quant aux meubles, M. Piekielny avait pensé encore une fois à la simplicité : « les meubles, ça prend de la place inutilement, et quand on est colocataire ce n'est pas toujours évident de trouver un compromis ». Ses colocataires habitaient la maison depuis bien longtemps. Ça leur a fait tout drôle, aux Wassielievich, de voir débarquer un beau matin M. Piekielny, et sans bagage ! C'est qu'ils n'étaient pas au courant de sa venue, et au début, M. Piekielny a dû se battre pour pouvoir rester. D'ailleurs, les Wassielievich ne supportent toujours pas sa présence. « Cet animal ne respecte rien, ici... Quand on laisse de la bouffe sur la table, par exemple, ou bien on peut être sûr de ne plus rien trouver le lendemain, ou alors, pire, de la retrouver toute grignotée, à même les dents, et un peu partout éparpillée... Ah non, un jour, on trouvera le moyen de s'en débarrasser de cette foutue bête... ». M. Piekielny n'aimait pas qu'on l'appelle ainsi, il ne comprenait pas la langue, mais lisait cette impression de supériorité sur le visage de la famille. C'est vrai, à la fin, ce n'est pas parce qu'on n'a pas la même culture, la même éducation et que l'on est différent, qu'on doit être insulté ou même discriminé. Ils feraient mieux de lui appren-

dre les règles de vie de la maison, même si M. Piekielny mettait des mois, voire des années pour les comprendre puis les appliquer.

En effet, M. Piekielny était loin d'être comme eux. Certes, il était petit, comme bon nombre d'habitants de Wilno (enfin tout est relatif), mais ce qui le différenciait des autres, c'était sa moustache extravagante. Elle était si longue, que même si les anciens avaient décidé de laisser leur moustache pousser toute leur vie, elle n'égalerait pas en longueur celle de M. Piekielny. Il voulait absolument garder ses vibrisses, c'était sa façon de ne pas ressembler aux autres, mais bien aux siens, à sa vraie famille. C'était pour lui, l'occasion de penser à sa mère, non pas qu'elle eût de la barbe, mais tout comme...

Il se disait toujours que s'il pouvait fonder une famille, il le ferait aussitôt. Il en voulait plein des bébés, de toute façon. Le plus important, c'était de trouver une compagne. Mais qui aurait voulu d'un ermite, sans véritable métier, colocataire et vivant grâce aux autres? Personne. Personne, à part peut-être une comme lui... Et encore... Il ne savait pas comment s'y prendre. C'est-à-dire qu'il ne sortait jamais, il avait bien trop peur de la grande ville, avec ses millions d'habitants, et ses voitures roulant trop vite. Non, il aurait pris trop de risques à sortir, et puis qui pouvait lui promettre de trouver un aussi douillet refuge que chez les Wassielievich? C'est vrai que c'était un endroit un peu vétuste, mais il avait tellement de place pour lui tout seul!

Une fois, alors qu'il s'amusa dans la grande cour, il tomba nez à nez avec un des siens. Il s'appelait Stuart, parlait la même langue que lui, et plus important, portait les quasi-mêmes moustaches. Sa peau était bien bronzée, toute poilue, (un Méditerranéen peut-être?). Ils avaient sympathisé, étaient devenus de très bons copains. Mais un soir, alors qu'il l'avait invité chez lui, M. Piekielny

entendit un miaulement dans la cuisine. Il prit soudain peur. Il expliqua à son concubin qu'il était affreusement allergique aux chats, et que ça semblait être héréditaire, car la plupart de sa famille fut décimée rien que par un seul chat. Stuart, téméraire et surtout alléché par l'odeur qui se dégageait de la cuisine, s'aventura en dehors de la planque, et ne revint jamais. M. Piekielny n'entendit plus jamais parler de lui.

Un autre jour, alors que M. Piekielny cherchait de la nourriture, il trouva un énorme morceau de fromage accroché à un appareil très sophistiqué. Il ne s'en inquiéta point du tout, et le lendemain, on pouvait entendre chez les Wassielievich, comme un jour de fête. « On l'a eue! criaient les enfants. On l'a eue! » Et le père Wassielievich, fier de la guerre qui durait depuis maintenant une bonne année et qui venait d'être remportée par lui-même, brandissait triomphalement l'attrape souris qui écrasait la pauvre queue de M. Piekielny.

Les amis de l'École publient

Daniel Hartmann (AE), professeur de lettres, traductions / psychanalyse /

Sigmund Freud

in *Œuvres complètes de psychanalyse*, tome VIII : le délire et les rêves dans la « Gradiva » de W. Jensen,

Presses Universitaires de France, Paris

in *La technique psychanalytique*

- remémoration, répétition et perlaboration
- sur l'engagement du traitement,
Presses Universitaires de France, Paris;
collection Quadrige

L'AIR INTELLIGENT

Théorie et pratique

de Jean-Luc Florin (*alias Jean-Luc Lemaire*)

L'essai récent d'Alain Roger sur la bêtise (*Le Monde des livres* du 7 mars) nous avait laissés sur notre faim. Heureusement, Jean-Luc Florin vint. Dans ce premier livre, le jeune enseignant s'attaque à un sujet négligé, regrette-t-il, par les philosophes : l'intelligence. Sans prétendre épuiser le sujet, il pose quelques utiles et pertinentes (c'est bien le moins...) questions. Saint Thomas d'Aquin et Bergson, mais aussi Proust, comme Valéry et Balzac, sont convoqués. À la fin, l'auteur pense que l'intelligence est « terriblement contagieuse ». Pas de quoi désespérer, donc. P. K.

Le Monde des livres, 4 avril 2008

[Découverte] de [l'École Jingshan] et [redécouverte de Pékin]

> Michel Deschamps



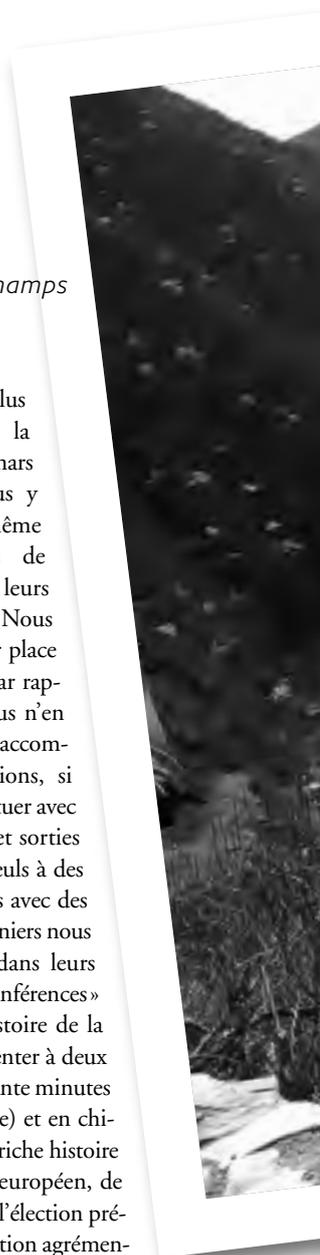
À la fin de l'année 2006, Morgane Ellinger m'a proposé de partir quelques mois plus tard à Pékin, dans le cadre du partenariat avec l'école Jingshan. Ma collègue Martine Crauk fut mandatée pour la même mission qui consistait à observer les pratiques pédagogiques de cet établissement, en particulier dans notre domaine de compétence, l'enseignement de l'histoire et de la géographie. Un « voyage Comenius » transcontinental, en quelque sorte ! Nous avons, comme convenu, rédigé à notre retour un rapport sur ce thème.

Je voulais aussi mettre à profit ce séjour pour réunir des documents pédagogiques. Je savais déjà, en effet, que je commencerais, à la rentrée suivante, à enseigner en D.N.L. la géographie de la Chine aux élèves de seconde.



Nous avons donc passé plus de deux semaines dans la capitale chinoise, du 31 mars au 16 avril 2007. Nous y sommes partis en même temps que les élèves de seconde en échange et leurs professeurs de chinois. Nous disposions cependant sur place d'une large autonomie par rapport à ce groupe car nous n'en étions pas officiellement accompagnateurs. Nous pouvions, si nous le souhaitions, effectuer avec eux différentes activités et sorties mais aussi nous rendre seuls à des cours ou à des rencontres avec des collègues chinois. Ces derniers nous ont demandé de venir dans leurs classes faire quelques « conférences » sur la géographie et l'histoire de la France. J'ai pu ainsi présenter à deux classes, en deux fois quarante minutes (durée des cours sur place) et en chinois, une évocation de la riche histoire de notre petit hexagone européen, de l'âge des cavernes jusqu'à l'élection présidentielle de 2007, évocation agrémentée d'illustrations iconographiques apportées dans nos bagages.

Ce séjour printanier a donc été très agréable, extrêmement riche et passionnant. Il présentait pour moi encore un intérêt supplémentaire : j'étais en effet déjà venu à Pékin en 1981, 1984 et, pour la dernière fois, lors du seul séjour hivernal organisé par l'École, aux vacances de Noël 1990-1991 ! Ce retour, presque vingt ans après, m'a permis de mieux mesurer les prodigieux changements qui s'étaient opérés (et continuaient à s'opé-





rer avec frénésie sous nos yeux) dans l'architecture et l'urbanisme de la ville. Du moins le long de ses grandes artères, car l'on peut encore assez facilement retrouver des quartiers de ruelles traditionnelles toujours vivants (mais en sur-sis pour une bonne partie d'entre eux...). Nous avons d'ailleurs profité des vacances de printemps pour rallonger de quelques jours, et en famille, cette formidable visite (dont une excursion un peu mouvementée à la campagne) avant de rentrer corriger les bacs blancs!



[On s'était vraiment pris] > Paul Bastard-Vaysse

+ [pour des champions...]

...et ce n'était pas seulement pour les deux étages qui étaient réservés aux équipes dans un grand hôtel de Pékin, le *Qinglan Plaza Hotel*; ni pour l'accueil que nous ont réservé les jeunes élèves de l'école de *Jin Shan*. Ajoutons à cela les banderoles, les repas où des plats divins qui n'en finissaient plus d'arriver, le sac officiel de la *Beijing Jingshan Cup* contenant le magazine officiel du tournoi avec la présentation des équipes ainsi que la photo, l'âge et surtout la taille de chaque joueur. Si en plus les sept équipes défilent devant les représentants des différentes ambassades et de nombreux officiels chinois venus nous encourager pour le match d'ouverture (Chine-France), on se dit que l'on peut bien supporter les longs discours de la plupart des représentants chinois.

Enfin, la journée d'ouverture des hostilités a pu commencer juste après un spectacle réalisé par les élèves de *Jingshan School* avec notamment des élèves déguisés en lions chinois enchaînant acrobaties et danse. C'est ainsi que commença la véritable épopée sportive des neuf élèves, des deux entraîneurs, et du représentant de l'École alsacienne. Avant le résumé du match, il convient tout d'abord de rappeler que les équipes (et les supporters) ont reconnu que la France avait les plus beaux maillots (les sponsors y figurant en bonne place), faisant ainsi honneur à sa tradition de haute couture. Ainsi commença le premier match de ce tournoi international où les Chinois, sous les acclamations de leurs nombreux supporters, marquèrent le premier point, puis le premier set, puis le premier match!

Le Tournoi était officiellement ouvert et suivirent dans cette journée du 17 juillet 2007, cinq autres matchs dont celui opposant l'Autriche à la France. Notons toutefois que,

malgré une nouvelle défaite française, ce match était beaucoup plus serré que le premier du fait de « réglages » et d'une baisse de la taille moyenne des adversaires, celle des Autrichiens étant de 185 cm contre 194 cm pour les Chinois (et 173 cm pour les Français). La deuxième journée ressembla étrangement (du point de vue des résultats à la première), la France concédant deux nouvelles victoires à l'Afrique du Sud et à la Corée du Sud. Dans le cadre de l'année 2007, déclarée année sportive maudite pour la France, le volley-ball français n'eut pas plus de succès que l'équipe de France de football ni que celle de rugby. La Coupe du Monde devra attendre. On pourra remarquer que les vaillants élèves de l'École alsacienne suivirent – malheureusement – l'exemple de leurs aînés. Toutefois, nous avons eu la chance de pouvoir visiter en exclusivité les installations olympiques (avant même Nicolas Sarkozy). Cette visite était impressionnante du fait de l'architecture du stade olympique, baptisé le « bird nest », ainsi que de la piscine olympique qui est couverte par des milliers de bulles de verres géantes mais également parce qu'à part ces deux installations, il n'y avait rien autour (au sens propre). Notre surprise fut encore plus grande en voyant la maquette qui prévoyait des dizaines d'immeubles, des parcs, des allées bordées de fontaines... La Chine avait un an, presque jour pour jour, pour construire toute l'infrastructure du village olympique destiné à accueillir les 10 000 athlètes et les spectateurs! La visite se termina par une photo avec toutes les équipes. La partie touristique était loin d'être finie, puisqu'il restait encore le Palais d'été, la Cité Interdite et la Grande muraille de Chine à laquelle nous nous sommes rendus sous escorte d'une voiture de police chinoise qui nous ouvrait la route. La chaleur d'été nous

accompagnant, nous avons donc visité quelques-unes des nombreuses merveilles de la Chine.

Les compétitions reprirent sous un jour nouveau puisque nous avions désormais des supporters : les élèves de l'EA qui faisaient le voyage culturel d'un mois. Malgré les nombreux encouragements, nous pliâmes encore devant les Thaïlandais. Du côté officiel, nous eûmes plus de succès à l'image du discours de M. de Panafieu, lu par M. Fachena, portant sur l'esprit olympique incarné par le Français Pierre de Coubertin et soulignant que l'École alsacienne, sous l'impulsion de M. Charcot (d'où le gymnase) a été la première à avoir une association sportive : l'Association Athlétique Alsacienne (AAA) dont nous défendions les couleurs. De plus, trois joueurs de l'école et M. Chich ont assisté et participé à une discussion sur les différentes pratiques du sport à l'école dans les différents pays du tournoi, présentant ainsi la spécifi-





cité française. En effet, dans tous les pays représentés, les élèves font du sport dans le cadre de leur école, pouvant porter le nombre d'entraînements

jusqu'à huit par semaine comme par exemple pour les Thaïlandais (vainqueurs du tournoi). Nous avons également eu la chance d'assister à la signature d'un partenariat entre l'école chinoise et les écoles américaine et autrichienne. Le séjour s'est terminé par ce qui fut sûrement le plus beau match du tournoi, opposant les deux premiers à savoir la Chine et la Thaïlande (la Corée du Sud finissant troisième); ainsi que par des échanges de maillots avec les Thaïlandais, les Africains du Sud, les Coréens et les Américains. Enfin, après avoir vu ce que pouvait être le volley-ball à haut niveau, plusieurs élèves ont intégré le PUC (Paris université club) pouvant donc jouer avec des équipes de niveau, l'équipe une étant en Nationale 1.

pique avait donc pour but de sceller des liens entre les écoles (comme c'est le cas pour les JO, mais à l'échelle des pays). Ainsi, même si l'école n'a pas brillé sportivement, l'important était de participer, tout d'abord parce que ce fut une expérience personnelle et sportive incroyable pour chacun d'entre nous mais aussi diplomatiquement, liant un peu plus les relations entre l'École alsacienne et la *Jingshan School*.

Ci-dessus visite des installations olympiques (le «bird nest»): de gauche à droite: Frédéric Chich, Ferréol Godeborge, Théo Bédoucha, Jules Bianquis, Léo Haddad, Samuel Belfond, William Debost, Vincent Naigard, Alexandre Sourdiva, Paul Bastard-Vaysse, Pierre Fachena et Éric Marseille. À gauche, la Cité interdite de Pékin.



Ce tournoi, en plus de son objectif sportif et pré-olymp-

[Séjours d'observation] des [professeurs à l'étranger] année 2006-2007

> Hélène Béchet
et Morgane Ellinger

Séjour d'étude Comenius à Albyn School, Aberdeen, Écosse

Février 2007

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Albyn School est une école privée, « laïque » (c'est-à-dire qu'elle accueille des élèves de toutes les confessions, bien qu'un enseignement religieux, moral et philosophique y soit obligatoire, comme dans toutes les écoles écossaises); elle a été fondée en 1867. Elle compte 530 élèves environ, de la crèche (3 mois) à la terminale (18 ans). École de filles, Albyn School s'est ouverte aux garçons en août 2005 dans les premières années de l'école primaire; la mixité se généralisera au fur et à mesure que ces élèves grandiront. Localisée dans le centre d'Aberdeen, elle occupe quatre maisons victoriennes mitoyennes. De nouveaux bâtiments sont en cours de construction. Les élèves ont une petite cour de récréation. Les infrastructures sportives sont à l'extérieur de la ville: des cars y emmènent les élèves. La crèche occupe un pavillon séparé du reste de l'école. L'école n'a pas de contrat avec l'État, qui procède néanmoins à une inspection administrative et pédagogique générale (tous les 7 ans en théorie, mais l'établissement a subi l'an dernier sa première inspection en 30 ans!), dont le rapport est publié. La direction de l'école est assurée par un directeur,

lui-même nommé par le conseil d'administration de l'école, qui a un statut d'association. Le directeur est secondé par deux censeurs à l'école secondaire, et par une directrice à l'école primaire. Tous ont conservé des fonctions d'enseignement.

Introduction au système scolaire écossais

L'organisation générale de la scolarité suit le régime général écossais, qui diffère lui-même légèrement du système anglais:

3 mois - 3 ans: «nursery»: crèche

3 - 4 ans: «ante pre-school»: pré-maternelle

4 - 5 ans: «pre-school»: école maternelle

5 - 12 ans: «Lower I to VII»: école primaire (7 années, contre 6 en Angleterre):

12 - 18 ans: «Upper I to VI»: école secondaire (6 années, contre 7 en Angleterre)

À la fin de «Upper V» (notre 1^{re}), à 17 ans, les élèves passent des examens nationaux appelés «Highers» (5 matières), dont les résultats conditionnent leur entrée à l'Université. Des examens blancs, organisés en cours d'année, permettent d'estimer le niveau de chaque élève qui peut ainsi cibler le niveau des épreuves qu'il souhaite présenter: facile, moyen ou difficile. Pour chacun de ces trois niveaux, les notes maximales sont plafonnées. Ainsi, par exemple, un candidat présentant les épreuves «difficiles» obtiendra une note entre 1 et 2, un candidat présentant les épreuves de difficulté «moyenne» aura 3 ou 4, tandis qu'un candidat présentant les épreuves faciles obtiendra 5. L'entrée dans les universités écossaises est subordonnée aux notes reçues, certaines universités étant plus sélectives que d'autres.

Les «Highers» étant réputés d'un niveau plus faible que les examens anglais («A-levels»), une année complémentaire de lycée, «Upper VI» permet de présenter des examens complémentaires, les «Advanced Highers». Les élèves qui le souhaitent suivent ainsi un enseignement intensif dans une à trois matières, à raison de 7 heures hebdomadaires par matière, généralement en très petits groupes (4 à 10 élèves). De bonnes notes aux «Advanced Highers» permettent d'intégrer les universités anglaises, ou la deuxième année des universités écossaises. Le niveau est élevé.

Services et conditions de travail des enseignants

L'équipe pédagogique est restreinte. Les professeurs de français, d'art, de musique et de sport, interviennent à l'école primaire et à l'école secondaire, et les professeurs des matières touchant aux humanités ou aux sciences expérimentales interviennent volontiers, ponctuellement, dans les classes de l'école primaire pour des projets ponctuels. Ainsi, l'équipe est soudée et les adultes connaissent très bien les élèves.

Dans le primaire comme dans le secondaire, chaque professeur a un service de 22 à 24 heures hebdomadaires face aux élèves. Les cours ne durent que 40 minutes, ils assurent donc entre 33 et 36 cours par semaine. Leur emploi du temps est, ainsi, quasi-continu du lundi au vendredi et de 9 heures à 16 heures.

Les rares «trous» dans l'emploi du temps sont consacrés à la préparation des cours et au soutien individuel des élèves.

Chaque professeur titulaire possède sa propre salle de cours, équipée des outils multimédias usuels (ordinateur, imprimante, rétroprojecteur et, dans bien des cas, vidéo projecteur), qu'il peut aménager à sa guise. Les murs des classes sont ainsi décorés de travaux d'élèves, de formules de maths, de moyens mnémotechniques pour retenir telle ou telle règle de grammaire, de suggestions de lecture...

La salle des professeurs est consacrée à la détente et aux informations générales. La récréation du matin est le moment où tous les enseignants, de l'école primaire et secondaire, se réunissent autour d'une tasse de thé ou de café (pas de machine mais du vrai thé, et du vrai café, servis dans de vraies tasses!) préparés chaque matin par le service intérieur de l'école. La participation financière des professeurs (30 pences par jour), est collectée mensuellement par des volontaires. Chacun est assis à table et apporte sa collation.

Au moins une fois par semaine, le directeur, muni d'une clochette, vient annoncer les événements de la semaine, faire part de décisions, présenter les nouveaux membres du personnel, les invités étrangers...

Emploi du temps des élèves

À l'école primaire, l'emploi du temps est continu de 9 heures à 15h45, du lundi au vendredi.

Au collège et au lycée, en fonction de son niveau, chaque élève a un nombre de cours à choisir chaque année. Certains cours sont obligatoires (anglais, mathématiques...), d'autres sont électifs. En début d'année, le planning des cours est communiqué aux élèves qui composent eux-mêmes leur emploi du temps.

Chaque matin, dans le gymnase, le directeur, l'un des censeurs ou un intervenant extérieur rassemble les élèves (soit école primaire, soit collège et lycée, ou les deux), pour l'«Assemblée», qui dure une quinzaine de minutes juste avant le début du premier cours. C'est l'occasion de communiquer des informations générales, de faire réfléchir les élèves sur un problème, de remettre les distinctions (dans chaque classe du primaire, l'élève qui s'est le plus distingué par son comportement ou la qualité de son travail

est ainsi «décoré» chaque semaine), d'évoquer les exploits sportifs des élèves à l'extérieur de l'école, et de chanter. Il s'agit d'un moment essentiel dans la vie de l'école, qui facilite la communication rapide et la cohésion.

OBSERVATION DES CLASSES

En quatre jours, nous avons pu assister à un grand nombre de cours, dans la plupart des disciplines, tant à l'école primaire (A) qu'à l'école secondaire (B). Nous ne relatons que les observations les plus intéressantes.

Observation des classes à l'école primaire

À l'école primaire, un thème central est choisi collectivement par les enseignants du même niveau pour un semestre. Ce thème sert de support à une bonne partie des activités de la classe: lecture de textes sur ce thème, histoire, géographie, sciences, enseignements artistiques par des professeurs spécialisés... Quelques exemples de thèmes: les Vikings, la forêt tropicale, l'ère victorienne, l'Égypte ancienne... Il est fréquent que des professeurs de collège (géographie, histoire ou sciences) interviennent en classe, ce qui facilite la transition primaire/secondaire.

Lower 5 – 8^e (19 élèves)

Certaines tâches sont effectuées en commun, d'autres, par sous-groupes. Pour la lecture, l'écriture et les maths, les élèves sont en effet répartis en sous-groupes de 4-5 élèves; chaque sous-groupe, distingué par une couleur («maths: bleu», «lecture: rouge»...) rassemble des élèves de même niveau, qui doit atteindre les mêmes objectifs. Quand un élève a atteint ces objectifs, il peut passer dans un groupe supérieur, dont les exigences sont plus élevées. Pour chaque groupe, les objectifs sont affichés en grand dans la salle. En fin d'année, chaque élève doit avoir, à son rythme, et pour ces trois domaines de compétences, rempli les objectifs fixés (il n'est pas nécessaire d'avoir atteint le niveau supérieur, qui dépasse les objectifs du niveau de classe et semble en réalité conçu pour permettre aux élèves les plus avancés de ne pas s'ennuyer en attendant la fin de l'année).

Pendant que l'ensemble des élèves effectue en silence un travail d'expression écrite (poursuite d'une histoire dans le style de l'auteur) puis d'illustration des différentes parties du texte, l'institutrice appelle successivement plusieurs sous-groupes: tel élève qui présente des difficultés de lecture doit relire un texte à voix haute, tel sous-groupe d'élèves reprend un exercice de calcul...

Lower 6 – 7^e (13 élèves)

Après l'appel, un élève est chargé de porter la liste des absents au bureau de l'administration. Les messages (entre institutrices, ou entre les institutrices et l'administration) passent par le même messenger.

Les manuels sont entreposés en classe. Chaque élève dispose d'un petit casier où il range son matériel.

Sur le mur, sont affichées en grand les règles de vie à l'école, auxquelles s'ajoutent les règles de la classe, rédigées par les élèves en début d'année scolaire.

La séance est consacrée aux mathématiques. Tout d'abord, des exercices de calcul instantanés sont effectués par chaque élève sur son ardoise: l'institutrice demande une conversion, les élèves répondent et lèvent leur ardoise. L'institutrice brandit la sienne en même temps si bien que les élèves visualisent la correction immédiatement. Puis, le principe d'un exercice est vu ensemble. Chaque élève doit ensuite effectuer l'exercice dans son cahier. L'utilisation de la calculatrice est encouragée (aucun calcul mental exigé).

Après quelques exercices, l'institutrice passe dans les rangs pour corriger les cahiers. Si les exercices sont bien faits, l'élève est invité à se donner une «étoile d'or». Le lendemain matin, après l'appel, tous les élèves qui ont été invités à se donner une étoile d'or la veille vont apposer, sur un tableau affiché dans la classe, un autocollant en forme d'étoile en face de leur nom. Lorsqu'une ligne d'étoile est complète, l'élève reçoit une récompense et commence une nouvelle ligne d'étoiles.

Lower 7 – 6^e (13 élèves)

En début d'année, chaque élève a été invité à formuler 10 engagements personnels (les «dix commandements») concernant le travail scolaire et la vie en groupe, qui ont été symboliquement copiés en grands caractères sur du papier imitant le parchemin. Ces

commandements, au nom de chaque élève, sont affichés en permanence sur les murs de la salle, pour toute l'année.

Les élèves ont été invités à recueillir les témoignages de personnes âgées (grands-parents, voisins, personnes rencontrées dans les maisons de retraite...) au sujet de la seconde guerre mondiale (mode de vie, nourriture, hygiène...). Ces témoignages sont partagés en classe et donnent lieu à une discussion.

La crèche et la maternelle

La crèche comporte deux sections: les «babies» (bébés, 3 à 18 mois) et les «toddlers» (bambins, de 18 mois à 3 ans); la maternelle comporte deux années: l'école «pré-maternelle» («ante-preschool»), pour les enfants de 3 à 4 ans, et l'école maternelle proprement dite («pre-school») pour les enfants de 4 à 5 ans.

Les enfants de la crèche et de la maternelle sont accueillis de 9 heures à 15 heures, mais une garderie (avec un effectif réduit d'adultes) est possible jusqu'à 18 heures. Les activités proposées sont très similaires à celle d'une crèche et d'une maternelle françaises mais l'effectif est naturellement plus réduit. Les collations du matin et les goûters sont préparés dans deux petites cuisines situées aux étages occupés respectivement par la crèche et la maternelle.

Au collège et au lycée

Géographie

La géographie est un enseignement autonome en Écosse: il existe à Albyn School un «département de géographie» regroupant deux professeurs, distinct du «département d'histoire». La géopolitique n'est pas étudiée dans cette discipline, mais dans le cours de «modern studies» (cf. ci-après).

La part de la géographie physique dans les programmes est de manière générale beaucoup plus lourde qu'en France.

Les élèves de Upper I (5^e) et Upper II (4^e) étudient la géographie à travers un enseignement intitulé «Home and Away» («Chez nous et ailleurs»). Il s'agit d'une introduction aux outils géographiques (cartes, graphiques, images satellites, enquêtes, photographies aériennes...) et aux notions de base de la géographie (espace, territoire,

environnement, paysages...)

«Home» enseigné en Upper I porte sur l'Écosse et le Royaume-Uni. «Away» propose aux élèves d'Upper II de se concentrer sur des études de cas à l'échelle internationale, notamment l'Europe.

La géographie devient optionnelle à partir de la classe Upper III (3^e). Le contenu de la discipline est orienté autour de trois axes: géographie physique, environnementale et humaine. Les programmes sont structurés autour de notions fondamentales et non d'aires géographiques. Les élèves sont amenés à utiliser les outils géographiques, à apprendre à collecter des informations et à les présenter. La réalisation de panneaux de présentation est une pratique récurrente. Des excursions sont organisées pour illustrer de manière vivante les thèmes abordés.

En Upper V (1^{re}), les élèves préparent les examens de fin de secondaire «Highers» qui s'articulent autour des trois mêmes axes. La géographie environnementale se concentre sur l'étude de l'atmosphère, l'hydrosphère, la lithosphère et la biosphère. La géographie environnementale se penche sur les ressources rurales et l'impact de l'urbanisation sur l'organisation de la société. La géographie humaine porte sur la démographie et les activités économiques (agriculture, industrie, services). L'évaluation se fait sous forme de questions de synthèse et d'étude de documents. Les réponses ne doivent pas dépasser

une vingtaine de lignes.

En Upper VI (terminale), pour la préparation des «Advanced Highers», des heures de cours sont dispensées par les professeurs, mais le travail à fournir repose essentiellement sur la capacité des élèves à être autonomes et à organiser eux-mêmes leur emploi du temps.

L'évaluation des «Advanced Highers» repose sur deux types d'exercices: une épreuve écrite en temps limité (deux heures) d'analyse approfondie et spécialisée de documents (ex: interprétation de cartes au 1: 250000^e), et un mémoire d'une vingtaine de pages portant sur une étude de cas de leur choix. Les compétences exigées pour cette dernière année d'enseignement secondaire peuvent être considérées comme une transition vers l'enseignement supérieur.

L'observation des cours de géographie permet de relever l'importance donnée à la schématisation et modélisation des phénomènes géographiques. Le professeur utilise essentiellement des outils visuels de synthèse pour expliquer les notions. Il y a peu de texte rédigé pendant la leçon, mais beaucoup d'échanges entre le professeur et les élèves.

La cohérence des programmes repose sur l'utilisation d'outils géographiques et les compétences des élèves pour les utiliser plus que sur des études spatiales. La géographie semble relever davantage des sciences que des sciences sociales.



« Modern studies »

Les « études modernes » relèvent à la fois de l'éducation civique, juridique et sociale, de l'économie et de l'initiation aux sciences politiques. Le programme étudié a pour objet d'explorer sept concepts : l'idéologie, la représentation, la participation, les droits et les responsabilités, les besoins, l'égalité, le pouvoir.

Un premier cours, pour des élèves de 4^e, a pour thème l'utilisation des médias par les groupes de pression. Après un échange avec les élèves, le professeur utilise le vidéo projecteur pour illustrer ses conclusions d'exemples issus des sites Internet de certains de ces groupes. Les élèves doivent ensuite remplir un questionnaire reprenant les points essentiels de la séance (le travail peut être achevé à la maison). La correction individuelle est effectuée au cours suivant (le professeur passe dans les rangs pour contrôler et noter les cahiers).

Un deuxième cours, destiné à quatre (!) élèves de 2nde, a pour thème le système électoral américain à travers l'étude des élections présidentielles de 2000. On retrouve une méthode consistant à partir de l'exemple pour dégager des explications générales.

Anglais (14 élèves de 5^e)

Chaque élève possède un dossier où sont rangés les devoirs faits et corrigés. Lorsque des exercices sont demandés, le professeur ne relève pas la copie mais le dossier complet, ce qui lui permet de pouvoir à tout moment se reporter à un précédent devoir pour constater l'évolution du travail. Les notes et appréciations sont reportées sur la page de garde, ce qui permet à l'élève de visualiser également son évolution.

En classe, le professeur n'utilise pas de tableau mais un transparent déroulant disposé sur le rétroprojecteur et sur lequel il écrit. L'espace étant suffisant pour écrire pendant toute la séance sans effacer, le professeur peut à tout moment, en cours de séance, revenir à ce qui a été écrit plus tôt.

Le cours est consacré au commentaire d'un texte. Les élèves disposent d'une grille permettant l'étude structurée du texte (champs lexicaux, figures de style...). La classe recherche ensemble des exemples permettant d'illustrer l'utilisation d'une figure de style ; après la réflexion commune, chaque élève

rédige individuellement un paragraphe synthétisant cette réflexion. Le professeur vient lire chaque paragraphe quand l'élève signale qu'il a terminé, il donne des conseils, fait des remarques sur l'orthographe ou la ponctuation. Le groupe passe ensuite à l'étude d'un autre thème. Pendant les moments de travail individuel, les bavardages sont tolérés mais ne gênent pas le groupe : les élèves restent concentrés.

Musique

L'enseignement de musique est obligatoire à Albyn School de Lower III (10^e) à Upper II (4^e) à Albyn School mais pas dans les établissements publics. Il devient ensuite optionnel. Le cours « Musique IV », destiné à des élèves de 2nde, a lieu en cours de journée. Cet enseignement ne donne lieu à aucun examen, ni à ce niveau ni en fin de scolarité, il permet aux élèves, d'après le professeur, de « se détendre et s'amuser » entre deux cours.

Les deux salles de musique sont très vastes. De nombreux instruments sont accrochés aux murs, contre lesquels sont appuyés près d'une dizaine de claviers. Un local attenant comporte 5 claviers connectés à des postes informatiques équipés du logiciel Sibelius 2. Pendant le cours, une demi-douzaine d'élèves travaillent sur les postes informatiques à la composition d'une partition destinée à l'illustration musicale d'un poème, instrument par instrument. D'autres élèves travaillent avec le professeur ; tous passent indifféremment de la guitare à la flûte, au piano ou aux percussions. Le chant tient néanmoins la place prépondérante. D'autres élèves, enfin, travaillent seuls au clavier, sous casque.

Le cours de musique est finalement celui qui rassemble le plus d'élèves dans une même salle (environ 25). L'approche est collective : chacun doit pouvoir trouver sa place dans l'ensemble et le but recherché est clairement le plaisir de jouer ou de chanter.

DES IDÉES À TRANSPOSER À L'ÉCOLE ALSACIENNE ?

Nous avons été frappées par l'atmosphère familiale qui règne à Albyn School. Tout le monde connaît tout le monde et il n'y a pas de séparation entre l'école primaire et le

secondaire.

Sur le plan éducatif, il est frappant de constater les efforts consacrés à la valorisation du comportement et du travail des élèves pour qu'ils prennent confiance en eux : absence de notes dans le primaire (l'élève doit acquérir des compétences), remise de récompenses, distinction hebdomadaire des meilleurs éléments devant le reste de la communauté, enthousiasme débordant du professeur à chaque fois qu'un élève fournit une bonne réponse ou réussit un exercice... De fait, les enfants, en particulier à l'école primaire, semblent extrêmement soucieux de bien faire, très fiers d'être félicités devant leurs camarades, et très à l'aise avec les adultes.

Sur le plan pédagogique, l'atout de Albyn School est incontestablement le nombre d'élèves par classe. C'est d'ailleurs l'argument principal de l'école face aux établissements concurrents. En moyenne, les classes comptent une quinzaine d'élèves. Les cours électifs sont ouverts même si très peu d'élèves s'y inscrivent. Cela permet une configuration des salles en cercle, en « U » ou en tables rondes de 4 à 5 élèves, favorise les échanges entre élèves et professeurs, facilite la concentration des élèves (pas de bavardages), et permet aux professeurs plus de tolérance à l'égard des déplacements des élèves pendant les cours.

Les cours magistraux sont inconnus : la pédagogie est interactive. Les cours se font sous forme de discussion avec les élèves, suivis d'une synthèse par le professeur (généralement en quelques phrases). Le cours s'achève généralement par le recopiage de cette synthèse par les élèves, ou par le remplissage de questionnaires ou de tableaux de synthèse. Les exercices sont fréquents mais très courts, généralement corrigés par le professeur en classe (en circulant entre les rangs). Hormis les examens de fin de 2nde, 1^{re} (« Highers ») et terminale (« Advanced Highers » - optionnels), précédés par des examens blancs en milieu d'année, il n'y a pas de longues interrogations sur table telles que nous les connaissons en France.

Ainsi, le nombre de cours dispensés par chaque professeur (33 à 36 périodes de 40 minutes par semaine) est « compensé » par la quasi-absence de copies à corriger.

Quelques idées nous ont paru intéressantes

à étudier et à adapter à l'École alsacienne :

Tutorat en lecture par les grands élèves, à l'intention des plus petits

Les élèves de terminale, sur une base volontaire, assurent un tutorat en lecture pour les élèves de « Lower I » (12^e) et « Lower II » (CP). L'appariement entre grands et petits est assuré par la directrice de l'école primaire et le censeur. Au gré de l'emploi du temps, le binôme d'élèves se rencontre de manière parfaitement informelle, pour une à deux séances hebdomadaires de lecture à voix haute (20 minutes environ), à la bibliothèque, au détour d'un couloir ou dans une salle libre. Ce système de tutorat, aussi populaire chez les grands que chez les petits, a permis d'une part, une amélioration sensible du niveau des petits en lecture et, d'autre part, l'amélioration de leur confiance en eux. Par ailleurs, les élèves de terminale recueillent souvent les confidences des petits et sont amenés à jouer le rôle d'intermédiaire ou de médiateur avec les adultes.

Il serait envisageable de retenir cette idée avec les élèves volontaires de 1^{re} et de terminale de l'École alsacienne. Il sera peut-être préférable d'institutionnaliser cette pratique en libérant des salles à heure fixe (par exemple, les salles du primaire après les classes ou le déjeuner).

Assemblée des élèves

Le rassemblement régulier des élèves favorise la cohésion du groupe, la communication entre adultes et élèves, et solennise certains événements.

À l'échelle de l'École alsacienne, il n'est pas envisageable de rassembler tous les élèves du collège et du lycée, ou même de l'école primaire en salle polyfonctionnelle. Néanmoins, certaines adaptations peuvent être proposées :

- au primaire, rassemblement hebdomadaire par cycle, pendant les 15 premières minutes de classe.

- au collège et au lycée, prévoir un créneau horaire identique pour l'heure de vie de classe de tous les élèves d'un même niveau, permettant leur rassemblement une fois par mois ; insister, par ailleurs, sur l'importance des heures de vie de classe, qui pourraient

avoir lieu plus fréquemment (chaque semaine), mais avec une durée plus courte, certains de ces rendez-vous pouvant d'ailleurs être animés par le CPE. Un rendez-vous plus régulier avec le groupe permettrait d'annoncer les événements de la semaine (manifestations à l'école, arrivée de correspondants étrangers), de faire réfléchir les élèves sur un certain nombre de thèmes en fonction des besoins (le respect des biens et des personnes, la cohésion, l'honnêteté intellectuelle, le travail...) et d'améliorer le dialogue entre adultes et élèves.

Affichage de travaux d'élèves

Les murs des couloirs de l'école sont couverts de travaux d'élèves. Cela contribue à la chaleur de l'atmosphère et permet aux visiteurs de se faire une idée de ce que font les élèves en classe.

Aménagement de la salle des professeurs

Nous avons apprécié la convivialité d'une salle où tout le personnel se retrouve, à la récréation du matin, autour d'un thé ou d'un café préparé par le service interne de l'école. Tout le monde est assis autour de tables. Peut-être serait-il envisageable de compléter les machines à café de l'École par une « vraie » pause thé ou café le matin (avec l'aide du personnel de demi-pension ou de la loge courrier, par exemple, ou en organisant une rotation entre professeurs pour la préparation des thermos de thé et de café).

Communication Direction-Équipe pédagogique

L'idée de l'intervention du directeur en salle des professeurs, une fois par semaine à la récréation du matin, est une idée à reprendre afin de favoriser la communication.

Réunion de projet de Kerava, Finlande

7-11 mai 2007

L'ÉTABLISSEMENT

Keravanjoen Koulu est une école publique qui accueille, selon le principe de la sectorisation géographique, environ 700 élèves de 7 à 16 ans. La scolarité est entièrement gratuite et un repas chaud est fourni à tous les élèves (ce qui a notamment pour objectif de contribuer à la diversification alimentaire des enfants et adolescents, grands consommateurs de « junk-food »).

Elle est située à Kerava, à 30 km d'Helsinki. L'école est répartie entre trois bâtiments situés à plusieurs centaines de mètres les uns des autres. Un grand parking à vélos fait face à chacun des bâtiments : presque tous les élèves viennent en effet à bicyclette. Pour les plus grands, qui viennent en deux-roues motorisés, des porte-casques « décorent » les couloirs.

Les cours ont lieu en groupes de 25 élèves au plus (sauf à l'école primaire où les classes comptent généralement 32 élèves – les cours de finnois et d'anglais étant tout de même dédoublés). Les séances de 45 minutes sont entrecoupées de pauses de 15 minutes.

Lorsque certains élèves ont des besoins spécifiques, les professeurs dispensent des « répétitions » pour revoir ce qui n'a pas été acquis de manière individuelle ou en petits groupes. Ce soutien individualisé est prescrit aux élèves qui peuvent également faire d'eux-mêmes la démarche de s'y inscrire. Ces heures ne sont pas incluses dans les services des professeurs mais le « contrat moral » liant les professeurs à l'établissement implique que chaque professeur effectue, en sus de ses 23 heures de service, quelques heures (rémunérées) de soutien individualisé par semaine. Un grand nombre de cours électifs est proposé aux élèves, du soutien en langues aux « sciences domestiques » (le cours le plus populaire, dans lequel les élèves apprennent à tenir une maison saine et écologiquement correcte).

Les cours ont lieu de 8 heures à 15 heures (le soutien individualisé intervenant généralement après les cours), avec une courte



pause déjeuner (30 minutes).

Il est intéressant de constater, à cet égard, que la salle de réfectoire, pourtant petite, ne donne jamais lieu à encombrement.

L'école est consciente du rôle à jouer en matière de diététique: la nourriture proposée est donc très saine (pas de plats en sauce, beaucoup de légumes, pas de dessert). Les élèves se servent seuls, déjeunent très rapidement, laissant la table rangée et impeccable à leur départ. Ils doivent également ranger la vaisselle sale et trier leurs déchets en fonction de leur nature (liquides, déchets alimentaires, papier). Tout cela se fait de manière parfaitement fluide et dans le calme.

OBSERVATION DE COURS

Compte tenu de la réputation des écoles finlandaises et des excellents résultats des élèves finlandais aux évaluations européennes, nous nous attendions à ces pratiques pédagogiques extrêmement originales.

En réalité, les cours de langue que nous avons observés nous ont paru très classiques dans leur approche. La différence la plus importante concerne le faible nombre d'élèves par classe, la possibilité pour les plus faibles d'entre eux de choisir des cours supplémentaires visant à leur redonner les bases de la grammaire anglaise, et l'existence de cours de soutien individualisés après la classe.

Claudine Granbois a également assisté à plusieurs cours dans les disciplines scientifiques.

De manière générale, il est frappant de constater à quel point l'atmosphère, dans l'école, est décontractée: professeurs et élèves s'appellent par leurs prénoms. Pour éviter de salir le sol des salles de classe, les professeurs échangent leurs chaussures contre des pantoufles (la salle des professeurs contient un vestiaire), tandis que les élèves quittent leurs souliers à l'entrée des salles de classe, où ils circulent en chaussettes.

Les professeurs n'éteignent pas leur téléphone portable en classe et n'hésitent pas à répondre lorsque la sonnerie retentit.

Il semble qu'il y ait peu de pression sur les élèves: les contrôles sont très rares.

Toutes les trois semaines environ, l'école établit un bulletin sur lequel figurent:

- l'auto-évaluation de l'élève quant à la régularité, la ponctualité, la méticulosité avec laquelle il fait son travail scolaire;

- pour chaque matière, l'évaluation du travail par chaque professeur (à l'aide de lettres signifiant «très bien», «bien», «correct», «passable», «à améliorer sensiblement»);

- les notes aux tests, avec les appréciations détaillées des professeurs concernés;

- une rubrique «autres observations» dans laquelle l'équipe pédagogique donne des indications visant à aider l'élève à améliorer son travail, de manière encourageante, sans jamais porter de jugement sur la personnalité de l'élève;

- les observations et messages des parents;

- jour par jour, et heure par heure, les absences des élèves.

En raison du petit nombre d'élèves, les cours sont très interactifs: les cours magistraux n'existent pas.

On peut se demander si la clef de la réussite des élèves finlandais dans les classements internationaux ne relève pas, pour partie au moins de la moindre pression qui s'exerce sur eux au quotidien et leur responsabilisation par l'équipe pédagogique.

COMPTE RENDU DES ÉCHANGES

Les échanges ont porté sur deux thèmes: l'enseignement des langues (A) et la prise en compte des problématiques environnementales et de développement durable, domaine d'excellence en Finlande (B).

Chaque établissement a présenté ses propres pratiques dans ces domaines, des idées pratiques ont été échangées, mais ces présentations ont été suivies de bien peu de débats, les solutions dans ces deux domaines faisant globalement l'unanimité!

L'enseignement des langues

Les discussions commencées lors de la réunion de Paris en octobre 2006 ont pris fin avec une comparaison des forces et faiblesses de chaque école en matière d'enseignement des langues.

Un constat dans tous les établissements «pionniers» en matière d'environnement: développer des projets et mettre en place des actions à l'école (avec la politique de sensibilisation et de communication adéquate) a un impact immédiat sur le comportement des élèves (particulièrement les plus jeunes) et retentit sur les habitudes des familles: l'école a un rôle fondamental à jouer.

Quelques propositions concrètes pour l'École alsacienne (ou «l'éducation par l'exemple»):

- Campagne auprès des professeurs pour limiter la consommation de papier (recto-verso, utilisation des «ratés» comme brouillons...)

- Utilisation de papier recyclable (même qualité, même coût)

- Tri des déchets (deux poubelles: une corbeille à papiers, une pour les autres déchets, dans toutes les salles de classe et tous les bureaux)

- Suppression des gobelets plastiques (gobelets papier... ou demander à chaque professeur d'apporter sa propre tasse)

- Demander à la société d'entretien d'utiliser des produits «écologiquement corrects»

- Limiter la consommation d'eau (réduire la durée d'écoulement de l'eau aux robinets-pression, équiper les chasses d'eau pour limiter le volume d'eau)

- Créer un comité chargé d'auditer, de formuler des propositions chaque année et d'assurer le suivi.



> Michel Deschamps,
à partir des notes détaillées
de Martine Crauk

Notre séjour à l'école Jingshan de Pékin

30 mars au 13 avril 2007

Pendant les deux semaines de notre séjour à Pékin, nous nous sommes rendus pratiquement tous les matins des jours ouvrables à l'école Jingshan (comme dans la nôtre, il n'y a pas de cours le samedi). Nous avons donc assisté, de ce fait, à certains cours, visité une bonne partie de l'établissement et échangé avec plusieurs collègues, sans oublier plusieurs repas protocolaires organisés en notre honneur.

Nous avons pu suivre deux cours en primaire, un de chinois, l'autre d'anglais. Invités dans plusieurs cours d'histoire et de géographie du secondaire, nous avons également participé à une séance d'arts martiaux et de calligraphie. À notre tour, nous avons dispensé un cours de géographie de la France (en anglais et en chinois) et, à deux autres classes, un cours d'histoire de France à partir de célèbres monuments ou lieux parisiens (en chinois). Voici donc différentes informations et observations de cette expérience passionnante.

L'ÉTABLISSEMENT

Organisation générale

L'école Jingshan, fondée en 1960, se situe dans la partie orientale du centre-ville, rue Dengshikou, tout près de la célèbre artère commerçante de Wangfujing. À peu près comme l'École alsacienne, elle scolarise des enfants du premier niveau du primaire jusqu'à celui de la dernière année du secondaire.

Elle est logée dans des bâtiments élevés de quatre à cinq étages et situés en retrait de la rue. La superficie de cet établissement est beaucoup plus vaste que celle du nôtre : en effet, d'une part, l'école Jingshan compte plus de 2400 élèves répartis en 52 classes ; elle dispose d'autre part d'équipements nombreux, divers et de dimensions imposantes tels une piscine olympique de 50 m

(utilisée à partir du mois de mai), une serre, un aquarium, une salle d'exposition d'une collection de papillons et de fossiles, un planétarium, un mur d'escalade et deux salles de billard. Nous avons pu également pénétrer dans une vaste salle réservée à l'informatique et visiter un petit musée consacré à l'histoire de l'école, plus exactement aux visites de personnages illustres ainsi qu'aux échanges avec des établissements étrangers. Tout ceci n'est pas simplement rassemblé dans des vitrines le long des principaux couloirs, comme cela peut se voir chez nous ou au *Theresianum* par exemple, mais est présenté dans une salle spéciale. À noter enfin que nous avons pu observer une séparation entre la bibliothèque proprement dite et une autre salle, que l'on pourrait appeler «salle de lecture» qui sert aussi de lieu de rendez-vous et d'accueil. Dans cette dernière sont disposés, dans des présentoirs le long des murs, des journaux et des revues en libre consultation. Je n'ai disposé que d'un moment libre trop peu conséquent pour aller au-delà de la simple consultation de leurs titres et j'ai été frappé par la forte proportion de revues à caractère militaire (une vitrine du hall voisin expose d'ailleurs des maquettes d'avions et de navires). J'ai eu juste le temps de feuilleter une autre revue consacrée à l'actualité internationale dans laquelle j'ai quand même trouvé un article évoquant la campagne électorale en France ! Les autres équipements visités ou entraperçus nous ont paru classiques. Les noms de certains locaux sont indiqués à la fois en chinois et en anglais, cela s'inscrit dans un mouvement plus large à Pékin de renforcement de la signalétique bilingue, mouvement proprement extraordinaire par rapport à il y a vingt ans, et qui est à mettre en relation avec les Jeux Olympiques de 2008 et, plus globalement, le contexte économique.

«Règlement interne» et activités

Organisation de la scolarité

Chaque lundi matin, comme dans tous les autres établissements chinois, est organisée une cérémonie de lever des couleurs. À l'école Jingshan, cette cérémonie a lieu entre 7 h 40 et 8 heures, heure du début des cours (ailleurs en Chine, les cours commencent dès 7 heures). La présence de tous les élèves,

rangés en file indienne par classe, est obligatoire. Chaque semaine, trois élèves sont choisis dans chaque classe à tour de rôle par les professeurs et leurs camarades, pour procéder à la montée du drapeau au sommet du mât, tandis qu'est diffusé par haut-parleur l'hymne national. Ce rite patriotique est suivi d'un discours puis d'une éventuelle présentation sur la tribune des groupes étrangers en séjour à l'école.

Les autres matins de la semaine, c'est une séance de gymnastique, non obligatoire, qui commence la journée selon les mêmes horaires.

L'année scolaire se déroule de début septembre à fin juillet, les élèves pékinois disposent d'un mois de vacances l'été et d'un mois l'hiver à l'occasion du nouvel an («fête de printemps»); une semaine de vacances est en outre accordée pour les deux autres principales fêtes de l'année, premier octobre et premier mai. L'année scolaire est divisée en deux semestres, le premier s'achevant fin février.

La scolarité obligatoire pour tout élève chinois commence à l'âge de 7 ans. L'équivalent de notre cycle primaire dure cinq années. À 12 ans, l'élève entame le premier cycle du secondaire d'une durée de quatre ans ; en vertu d'une loi votée en 1985, la scolarité n'est obligatoire en Chine que pour une durée de neuf ans. La réussite à un concours est nécessaire pour accéder au second cycle du secondaire. L'école Jingshan organise ses propres épreuves qui sont réputées plus dures qu'ailleurs ; néanmoins deux tiers des élèves réussissent ce concours, les autres doivent quitter l'établissement. Ce niveau de réussite est plus facile à comprendre si l'on sait que, par ailleurs, il n'existe pas à l'école de redoublement : à la fin de chaque année scolaire, si un élève n'a pas le niveau pour passer dans la classe supérieure, il ne peut rester dans l'établissement. À l'issue du cycle terminal du secondaire, les élèves doivent de nouveau passer un concours dont le classement détermine l'accès à l'Université. Cette sélectivité très poussée n'est sans doute pas étrangère au fait que la plupart des élèves prennent des cours supplémentaires, et ce, dès le primaire...

En dehors de ces concours, le niveau des élèves est évalué par des contrôles, qui consistent souvent en feuilles à compléter, comme



des fonds de cartes en géographie; dans cette dernière discipline, ces contrôles surviennent deux à trois fois par mois, mais les notes ne sont pas transmises aux parents car seule compte, dans cette discipline, la note de l'examen final, ce qui n'est pas le cas en chinois et en mathématiques.

Les disciplines enseignées

Comme ailleurs, le nombre des disciplines enseignées varie suivant le cycle mais deux matières semblent systématiquement valorisées au niveau horaire d'un bout à l'autre du *cursus*, ce sont la langue officielle et les mathématiques: la place de ces deux disciplines est nettement prépondérante dans le primaire. L'EPS, la musique, les arts, les sciences naturelles et la morale prennent également place dans le programme de ce cycle, où l'anglais figure en outre comme enseignement obligatoire dès la troisième année, soit à partir de l'âge de 9 ans. L'anglais est, de toute façon, la seule langue étrangère obligatoire jusqu'à la fin du secondaire et il bénéficie d'un horaire plus important en lycée.

Malgré ces horaires variables, il semblerait qu'aux yeux de l'éducation nationale chinoise, toutes les matières obligatoires soient réputées être d'importance égale.

Dans le secondaire, outre les disciplines précédemment citées, sont enseignées la biologie, la géologie, la physique chimie, l'histoire, la géographie et la politique, prolongement du cours de morale du primaire. En Chine, l'histoire et la géographie sont des enseignements distincts, la France est, dans le monde, un des seuls pays à les associer. À propos du sport, il convient de signaler que la spécialité de l'École Jingshan est le volley alors qu'ailleurs en Chine dominent nettement basket, football et, bien entendu ping-pong (ou tennis de table). Un tournoi international de volley y est d'ailleurs organisé à l'été 2007, auquel l'École alsacienne a participé (cf. pp 26-27).

Des cours non obligatoires sont en plus proposés en activités annexes, par exemple l'astronomie, ce qui permet d'enseigner à des groupes d'élèves moins importants; mais on peut par contre regretter que l'enseignement du français ne soit proposé que dans ce seul cadre.

Le corps professoral

Si un enseignant remplit la fonction de professeur principal, il doit être présent dans l'établissement tous les jours ouvrables. Pour les horaires de cours, les services semblent de durée très variable d'une discipline à l'autre. Quelques enseignants peuvent totaliser jusqu'à 20 heures hebdomadaires, mais la grande majorité n'assure que 14 à 16 heures (par exemple en géographie). Un des professeurs d'histoire nous a pour sa part déclaré un horaire de 12 heures (est-ce aussi fonction du niveau de classe?). Font exception les professeurs de chinois, de mathématiques et d'anglais qui n'ont que 10 heures de cours en compensation de corrections plus lourdes.

Comme dans notre établissement, les enseignants du secondaire changent de salle à chaque cours sauf ceux qui ont besoin d'une salle spécialisée.

Pour conclure, si un certain nombre de points communs apparaissent dans ce domaine entre nos deux établissements, il semble cependant que le prestige de l'enseignant, tant au niveau social qu'aux yeux des élèves, demeure beaucoup plus important que dans nos sociétés occidentales (héritage confucéen probable).

LES COURS

Organisation des salles

L'importance des effectifs d'élèves par division nous a vraiment frappés: en primaire, nous sommes allés dans une classe comptant 46 élèves âgés de 7 ans; dans le secondaire, les effectifs oscillaient entre 38 et 49... Mais partout les élèves sont installés à des tables individuelles, de taille adaptée suivant l'âge. Cette organisation nous semble propice à réduire le bavardage dans les cours, même si les élèves n'hésitent pas à communiquer entre eux d'une rangée à l'autre (une grande différence avec nos «chers petits» est qu'ils savent, eux, parler à voix basse!). Un des professeurs nous a indiqué que ses élèves changeaient de place toutes les deux semaines mais cela ne semble pas être une règle valable pour tous les cours.

Les murs des salles sont toujours ornés de

drapeaux et de slogans; beaucoup de ceux-ci ont une connotation morale ou sont en rapport avec l'actualité «politique» (importance des Jeux Olympiques pour l'image internationale de la Chine; notons à ce propos qu'à l'entrée de l'école, un tableau affiche le compte à rebours des jours jusqu'à la date du 8 août 2008, le chiffre 8 étant considéré comme le plus favorable!).

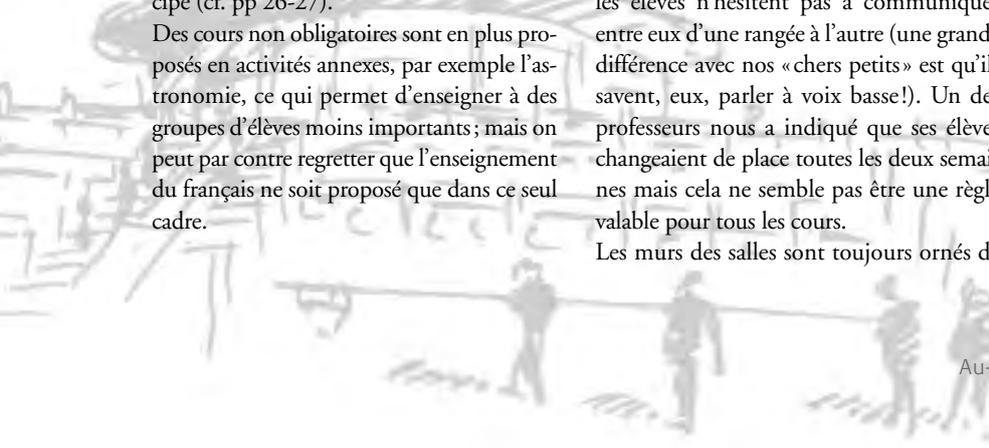
Dans la cour, nous sommes aussi passés devant un tableau noir présentant une sorte de petit cours de science calligraphié et «enluminé» à la craie. Une semblable décoration instructive se retrouve dans d'autres endroits de Pékin.

Le matériel utilisé

l'équipement des salles

Toutes les salles sont équipées d'un écran et d'un ordinateur intégré dans le bureau du professeur. Quand le cours commence, l'enseignant dispose déjà dans cet ordinateur de tous les documents iconographiques et textes nécessaires à son cours. Une des salles des professeurs comporte un grand nombre de machines à partir desquelles est sans doute préparé ce support matériel; il ne nous a pas semblé que les professeurs utilisaient des clés USB. Sont ainsi projetés à l'écran pendant la leçon des conseils de méthodologie (en primaire, pour le cours d'écriture), des résumés du cours et des documents d'illustration, en particulier en histoire comme en géographie. Tout cela n'est certes pas bien original mais s'y ajoute un épiscopes connecté à l'ordinateur, dispositif qui introduit beaucoup de souplesse et de facilité d'utilisation, comme l'illustrent les trois exemples suivants:

- au cours de calligraphie, tous les élèves peuvent avant de se lancer eux-mêmes suivre très précisément la manière dont le professeur trace sur sa propre feuille les traits successifs du caractère proposé.
- au cours d'écriture en primaire évoqué précédemment, le professeur demande à certains élèves qui se sont exercés à reproduire trois fois les caractères qu'ils viennent d'apprendre d'apporter ensuite leur cahier au bureau. Le caractère dessiné par l'élève est alors projeté à l'écran, les autres élèves et l'enseignante commentent l'exactitude de la graphie et ainsi avec un élève différent pour



tous les caractères de chaque leçon; les enfants semblent très volontaires pour participer à cet examen critique.

- enfin, d'honorables professeurs étrangers qui avaient apporté dans leurs bagages des cartes postales, quelques autres cartes et documents iconographiques ont pu ainsi vraiment agrémenter leur cours sur la géographie de leur bien-aimée patrie; le cours d'histoire de France que j'ai réussi à boucler en une séance était même en grande part conçu autour de vues des principaux monuments et lieux emblématiques parisiens projetées de la sorte.

Les manuels et leur utilisation

L'école Jingshan a élaboré ses propres manuels en primaire et au collège; en primaire, ces manuels sont de surcroît destinés à servir de modèles pour les autres écoles chinoises. Ce travail a été réalisé à partir de 2000 d'abord en chinois et en mathématiques puis par des équipes de professeurs de toutes les disciplines. En plus des livres proprement dits, les élèves disposent de cahiers d'exercices, nous avons pu en observer en anglais et en géographie. Nous pouvons surtout parler de ceux de géographie que nous avons examinés beaucoup plus précisément. À la différence des nôtres, ces manuels sont simplement brochés et, même s'il ne faut pas oublier qu'histoire et géographie sont séparées, leur épaisseur est moins conséquente; ceux utilisés à Jingshan sont cependant plus épais que ceux des autres établissements. Ils présentent par contre un aspect moins récent. D'une manière générale, les manuels de géographie chinois rappellent le style des nôtres dans les années 1960; dans ceux utilisés à Jingshan, toutes les photos en couleur sont placées dans un cahier à part en tête du manuel; les illustrations dans le reste du livre, en style un peu bande dessinée, ressortent par des couleurs comprises dans un dégradé entre le rouge et le marron, moins attrayant que dans nos ouvrages. Les textes sont assez denses, les exercices, sur fond gris ou rose, occupent une place moyenne.

Le déroulement des cours

Les cours ne durent pas plus de 40 à 45 minutes et une pause de 5 minutes est ménagée entre deux séances. Notons au pas-

sage que les sonneries, tout en étant tout à fait audibles, sont plus musicales et moins stridentes que les nôtres.

Nous avons assisté à la fois à des cours qui étaient préparés en fonction de notre venue mais aussi à d'autres où nous n'étions pas attendus, sans que cela induise de différence vraiment sensible. Nous allons évoquer brièvement chacun des cours les plus marquants :

- Pour l'enseignement des sinogrammes en primaire, la moitié de la leçon est d'abord consacrée à la découverte et à l'apprentissage visuels des caractères (au programme de cette séance, ils étaient au nombre de 6, assez différents et complexes). Simultanément, le professeur demande aux élèves de lui citer des exemples de mots ou de situations dans lesquels ces caractères sont utilisés. Autre travail très important pour faciliter à la fois leur mémorisation et leur recherche dans un dictionnaire, la décomposition de chaque caractère au tableau en dessinant en rouge sa clé.

Après le rappel insistant des quatre règles de la bonne position pour écrire, les élèves recopient trois fois chaque caractère à partir d'un modèle déjà tracé sur leur cahier. Enfin, la maîtresse organise, à l'aide de l'épiscope selon la procédure décrite au paragraphe précédent, la correction de cet exercice d'écriture.

- Le cours d'anglais, peut-être parce qu'il est lui aussi destiné à des élèves du primaire, même en dernière année, fait le plus appel à des exercices variés et essentiellement ludiques mais uniquement oraux et très répétitifs. Toute la leçon était organisée autour du thème: «What are you doing on week-end?». Des images au tableau suggéraient les réponses. Après un recensement, par un dialogue mené à vive allure, de toutes les situations possibles, la classe a été divisée en deux équipes pour organiser des jeux de devinettes autour du même thème, à partir de mimes ou de pancartes retournées. Une notation ou au moins évaluation des élèves a été menée dans le cadre de ces activités. Les élèves devaient ensuite nous poser des questions en anglais et ils avaient préalablement le droit de se réunir et de se concerter par rangée pour les préparer. La séance s'est terminée par une lecture en chœur de la séquence correspondante dans le manuel.

D'une manière générale, nous avons été impressionnés par le très bon niveau d'expression orale de ces élèves, mais les cours supplémentaires du week-end, déjà mentionnés, doivent aussi y contribuer...

- Les cours d'histoire comme de géographie se sont déroulés de manière beaucoup plus magistrale (nous étions cette fois au collège ou au lycée). Le cours de géographie avait pour thème le Moyen-Orient et celui d'histoire la culture sous la dynastie des Tang. Pendant ce dernier, une grande place était accordée à l'évolution de la calligraphie, reproductions de stèles et de manuscrits à l'appui. Les œuvres projetées semblent avoir en général leur pendant reproduit dans le manuel. Le professeur effectue une analyse orale plus ou moins rapide des particularités de chaque document mais sans poser de questions aux élèves qui cependant peuvent réagir spontanément; la quantité de documents présentés est assez importante. L'accent est aussi mis sur les noms des personnalités marquantes de la période (écrivains, artistes). Des préoccupations emblématiques ainsi que des résonances avec le présent sont loin d'être absentes puisqu'une des estampes commentées représente l'empereur Taizong recevant un tribut des Tibétains...

L'attitude des élèves

Les élèves de l'école Jingshan portent tous un uniforme (qui coûte 75 yuans, soit moins de 7,50 euros, et est identique pour garçons et filles). Une de ses couleurs diffère selon que l'élève est en primaire, collège ou lycée. Cet uniforme, du moins pendant la saison hivernale, est un survêtement; une tenue plus légère peut être portée à partir du mois de mai. Certains élèves arborent en plus un foulard rouge, signe de leur appartenance au mouvement des pionniers (de 7 à 14 ans). En primaire et au collège, les élèves fixent sur leur manche une étiquette indiquant la tâche ou la responsabilité qui leur incombe pour la semaine en cours. Pendant les interclasses, les élèves peuvent rester dans la classe ou sortir dans les couloirs, ils en profitent manifestement pour se défouler, parlent fort, courent, voire chahutent sans qu'il y ait apparemment de surveillance mais sans que cela dégénère non



plus. Quand le cours commence, les élèves se lèvent et saluent le professeur, même démar- che quand le cours s'achève.

En primaire, nous avons remarqué à la fois une grande autonomie et un grand enthousiasme participatif des enfants ; ils ne sollicitent pas le professeur pour de l'aide et, quand le niveau de bruit devient trop élevé, il suffit qu'elle claque deux fois dans ses mains pour que le calme revienne.

Au niveau du secondaire, le principe veut qu'un enseignant n'intervienne pas ou très peu pour une question de discipline. De même, si un élève arrive en retard, c'est le chef de classe qui réprimande le fautif et le met face à ses responsabilités. D'une manière plus générale, il semble exister au sein de chaque classe toute une organisation interne visant au contrôle et à l'autodiscipline. Ainsi, à la fin de mon premier cours d'histoire, le professeur a annoncé que, pour nous remer- cier, les élèves allaient interpréter une chan- son française ! Une élève s'est alors levée, est venue se placer devant le bureau pour tenir le rôle de chef de chœur et a dirigé avec assu- rance l'air du film « les choristes ».

Pendant le cours, il est par contre toléré que les élèves se fassent des remarques entre eux, s'entraident discrètement ou même réagis- sent collectivement, parfois assez bruyam- ment, devant certains documents projetés en histoire ou en géographie. Certaines ques- tions du professeur suscitent aussi des répon- ses collectives ; pour une réponse indivi- duelle sollicitée, l'élève doit se lever avant de prendre la parole. Le fait qu'un élève prenne l'initiative de poser une question pendant la leçon passe pour une marque déplacée d'in- dividualisme ; donc, un élève ne peut éven- tuellement demander une précision qu'à la fin du cours.

Une autre différence sensible avec notre pra- tique est que les élèves, même dans les gran- des sections, prennent en général très peu de notes voire pas du tout ; quand ils en pren- nent, c'est sur un petit cahier ou une feuille

de brouillon. Les élèves n'ont pas de cahier ou de classeur sur lequel ils recopient ce qui est au tableau. Il existe cependant, comme nous l'avons déjà dit, des cahiers d'exercices qui sont vérifiés assez régulièrement.

LES RELATIONS AVEC L'EXTÉRIEUR

Les différents types de relations

C'est à partir de 1980 qu'a été établi le pre- mier partenariat avec un établissement du Massachusetts (Newton Public school), concrétisé depuis 1983 par un programme d'échanges d'étudiants et de professeurs. Nous avons effectivement croisé durant notre séjour d'autres étrangers. Des échan- ges ont aussi été développés par la suite avec des établissements en Australie, en Corée, en Thaïlande, à Singapour et, depuis 2006-2007, en Autriche. Suite à des contacts noués en 1995, le premier échange avec l'École alsacienne eut lieu en 1997. Nous n'avons rencontré qu'un seul élève chinois s'exprimant plutôt bien en français ; il a en effet poursuivi l'étude de notre langue après avoir participé à un échange. Très enthousiaste, il est venu plusieurs fois nous saluer pour pouvoir la pratiquer. Mais à quand un enseignement plus développé du français à l'école Jingshan ?

Ces échanges ne revêtent pas seulement un contenu linguistique mais aussi artistique et scientifique. L'École souhaite actuellement développer les échanges sportifs, d'où le tournoi de volley de juillet 2007.

Notre contribution au renforcement de ces liens

Nous avons été sollicités, peu de temps avant notre départ, pour donner sur place des cours sur la France. Pendant la première semaine, nous avons donc présenté en une séance à une classe de lycée les grands traits de la géographie de notre pays, Martine Crauk en a traité une partie en anglais et moi une autre en chinois. Les questions des élèves à la suite de notre exposé nous ont quelque peu surpris : ils voulaient tout d'a- bord que nous leur parlions de Zidane qui est manifestement le seul français dont tous les garçons connaissent le nom (mais que donnerait un sondage sur des noms de Chinois célèbres auprès de nos élèves?).

Ensuite on nous a demandés quel était le pourcentage de noirs dans la population française... Plus conventionnelles et plus faciles, d'autres questions portaient sur le nombre de pays dans l'U.E. ou bien quels étaient les meilleurs plats de notre cuisine, quelle était la principale fleur ou le principal arbre ; enfin, il s'agissait de savoir si la France prenait des mesures en faveur de l'environ- nement (ce que la Chine se flatte bien sûr de faire actuellement).

Quelques jours plus tard, j'ai pu boucler en quarante minutes un exposé, sinon complet du moins évocateur, sur l'histoire de France de la Préhistoire jusqu'à 2007... Les ques- tions posées par les élèves ne manquaient pas non plus d'intérêt : le premier voulait savoir pourquoi un cognac était vendu sous la marque « Louis XIII » (après coup, j'ai sup- posé qu'il pouvait y avoir un rapport avec la notoriété internationale de l'œuvre d'Alexandre Dumas). Autre question poin- tue (« pourquoi est-ce un Français et non un Américain qui a sculpté la statue de la Liberté? ») mais pour laquelle je pense avoir eu une réponse plausible : il s'agissait d'un cadeau de la France aux États-Unis pour le centième anniversaire de leur indépendance. Enfin, plusieurs questions accompagnées de sourires et même de fous rires entendus por- taient sur l'élection présidentielle de 2007 et en particulier l'éventualité qu'une femme puisse accéder à la magistrature suprême.

En tout cas, ma prestation a dû donner satis- faction puisque l'on m'a prié de la renouve- ler la semaine suivante dans une autre classe. J'avais entre-temps préparé des réponses convaincantes sur les élections mais comme nous avons commencé un peu en retard, les élèves n'ont pas eu de temps pour poser des questions ! Nos cours ont été salués de cha- leureux applaudissements, l'auditoire appré- ciant particulièrement le fait que je sache écrire en chinois au tableau !

À l'issue de ce compte rendu, nous vou- drions conclure en disant qu'en le préparant, nous nous sommes aperçus qu'il y avait encore beaucoup de questions que nous n'avions pas pensé à poser ou pas eu l'occa- sion de poser ; nous ne saurions trop vive- ment recommander à notre vénérée direc- tion de bien vouloir envisager de nous envoyer rapidement une nouvelle fois à Pékin !



[L'association] + [Roberto Najar]

Association régie par la loi datée du 1^{er} juillet 1901 – Parution au Journal officiel du 25 août 2007-N° 1138

> Raphaël Najar

Roberto Najar a été élève à l'École alsacienne de 1994 à 2005. Renversé par une voiture à New York le 24 mai 2006, il décédait d'une broncho-pneumonie le 1^{er} septembre 2006.

Jeune homme talentueux, enthousiaste, généreux et sensible; Roberto était un citoyen du monde qui aimait les êtres et la vie. Curieux, brillant, déterminé et passionné, Roberto est une étoile filante qui a traversé la vie de ceux qui l'ont connu et aimé. Louis-David son frère a écrit: «en parlant de lui, en adoptant certaines de ses qualités nous honorons sa mémoire. Roberto nous a rendus meilleurs et nous a donné l'espérance d'un monde différent, plus compréhensif à l'égard des autres. Celui qui a connu Roberto se doit de progresser chaque jour. Roberto était un homme bon.»

Pour Roberto il suffisait de vouloir pour parvenir. Il aimait la vie avec les autres, pour les autres, sans jamais renoncer à ce qu'il désirait. Son amour de la vie est source d'inspiration pour beaucoup d'entre nous. Roberto donnait de la grâce à la vie.

Avec Louis-David nous avons créé l'association Roberto Najar, pour maintenir vivant le souvenir de Roberto «Tico» Najar.

Les amis de Roberto, anciens élèves de l'E.A. réunis dans les jardins du Luxembourg avant le départ du cross.



Roberto

Nous souhaitons faire connaître et essayer de transmettre ses qualités exemplaires à ceux qui n'ont pas eu la chance de le rencontrer. Sa générosité était sa force, il réussissait tout ce qu'il entreprenait dans la bonne humeur. À Paris, Biarritz, Bogota, New York, des initiatives, des événements, des expositions, des publications des prix, des bourses y contribueront. L'Association a pour but d'aider des jeunes à réaliser leurs rêves et leurs projets, dans les domaines qui passionnaient Roberto: la musique, la danse, le sport, la gastronomie, les arts plastiques.

Les appels à projet seront examinés et sélectionnés par un comité constitué par les membres fondateurs accompagnés par des professeurs de l'École alsacienne et des artistes. Une fois retenus, les projets seront financés en partie ou en totalité par l'Association;



ils pourront également être soutenus à travers des contacts fournis par l'Association. En liaison avec les membres fondateurs de l'Association, l'École alsacienne a décidé d'honorer la mémoire de Roberto Najar en donnant son nom au cross annuel de l'École que Roberto avait remporté à deux reprises. Le 9 juin 2007 l'Association Roberto Najar a remis en présence de Madame Josiane Briane et de Monsieur Pierre de Panafieu le trophée Roberto Najar à Charles Combastet, vainqueur de l'édition 2007 du Cross Roberto Najar.

L'association a créé un prix de Fondation Roberto Najar, décerné à l'élève de l'École ayant contribué de la manière la plus remarquable aux spectacles musicaux de l'École pendant l'année scolaire. Le 23 juin 2007 l'association a remis à l'École alsacienne en présence de Madame Briane et Monsieur de Panafieu le prix de musique Roberto Najar à Paolo Rigutto qui a reçu un chèque de 500 euros, deux livres d'art et le trophée.

L'Association Roberto Najar, en collaboration avec Thomas Gouffrant, professeur de surf de Roberto pendant dix années, a décidé de créer le Prix de surf Roberto Najar à Biarritz.

Le 16 septembre 2007 au cours du Royal Single Trophée à Anglet, le benjamin de l'épreuve, Charly Termeau, à peine 10 ans, a survolté toute la plage en enchaînant deux tubes sur la même vague. Un pur talent. Charly a remporté le Prix Roberto Najar qui récompense le meilleur jeune de moins de 20 ans. Charly a reçu le trophée et une planche de surf spécialement fabriquée pour cette occasion.

L'association a édité un livret tiré à 1 000 exemplaires présentant la personnalité de Roberto Najar. Pour le recevoir vous pouvez écrire à l'Association : robertonajar@free.fr En novembre 2006 - Richard Sack, professeur de français à l'École alsacienne écrivait : « Il me semble qu'un lieu qui réunirait ses passions, les autres, la musique, la fête, la gastronomie pour des jeunes et des moins jeunes en quête d'un espace vital et loin du monde hostile pourrait honorer et pérenniser sa mémoire ».

- Frédéric Dorothé, professeur de sciences économiques et sociales à l'École alsacienne écrivait : « Un lieu Roberto Najar? Cela

pourrait paraître contradictoire tant Roberto était partout. Ou alors un lieu pour les autres car il était fondamentalement tourné vers les autres. Pouvait-il vivre sans les autres? Je ne sais pas, mais je sais que sans lui c'est dur, très dur... Il est là proche de nous, et vous pouvez compter sur moi pour que ceux qui ne l'ont pas connu sachent non pas qui il était mais ce que sa personnalité véhiculait : la lumière. »

L'association Roberto Najar en collaboration avec des membres bienfaiteurs a décidé de créer ce lieu souhaité par ses professeurs et ses amis. Il s'agira d'un lieu de vie, d'échange et de partage fidèle aux valeurs qui animaient Roberto au quotidien. Il réunira sur 600 m² un café, restaurant, salon de thé au rez-de-chaussée et un bar consacré principalement à la musique au sous-sol.

Tico ouvrira au 95 rue du Faubourg-Saint-Honoré Paris VIII^e en décembre 2008.

Ce lieu ressemblera à Roberto par la chaleur et la qualité de son accueil comme par le menu où figureront les plats que Roberto aimait et préparait pour ses amis.

L'association souhaite entretenir un lien durable avec l'École alsacienne pour la sélection des projets qu'elle appuiera.

L'association tiendra l'École alsacienne informée de tous les événements organisés chez Tico.



De haut en bas :

Charly Termeau recevant le Trophée Roberto Najar, Raphaël Najar, Thomas Gouffrant

La cour du Petit Collège au moment de la remise des Prix.

Pierre de Panafieu remet le Trophée à Charles Combastet vainqueur du Cross Roberto Najar



[Brèves] d'une [histoire qui continue]



Cécile Dréan, Corinne Schultz, Florence Grosfilley, Dominique Sedletzki, Valérie Faggiolo, Josette Gentile, Pascale Dangeugé-Piprel et Catherine Lozano, enseignantes au Petit Collège.

Quelques dates et événements marquants à l'École alsacienne et à l'École du cœur d'Hô Chi Minh Ville.

1^{er} février 2006, six classes du Petit Collège présentent leur « Fête du Têt » et le travail de découverte culturelle du Vietnam. Les 12^e1, 11^e1, 11^e3, 9^e1, 7^e2 et 7^e4 ont organisé un spectacle au profit de l'école Anh Linh dans la salle polyfonctionnelle. Devant leurs parents, les élèves de 5 à 10 ans ont présenté des danses, des créations musicales, des contes et des poésies. Les 160 élèves ont clôturé le spectacle par le chant « Enfants de l'Alsacienne, enfants de l'École du cœur », non sans une certaine émotion partagée par tous.

Merci à Mireille Berret, Sylviane Duchesnay, Dominique Tardy et à tous les délégués des classes.

Décembre 2006, décembre 2007, la même équipe de classes, enrichie par la venue des plus jeunes élèves de l'école, soit la classe de JE1, s'organise pour vendre des calendriers autour d'un stand au Petit Collège. Ces calendriers, réalisés à partir d'affiches d'élèves, de photos prises pendant le voyage au Vietnam de 2004 et de photos d'archives du musée Albert Kahn, ont remporté un franc succès.

Merci à Madame de Brosses, mère d'élèves.

22 mai 2007, les 7 classes, rejointes cette fois par les 10^e3, coordonnent une soirée dans le gymnase Charcot et vendent des *mugs* et des sacs de sport décorés par les élèves, des gâteaux confectionnés par les familles ainsi que des livres donnés par les élèves. Des élèves de 4^e et de 2nde, ayant participé au voyage 2004, ont tenu à participer en tenant différents stands destinés à amuser les plus petits. Un grand moment de

rassemblement autour de l'École du Cœur! Merci à Florence, Odile, Pauline, Léah (élèves du Grand Collège), à Madame Peyronpette, mère d'élèves, à Anne Couraye, responsable du foyer du Grand Collège, à Madame Morin, Intendante de l'École et à Avenance pour leur aide précieuse.

Dernières nouvelles de l'École du cœur: elle peut accueillir de plus en plus d'élèves et ouvre un collège avec une classe de 6^e.

Mais nous vous en dirons certainement plus dans le prochain numéro car un nouveau voyage d'élèves était prévu du 2 au 17 novembre 2007. À très bientôt.

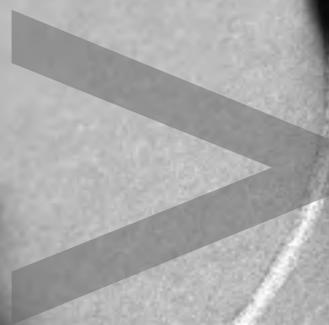


$\rightarrow \sqrt{2}$ ∞ $\sqrt{5}$ $\pm \pi$ $\bar{41}$ 0
. π) < 9 ... $\sqrt{5}$ $\pm \pi$ $\bar{41}$ 0



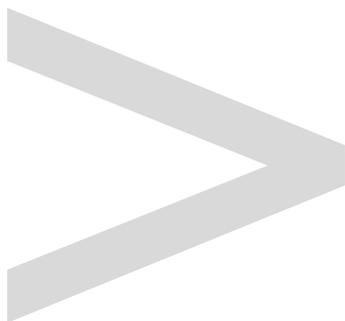
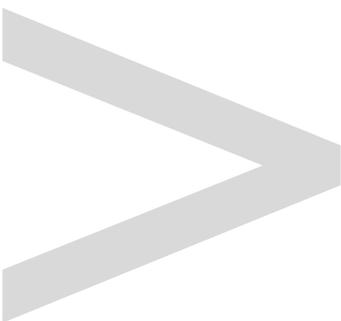


[Le cœur]
de [l'École]





Innovations pédagogiques	44
• Le campus École alsacienne	44
• Un projet « conte » à 3 classes pour les 11 ^{es}	46
• Nos amis les bêtes	50
• Tutorat lecture 10 ^e 1/9 ^e 2	52
• Classe de 10 ^e 1	53
Association des Anciens Élèves de l'École alsacienne	55
Du côté des archives	57
Les nouveaux à l'École	59
Hommages, départs en retraite	62
Le carnet	66
Résultat aux examens, poursuite des études	67
L'organigramme 2007-2008	68



[Le campus] + [École alsacienne]



Jacques Donadieu,
chargé du développement.
Le 7 avril 2008

« Le Comité quadripartite lance une grande réflexion sur l'École alsacienne idéale, telle que nous la souhaiterions dans l'avenir. Chacune des quatre familles (parents, élèves, personnels, direction) est appelée à réfléchir, à débattre, formaliser puis transmettre ses idées, des plus raisonnables aux plus utopiques, sans limiter les réflexions par une quelconque contrainte financière... », projet un peu fou de l'année scolaire 2003-2004, plus connu sous l'appellation « Quelle école voulons-nous ? » qui a mis tout l'établissement en ébullition. Début février 2004, les réponses, individuelles ou collectives, de tous ceux qui se sont sentis concernés forment une pile de propositions de 12 cm de hauteur !

Peu après, le gouvernement lance une grande campagne intitulée « Ouvrir le débat national sur l'avenir de l'École... 60 millions d'avis à partager ». La discussion repart sur les enjeux nationaux, cette fois, de l'éducation.

Propositions enterrées, comme souvent, quand on sollicite l'avis du plus grand nombre ? Chacun est seul juge en ce qui concerne l'Éducation nationale. L'École voit, pour sa part, la commission « Nouveaux financements » créée en septembre 2002 relancée, si besoin était, par la recherche des fonds qui permettraient de faire face à de nouveaux projets. Ce sont, peu après, 5 commissions qui réfléchissent, qui à l'innovation pédagogique, qui à l'ouverture sociale ou internationale, aux conditions des enseignants ou encore aux constructions.

De ce vaste chantier où se mêlent enseignants et personnels, anciens élèves et direc-

tion, parents et membres du conseil d'administration, naîtra entre autres, le projet de créer un « internat » en banlieue parisienne, idée portée par deux administrateurs de l'École, MM. Hammel et Bosseau.

L'ampleur de la tâche, d'autant qu'un internat ne saurait « aller seul », amène le conseil d'administration dans sa séance du 12 juin 2007 à créer un poste de sous-directeur chargé du développement, fonction qui est dévolue au censeur en lieu et place de ses attributions pédagogique et éducative.

La mission du chargé du développement est double :

- sur le plan interne, il s'agit de répondre aux besoins nés de la réflexion de la commission construction : ouverture d'une petite section de maternelle, création d'une sixième classe en lycée, trouver des solutions aux problèmes posés par la demi-pension.

- sur le plan externe, elle consiste en une étude de faisabilité pour la création, en banlieue, d'un nouvel établissement.

Au terme d'une réflexion de 3 mois, le projet a pris forme. Éduquer des enfants demande du temps or notre système éducatif est ponctué par des ruptures tous les 3 à 5 ans, à la fin de l'école maternelle, de l'école primaire, du collège... Scolariser la majorité des élèves au sein d'une même structure est une chance qui laisse la part belle aux évolutions, aux changements, tant il est vrai que l'enfant accueilli dès son plus jeune âge n'a rien à voir avec le jeune adulte de terminale. Il est donc apparu nécessaire d'offrir dans ce nouvel établissement l'ensemble des cycles de formation, de l'école primaire au lycée.

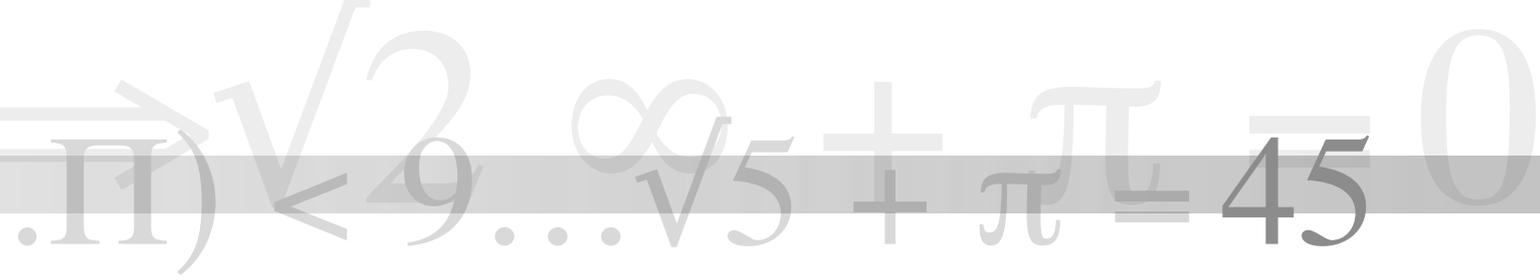
Pour répondre aux besoins d'un public sans doute plus hétérogène, le lycée se décline en lycée d'enseignement général, lycée technologique ou lycée professionnel. La réflexion

sur les filières à proposer a conduit à privilégier des formations professionnalisantes et valorisantes et pour lesquelles la demande sur le marché du travail est forte. C'est ainsi qu'ont été retenus les métiers de la filière bois d'une part, de l'hôtellerie-restauration d'autre part. La noblesse du matériau, l'exigence de la profession constituent des défis qui appellent au dépassement de soi, incitent au travail bien fait, font grandir la personne humaine.

La question de la dénomination de ce nouvel établissement ne fut pas simple. Il fallait à la fois le différencier de celui du VI^e arrondissement et dans le même temps pouvoir l'y associer. La rue Notre-Dame-des-Champs tire son nom de ce qu'elle délimitait autrefois la ville de la campagne ; l'établissement en banlieue se situe « au vert » comparativement à Paris, il est doté d'un internat sur le modèle des « boarding schools » anglo-saxonnes. Naturellement, le nom de Campus École alsacienne a fini par s'imposer !

Liés par leur nom et l'unité de direction, condition nécessaire pour que la nouvelle école puisse dès son ouverture bénéficier du contrat d'association avec l'État, les deux établissements partageront les mêmes valeurs humanistes. Les personnels, enseignants ou non, pourront à leur demande être affectés sur l'un ou l'autre des sites. Il est même tout à fait concevable qu'un professeur, s'il le désire, puisse partager son temps d'enseignement entre les deux.

Du fait entre autres de l'existence d'un internat ou d'une offre de parcours de formation plus large, la poursuite de scolarité d'un élève de la rue Notre-Dame-des-Champs pourra tout à fait naturellement s'effectuer sur le campus. Rien n'empêchera non plus un collégien de la banlieue de venir termi-



ner ses études secondaires à Paris. Au-delà, toutes les occasions de découverte mutuelle, par le biais des activités sportives ou artistiques par exemple, seront saisies afin de rapprocher adultes et élèves des deux entités. Organiser les journées pédagogiques ensemble, sur un même lieu, ne semble pas non plus, relever de l'utopie! Les grandes lignes du projet tracées, il fallait le présenter aux responsables institutionnels afin de le valider. L'accueil, tant auprès des recteurs d'académie que du ministère de l'Éducation nationale, a été conforté par l'annonce, dans un synchronisme des plus parfaits, des grandes lignes du plan Espoir banlieue de M^{me} Fadela Amara et son application dans le domaine scolaire par M. Xavier Darcos qui, l'un comme l'autre, exhortent les établissements privés d'excellence à s'implanter en banlieue.

L'incitation politique du gouvernement en place aurait-elle suffi pour que l'École alsacienne s'interroge sur sa présence éventuelle en banlieue?

Souvent, dans l'Histoire, on constate la simultanéité de découvertes dans des contrées éloignées, par des chercheurs ne se connaissant pas. Il est des moments où le temps est venu pour que naisse une idée nouvelle. L'École, cela a été dit dans les premières lignes, s'interrogeait de longue date sur son avenir. En créant un deuxième établissement, dans un contexte social différent mais en jouant la carte de l'ouverture culturelle, l'École alsacienne renoue avec son passé marqué par l'initiative pédagogique, l'expérimentation, ce côté défricheur qui a permis ensuite à l'Éducation nationale de faire siennes les avancées de la rue Notre-Dame-des-Champs comme, dès 1881, faire entrer le sport et les travaux pratiques dans



l'enseignement secondaire, bousculer les mœurs de l'époque en devenant une école mixte en 1908, confier, en 1928, la responsabilité d'une équipe pédagogique à un professeur de classe qui deviendra professeur principal dans l'enseignement public, introduire les méthodes audiovisuelles en 1963...

En se projetant dans l'avenir au travers de ce projet audacieux, l'École alsacienne retrouve ses racines, justifiant une fois encore sa devise

« Ad nova tendere sueta »¹ !

¹ « Habitée à aller vers la nouveauté ».

[Un projet « conte »]

à trois classes [pour les 11^{es} !]

Cette année (2006-2007) les trois 11^{es} se sont « lancées » dans un projet à trois classes : l'écriture d'un conte. Après avoir travaillé sur différents types de contes, notre choix s'est porté sur *La Sorcière du placard aux balais* (conte à fautes).

Avec les enfants, nous avons fait apparaître les principales caractéristiques du conte afin qu'ils puissent écrire le leur sur le même modèle.

Les 11^e 3 ont inventé la première partie du conte, les 11^e 1 étaient en charge du milieu et les 11^e 2 ont imaginé la fin. C'est ainsi que *Le Dragon du château hanté* a pris forme pour la plus grande joie de tous les enfants. Chaque classe a ensuite réalisé un livre illustré par les productions des enfants (peinture, pastels, découpage, collage de matériaux...)

Le texte a ensuite été travaillé à l'oral en vue d'une représentation devant les parents qui a eu lieu en fin d'année. Les enfants ont été particulièrement motivés par ce projet de lecture et d'écriture et le succès fut au rendez-vous !

Voici donc notre conte ●

> Dominique Sedlezki,
Véronique Dugast,
Florence Grosfilley

Le Dragon du château hanté

Il était une fois deux enfants qui s'appelaient Julie et Nicolas. Ils étaient frère et sœur. Ils habitaient dans un village nommé Rioz, qui était situé tout près d'une forêt. Non loin de là, se trouvait un grand château en ruine que personne ne visitait car on racontait qu'il y avait un dragon rouge et jaune très dangereux qui y vivait.

Un jour, les parents des enfants décidèrent d'aller fêter l'anniversaire de Nicolas en faisant un pique-nique au beau milieu de la forêt. Ils emportèrent du poulet, des chips, des tomates et... un gâteau d'anniversaire.

La maman de Nicolas eut alors une idée. « Et si vous alliez chercher des fraises des bois pour que notre gâteau soit encore plus joli !

– Quelle bonne idée maman !, dirent les deux enfants.

– Surtout ne vous éloignez pas, leur dit le papa. »

Julie et Nicolas partirent donc avec un petit panier en osier. Cela faisait déjà un

petit moment qu'ils marchaient lorsqu'ils rencontrèrent un bûcheron.

« Bonjour les enfants ! Que faites-vous donc ici au beau milieu des bois ?

– Nous cherchons des fraises des bois pour décorer le gâteau de Nicolas. Il a 7 ans aujourd'hui, dit Julie.

– Oh bon anniversaire Nicolas ! Mais n'allez pas trop loin d'ici car il y a un château caché au beau milieu de la forêt. On dit qu'il est hanté.

– Ah bon ! Pourquoi cela ? dit Nicolas.

– Oh, c'est une vieille histoire. On raconte qu'un dragon habite dans les murs ! Et s'il vous arrivait de vous y aventurer, il ne faut surtout pas chanter la petite chanson :

Dragon, dragon,

Tu as des cheveux longs

Et tu sens vraiment pas bon !

Le dragon apparaîtra et ce sera tant pis pour vous.

– Mais pourquoi ? demanda Julie.

– Eh bien le dragon sera très en colère ! Il vous demandera de lui trouver trois choses impossibles à faire. Et si vous n'y arrivez pas, gare à vous !



Il pourra vous emporter dans une grotte introuvable et alors on ne sait pas ce qu'il s'y passera.

– Espèce d'idiot! Vous aviez bien besoin de nous chanter cela dirent les deux enfants.

– Mais c'était juste pour vous avertir. Ramassez vos fraises et rentrez chez vous. Un conseil, surtout n'y allez pas! dit le bûcheron. »

Comme vous pouvez l'imaginer nos deux héros étaient très curieux. Ils oublièrent les conseils de leurs parents et décidèrent de s'enfoncer un peu plus dans les bois.

Au bout d'un moment, ils crurent apercevoir une énorme silhouette sombre.

« Crois-tu le bûcheron? dit Nicolas à sa sœur.

– Pas un seul instant! Mais pour en avoir le cœur net, il faut qu'on sache. Te souviens-tu de la chanson?

– Je crois que cela commençait par:

Dragon, dragon

Tu as les cheveux longs...

– Ah oui, et la suite c'était 'tu sens vraiment pas bon'. Oh que c'est drôle!»

Tout en marchant, ils se rapprochèrent du château en chantant la chanson qu'ils connaissaient par cœur maintenant et qu'ils se mettaient à chanter de plus en plus fort.

« Dragon, dragon

tu as les cheveux longs



et tu sens vraiment pas... »

Mais, ils s'arrêtaient toujours juste à temps car ils ne savaient pas si cette histoire était vraie et dans le doute, il valait mieux stopper avant la fin.

Alors qu'ils se rapprochaient du château, Julie et Nicolas continuaient à chanter la petite chanson pour pouvoir aussi oublier leur fatigue et pour se donner du courage:

« Dragon, dragon,

tu as les cheveux longs

et tu sens vraiment pas bon. Oh!» dit Nicolas.

C'était trop tard!

Alors un dragon immense, haut comme le premier étage de la tour Eiffel, apparut. Il avait 10 têtes, 2 bouches, 4 yeux sur chaque tête. Il était d'un rouge flamboyant et jaune comme le soleil, avec des écailles qui piquent! Bref, il était terrifiant!

« Alors, les marmots, dit-il tout en crachant du feu, vous l'avez dit en entier cette fois. Pourquoi ai-je les cheveux longs et pourquoi je ne sens vraiment pas bon? – Hum, fit Julie. »

Les enfants ne savaient pas quoi répondre. « On ne sait pas » finirent-ils par dire timidement.

Les yeux du dragon lançaient des éclairs, ses écailles se hérissaient, quand tout à coup, il se mit à gesticuler et à hurler:

« Ah vraiment! Je ne sens pas bon!»

Les deux enfants morts de peur s'excusè-

rent d'une voix tremblante.

« Oh pardon, nous n'avons pas chanté exprès, pitié Monsieur le dragon!

– Pas exprès? ricana le dragon. Menteurs! Vous serez punis et je vous enfermerai dans ma grotte pour toute votre vie.

Cependant je vous donne une chance d'échapper à votre sort: vous avez trois jours pour me demander trois choses, trois choses impossibles. Si je vous les donne, je vous emporte. Si je ne suis pas capable de donner les trois, je vous laisserai partir. Allez, je vous écoute!»

Julie et Nicolas se regardèrent ne sachant quoi répondre. Pour gagner du temps, ils lui dirent:

« Nous ne savons pas, laissez-nous la journée pour réfléchir.

– C'est bon, dit le dragon, revenez à la tombée de la nuit et un conseil, n'essayez pas de vous enfuir, je retrouverai toujours votre trace!»

Les enfants étaient terrifiés. Ils ne pensaient qu'à retrouver leurs parents pour se confier à eux et trouver une solution.

Mais soudain, alors qu'ils couraient en pleine forêt pour les rejoindre, un mur invisible les empêcha de passer. Ils tentèrent de trouver une sortie mais c'était impossible. Cela était certainement un tour du terrible dragon. C'est alors qu'ils se retournèrent et virent face à eux un petit lutin des bois accompagné de trois animaux: un écureuil, un lièvre et un renard.

Il était rouge comme une tomate. Il avait un drôle d'air avec ses longues oreilles pointues, son nez rose et sa barbe blanche. Ses cheveux multicolores étaient en pétard et il portait une corne sur la tête.

Habillé de bleu avec des chaussures rouges, sa silhouette était faite de piquants brillants comme des diamants. Il avait aussi une longue queue.

« Où courez-vous ainsi les petits coquins? Vous avez l'air complètement affolé! Le dragon a encore joué un vilain tour je vois!»



Julie et Nicolas étaient stupéfaits :

« Comment le savez-vous ? »

– Les arbres de la forêt voient tout et me racontent tout. Je m'appelle Totoro. Je suis ici pour vous aider à trouver les trois choses impossibles à réussir pour le dragon. Mon écureuil qui connaît très bien les arbres de la forêt pourra vous aider à trouver l'épreuve impossible à réussir pour le dragon.

– Suivez le guide, les enfants, dit l'écureuil. Je connais un arbre qui a des diamants. Demandez ça au dragon. Il ne le trouvera pas. C'est le seul arbre aux diamants dont un seul diamant nous reflète. »

Julie et Nicolas sont tout contents mais quand ils se retrouvent face au dragon terrifiant avec son air sérieux et menaçant et ses yeux rouge sang ressortant dans la nuit, ils ne sont plus sûrs de rien.

« Alors les marmots, vous avez trouvé l'épreuve ? » dit-il avec un petit rire méchant.

Julie et Nicolas annoncent l'épreuve. Le dragon réfléchit un moment et dit : « ah, ah, je vois ! »

Les jambes des deux enfants tremblaient comme de la gelée de groseille.

À cet instant, le dragon ouvrit grand sa dixième bouche et en crachant une flamme, fit apparaître l'arbre.

« Alors, les marmots, êtes-vous satisfaits ? »

– Mais nous on voudrait voir le diamant qui nous reflète, répondirent les enfants. » Avec calme le dragon plonge sa main dans l'arbre et en sort le diamant. Les enfants voient alors le reflet de leur visage tout blanc !

Désespérés, tremblotants, ils décidèrent de retourner demander de l'aide au lutin.

« Ainsi, ça n'a pas marché, dit le lutin. Ne vous inquiétez pas, il vous reste encore deux chances et mon ami le lièvre va trouver une nouvelle épreuve. »

À grands bonds, le lièvre apparut :

« Suivez le guide, les enfants ! Je connais une cabane sur pilotis en pleine mer. C'est la cabane aux mille pensées. Demandez

au dragon de la retrouver et de deviner votre pensée du moment. »

À cet instant, les enfants plein d'espoir, repartent très vite vers le dragon.

Celui-ci les attend devant le château.

« Alors les marmots, qu'avez-vous trouvé cette fois ? C'est votre avant-dernière chance d'échapper à votre mauvais sort, fait-il en ricanant comme une sorcière.

– On voudrait voir la cabane aux mille pensées et que tu devines la pensée du moment.

– Ah, ah je sais qu'elle se trouve en plein milieu de l'océan Atlantique.

– Comment y aller ? Interrogent les enfants. Tu ne vas jamais y arriver ! »

Le dragon ricane à nouveau et les avale d'un coup sec. Une fois à l'intérieur du dragon, les enfants tombent sur la cabane aux mille pensées au milieu de l'océan. Ils disent :

« Maintenant que tu as trouvé la cabane, devine notre pensée du moment.

– Votre pensée du moment c'est de sortir de mon corps. » À ce moment-là, le dragon se met à tousser très fort et avec sa toux, il les éjecte jusqu'au château.

Julie et Nicolas étaient blancs comme de la neige et restaient sans voix devant le dragon qui ricanait.

« Alors les marmots, j'ai encore

réussi... Vous avez une dernière chose à me demander avant que je vous emporte dans ma grotte... Vous y passerez le reste de votre vie ! »

Julie et Nicolas étaient découragés. Julie se mit à pleurer. Nicolas dit alors au dragon :

« Soyez gentil Monsieur le dragon car aujourd'hui, c'est mon anniversaire ! »

– Et alors ? répondit le dragon d'un air surpris.

– Si vous nous laissez partir, je vous donnerai de mon gâteau ! poursuivit Nicolas.

– Bah ! On ne m'a jamais fêté mon anniversaire, dit le dragon en sanglotant. »

Puis, se ressaisissant, il dit :

« Taratata, tu ne m'auras pas avec ton gâteau... Je n'oublie pas que vous n'avez plus qu'une seule chance... »

– Laisse nous réfléchir, demanda Julie

– D'accord, vous avez jusqu'au début de la nuit pour me demander la troisième chose impossible ! » Sur ces paroles, le dragon disparut dans un écran de fumée.

« C'est fichu... Il va nous emporter et nous ne reverrons plus jamais nos parents, dit Julie en pleurant.

– Mais non, il nous reste encore une chance, répondit Nicolas !

– Non, non, tout est perdu, dit Julie. »



Quand soudain, les enfants entendirent de petits bruits qui venaient de la forêt. Ils s'approchèrent et se retrouvèrent nez à nez avec le lutin. Il avait tout entendu. « Ne vous découragez pas les enfants. Il existe un moyen de gagner face au dragon : la ruse... »

À ces mots, un renard sortit de derrière un arbre une gomme dans la gueule. Julie et Nicolas retrouvèrent l'espoir et le sourire.

« Dites au dragon de trouver le mur aux mille briques. Quand ce sera fait, demandez-lui de vous donner la brique du dragon. Il sera bien embarrassé car la brique du dragon, c'est lui-même ! Et la brique du dragon n'est rien d'autre que le dragon qui s'est libéré du sort que lui avait jeté un puissant sorcier. Alors de deux choses l'une : ou bien il ne peut pas vous la donner, et dans ce cas il est obligé de partir pour toujours, ou bien il voudra vous la montrer quand même, et pour cela il sera obligé de se transformer ! Dès que le dragon aura changé d'apparence, trouvez la brique sur le mur. C'est facile, un dragon est dessiné dessus. Ensuite, utilisez la gomme pour faire disparaître le dessin sur la pierre. Après quoi, le château ne sera plus que de simples ruines, sans danger pour les promeneurs ! »

La nuit commençait à tomber. Les enfants étaient pleins d'espoir. Tout à coup, un nuage de fumée se leva et le dragon apparut. Il leur dit d'un ton moqueur : « Alors les marmots, que me demandez-vous ? »

– On voudrait que tu nous trouves le mur aux mille briques et que tu nous montres la brique du dragon.

– Ah non ! Je ne veux pas vous montrer cette pierre ! répondit le dragon dans un cri de rage.

– Vous n'avez pas le droit de me demander ça ! Demandez-moi autre chose !

– Et pourquoi autre chose ? répondit Julie

– Tu ne peux pas nous montrer cette pierre ? ajouta Nicolas.

– Je peux, mais c'est de la triche !

– Alors tu ne veux pas... dirent les enfants.

– Non, je ne veux pas ! répondit le dragon en boudant.

– Alors, dans ce cas, tu dois partir et nous laisser retrouver nos parents ! dirent les deux enfants en chœur. »

À ce moment, le dragon se dressa et se mit à hurler en crachant des flammes.

« Ah, vous voulez voir la brique du dragon, eh bien la voici ! »

À cet instant, le dragon se ramollit, se recroquevilla. Sa tête et son corps devinrent gris et se réduisirent en poussière. Soudain, un nuage de fumée se forma. Une fois le nuage envolé, les ruines du château avaient disparu et les enfants se retrouvèrent devant un mur.

Nicolas et Julie étaient émerveillés. Ils sautaient de joie, heureux d'avoir réussi à piéger le dragon.

« Nous n'avons pas encore fini, dit Nicolas à sa sœur.

– Tu as raison, répondit Julie.

– Il faut trouver la brique du dragon ! »

Ils regardèrent le mur avec attention et soudain, Nicolas s'exclama.

« Julie ! Julie ! Elle est là la brique du dragon, en plein milieu du mur ! »

Julie sortit la gomme de sa poche et commença à effacer le dessin du dragon.

À peine avaient-ils fini que des voix se firent entendre au loin.

« Mais, c'est la voix de maman que j'entends, et aussi celle de papa ! » dit Nicolas. Les parents de Nicolas et Julie arrivèrent près des enfants.

« Mais enfin, où étiez-vous partis ? Nous vous avons cherchés toute la journée ! dit papa.

– Oui, nous vous avons dit de ne pas vous éloigner et de ne surtout pas aller dans les bois ! Vous auriez pu vous blesser dans ces ruines ! reprit maman.

– Nous sommes désolés... dit Julie.

– Mais un dragon nous a obligés à lui demander 3 choses... dit Nicolas avec

enthousiasme.

– Oui, oui, et si le dragon ne pouvait pas les faire, il devait partir pour toujours du château ! poursuivit Julie très excitée.

– Ah ! quelle imagination les enfants ! répondirent les parents d'un air amusé.

– Allez venez ! Le gâteau nous attend... Mais sans fraises des bois ! dit maman en riant.

Sur le chemin du retour, Nicolas et Julie se mirent à chanter en chœur et sans crainte :

« Dragon, dragon,
tu as les cheveux longs
et tu sens vraiment pas bon ! »

Voilà l'histoire du dragon du château hanté. Maintenant, quand vous vous promènerez dans la forêt de Rioz et que vous passerez près du château en ruine, vous pourrez vous aussi chanter sans peur :

« Dragon, dragon,
tu as les cheveux longs
et tu sens vraiment pas bon ! »



[Nos amis] + [les bêtes!] $>$

Julie Moneyron,
institutrice de 10^e2
Valérie Faggiolo,
institutrice de 10^e3

L'année 2006 – 2007 fut placée, pour les 10^e2 et 10^e3, sous le signe des animaux: les très gros, les minuscules, les disparus, les imaginaires, les mythiques, les très proches et les très lointains. Safari scolaire...

Dès le premier trimestre, nous introduisons notre thème d'année par un départ dans le Poitou, à la ferme de Romagne. Notre mission durant ces cinq jours: vivre comme des petits fermiers et mieux connaître les mammifères du domaine. Traire les chèvres, puis fabriquer du fromage, mener les vaches au pré, assister à la traite mécanique, puis fabriquer du beurre, brosser les ânes, nourrir la truie en lui confectionnant sa «beurnée» et faire de la charrette avec Mistral, un magnifique cheval de trait, tel a été le quotidien de nos élèves. Un séjour «terroir» avec la réalisation de recettes poitevines comme le *pétalou* ou le gâteau au fromage blanc. Nos observations et nos nouvelles connaissances, nous permettent de créer des cartes d'identité des animaux: taille, poids, régime alimentaire, classification... Et de venir enrichir les albums réalisés en classe.

De retour à l'école, nous nous intéressons à la locomotion des animaux et nous nous rendons à la Grande Galerie de l'Évolution du Jardin des Plantes. Squelettes à l'appui, les élèves découvrent que le chien s'appuie sur l'équivalent de nos orteils et que son talon ne touche jamais le sol, caractéristiques adaptées aux animaux qui courent vite. Ils remarquent également que les animaux qui se déplacent en sautant s'appuient sur leurs talons et ne se servent pas de leurs orteils. Nous avons donc pu, en mimant et observant des animaux naturalisés, mettre en relation la forme des membres locomoteurs et le mode de déplacement.

Le domaine de la langue écrite nous permet également d'investir notre thème et les élèves se soumettent au jeu des «animaux bizarres». Il s'agit de choisir deux noms d'animaux, d'en mélanger les syllabes et d'inventer ainsi un nouvel animal, totalement imaginaire que chacun a tenté de dessiner puis de peindre. Sont apparus sur les murs de nos classes des «crocochadilemeau», «poitorsontue», «lacroindileco», «serche-pentval» ou «oisonpoiseau»... À vous de remettre tout ça dans l'ordre!

La lecture, grand domaine du CE1, est orientée vers l'étude de deux ouvrages «piteux python» et «le jour où le tigre a eu des rayures». Deux livres qui nous ont permis de voyager en Afrique et en Asie et de compléter la connaissance de nos élèves de ces deux continents et bien sûr de leur faune.

Plus tard dans l'année, arrive dans notre programme d'histoire et d'évolution de la vie, la période des dinosaures. Animaux disparus de la surface de la Terre mais pas de la mémoire collective de nos élèves, stimulant leur imaginaire tout en faisant mieux comprendre les manifestations de la vie sur Terre. Nous entrons dans le domaine du géant et imaginons un monde cruel et mouvementé. Grâce à de nombreux documents, à des images de synthèse recréant le monde de cette époque, les enfants découvrent une Terre d'avant l'Homme où règnent les reptiles féroces.

Enfin, l'année se termine sur un spectacle de sketches dans lequel chacun tient un rôle lié au monde animal. Travail de longue haleine, de répétitions et de fous rires tant certains se prennent au jeu et «habitent» leur person-





nage avec jubilation. Nous abordons le travail de la voix, du souffle, de l'articulation mais aussi du corps et de la gestuelle. Les sketches sont agrémentés de danses et de chants, préparés par Dominique Tardy, notre psycho-motricienne et Mireille Berret, notre professeur de musique.

Classification animale, chaîne alimentaire, respect de la biodiversité, autant d'apprentissages menés en observant, décrivant, récitant, lisant ou écrivant tout au long de cette année. Un thème riche aux multiples entrées que celui des animaux et une dernière découverte pour nos élèves : l'Homme fait aussi partie du règne animal !



[Tutorat] + [lecture 10^e1/9^e2] >

Cécile Labarre
Laurence Favre

Toutes les semaines, pendant 1 heure en demi-groupe, les élèves de 9^e 2 sont venus entraîner les enfants de 10^e 1 en lecture.

Les objectifs de ce « tutorat lecture » sont multiples : renforcer les compétences en lecture (à haute voix + la compréhension), développer le goût de lire, encourager la connaissance d'œuvres complètes de la littérature de jeunesse, apprendre à faire une présentation de livre à l'écrit et à l'oral, mettre en réseau ces fiches pour permettre la libre circulation dans l'école.

Nous avons proposé des supports de qualité à nos élèves puisque nous les avons sélectionnés parmi la liste conseillée par le Ministère; Barbara, la bibliothécaire du Petit Collège, a la gentillesse de nous faire bénéficier de ses connaissances et conseils avisés.

Tant les petits que les grands ont eu un véritable plaisir à se retrouver tous les mardis après-midi.

Chaque tuteur de 9^e lit tout d'abord le roman au plus jeune de 10^e.

Ensuite, les 2 équipiers relisent ensemble l'ouvrage; le plus expérimenté en lecture aide le plus jeune face au déchiffrage à chaque fois que nécessaire, soutient ses efforts, l'encourage, félicite ses progrès. C'est à la fois un travail de technique mais aussi un échange chaleureux et confiant entre les 2 partenaires.

Lorsque le livre a été bien lu, le tuteur propose à son jeune compagnon un questionnaire pour s'assurer de sa bonne compréhension de l'histoire. Il s'agit de répondre avec précision à chaque question en écrivant des phrases correctes.

À la fin, les 2 partenaires illustrent leur roman à l'aide d'un dessin libre puis les plus rapides commencent à taper sur l'ordinateur leur fiche-questionnaire en vue de la mise en ligne.



Galiléo : « Les livres étaient bien adaptés à notre niveau de lecture. »

Jade : « Quand on avait du mal à déchiffrer un mot difficile, notre tuteur ou notre tutrice nous aidait tout de suite. »

Tom : « Travailler à 2, avec un élève plus grand, nous a permis de lire beaucoup à haute voix et toutes les semaines. »

Laure : « Les questionnaires que nous ont préparés les grands de 9^e 2 étaient intéressants. »

Pauline : « Les histoires étaient drôles et nous nous sommes bien amusés à les lire avec nos tuteurs. »

Dimitri : « Faire du tutorat nous a donné l'occasion de connaître les élèves d'une autre classe, une seconde maîtresse et un nouveau bâtiment de l'école. »

Natacha : « Les grands nous ont vraiment appris à mieux lire. Ils nous soufflaient immédiatement quand on ne se souvenait plus d'un son. »

Paul H : « J'ai bien aimé les livres d'auteurs choisis pour notre tutorat lecture. L'année prochaine, ce seront nous qui deviendrons les tuteurs et qui aiderons les plus petits. »



[Classe] de [10^e1]

> Laurence Favre

NOS RECRÉATIONS AU JARDIN DU LUXEMBOURG

«J'aime beaucoup aller au Jardin du Luxembourg parce qu'il y a un grand espace pour jouer. Il y a aussi des tables de ping-pong et nous pouvons jouer à la corde à sauter. Nous nous amusons à chat et à plein d'autres jeux. C'est très bien!» *Ilana*

«Au jardin, nous pouvons jouer à toutes sortes de «chats»: «chat perché», «chat glacé», etc. On joue à «1, 2, 3 soleil», au cheval, à colin-maillard et les garçons font des parties de football. En automne, on ramasse des marrons. J'adore aller jouer là-bas parce qu'on est au beau milieu des arbres.» *Chiara*

«J'aime bien sortir dehors pour faire la récréation. On prend l'air et on a de la place pour jouer au foot. C'est chouette pour les filles qui jouent à la corde à sauter. Ensemble, on s'amuse à «Attrape filles» et à «Attrape garçons». Une fois, au ping-pong, j'ai réussi à battre Laurence, notre maîtresse!» *Oscar*

LES COURS DE CHINOIS

«J'aime le travail que nous faisons en chinois. Notre professeur nous fait deviner des signes et nous apprenons à bien prononcer des mots. Anne ou Yayune nous racontent des contes chinois comme celui d'un géant qui voulait déplacer les montagnes...» *Yassé*

«Moi, j'adore apprendre le chinois et j'aime aussi notre professeur car elle est très gentille. J'ai même choisi de continuer à étudier cette langue. Ce qui est formidable, c'est que lorsqu'on ira en Chine, on pourra parler et comprendre ce que les habitants nous diront. En plus, on apprend à écrire les caractères si bien qu'un jour, on arrivera à écrire des textes en chinois!» *Elsa*

CLASSE DE DÉCOUVERTE EN VENDÉE

En mai, nous sommes partis une semaine à la découverte de Saint-Hilaire et sa région. À peine arrivés, nous sommes partis à la pêche pour mettre en route l'aquarium de la classe. Tout au long du séjour, nous avons observé de très près chaque animal marin : coquillages, crustacés et poissons. En constatant «qui mangeait qui», nous avons réalisé une première chaîne alimentaire. Le dernier jour, nous avons pris soin de remettre les animaux à l'eau car il faut respecter la nature et protéger les différentes espèces. Nous avons pratiqué deux sports : la voile et l'équitation.

Nous avons navigué sur un immense lac. Les professeurs nous ont enseigné les règles de sécurité et les bases pour se lancer à l'eau et louvoyer en tirant des bords, à bâbord et à tribord, chaque équipe a traversé le lac.

Nous avons eu des cours d'équitation dans la pinède de notre centre d'hébergement. Les plus chevronnés ont suivi en premier les consignes de nos deux professeurs et, en faisant les démonstrations, ils nous ont donné envie de les suivre! Les débutants sont allés au pas et au trot, les plus à l'aise ont même fait du galop! Pendant les séances, nous étions bien concentrés mais il y a aussi eu beaucoup d'éclats de rire! À la fin, nous avons eu du mal à quitter Caramel, Uranus, Star, Rigolo, etc.

Nous avons pris le ferry pour nous rendre sur l'île de Noirmoutier: Laure, notre guide nous a présenté les principales espèces animales et végétales qui vivent à cet endroit; nous avons joué sur la *Plage des Dames* puis visité l'aquarium avant d'assister à un spectacle d'otaries. Laure, notre passionnante conférencière nous a commenté le passage du Gois à marée basse puis à marée haute.

Un petit train nous a conduits jusqu'à Saint-Gilles-Croix-de-Vie. Le temps a tourné à l'orage: c'était l'occasion rêvée pour étudier les vents et les marées! Nous avons découvert le rôle essentiel des dunes: la blanche, la verte

et la grise et nous en avons profité pour parler de la protection de l'environnement.

Nous recommandons l'Écomusée du Daviaud, un site extraordinaire qui présente le patrimoine vendéen! Nous avons sillonné les marais, notre conférencier est monté sur une grande barque et nous a expliqué comment se déplacer sur les canaux à l'aide d'une longue perche appelée «yole». Nous avons visité une ferme et un village vendéen traditionnel; les maisons étaient construites avec les matériaux naturels: de la terre, des roseaux, etc.

À la fin du circuit, un jeu de l'oie géant a permis à la classe de réutiliser toutes les connaissances acquises lors de ce parcours dans l'Écomusée. Résultat: égalité entre les deux équipes de la classe... donc, nous avons tous bien écouté!

On ne pouvait pas quitter la Vendée sans aller voir de près comment fonctionnent les marais salants, alors nous nous sommes rendus à Saint-Hilaire où un guide nous a tout expliqué sur la fabrication du sel. Nous avons d'abord découvert le site sur une maquette puis nous sommes allés sur le terrain pour voir «en vrai» le travail du saunier dans les bassins: nous avons compris le rôle de chaque outil spécifique pour la récolte du sel et son affinage depuis les gros cristaux jusqu'à la fleur de sel!

Le soir, nous avons fait des veillées: nous avons fêté des anniversaires et un conteur professionnel est venu nous raconter des légendes vendéennes. Nous avons chanté et dansé accompagnés par son accordéon.





**NOS SPECTACLES
POUR LES PERSONNES ÂGÉES**

« Tout au long de l'année, nous avons préparé des spectacles pour les personnes âgées du quartier. En plus de leur faire plaisir ainsi qu'à nous tous, maintenant, nous connaissons plein de chansons ! Nous avons beaucoup exercé notre mémoire à apprendre par cœur de nombreuses poésies... et puis, grâce à ces sorties, on ne fait pas classe ! »

Samuel

« J'ai été très heureux d'aider les personnes âgées. Nous avons non seulement appris à faire des spectacles mais aussi, en faisant des recherches sur les saisons, nous avons découvert des quantités de choses : sur la migration des oiseaux et la fabrication du cidre à partir des pommes, sur la vie des ramoneurs autrefois, sur la nature et les fleurs, etc. »

Karim

« Cette année, en 10^e 1, nous étions comme des artistes qui allaient distraire et apporter de la joie aux personnes âgées. Chacun de nous a eu un rôle à jouer. J'ai été très contente de me rendre à la maison de retraite : on était tous heureux de leur tenir compagnie et on ne voyait pas passer l'après-midi ! »

Eléonore

« Moi, ce qui m'a le plus plu, c'est de faire rire les papis et les mamies. Avant chaque visite, nous nous sommes entraînés à déclamer avec brio les plus belles poésies. C'était du bonheur de les leur réciter ! »

Karim

« Pour chacun de nos rendez-vous avec les personnes âgées, nous avons travaillé sur des thèmes liés aux saisons. Nous avons inventé des mimes et des danses qui illustraient l'automne, l'hiver, le printemps et l'été. Toute la classe a ressenti des émotions fortes en jouant nos spectacles devant les personnes âgées. »

Loïc

« J'ai été très touchée lorsque toute notre classe a chanté « La fleur de Noël » et je garde un merveilleux souvenir de notre danse des patineurs. »

Lila



[L'Association] des Anciens Élèves de [l'École Alsacienne] (AAEEA)

> Yann Legargeant,
AE 1971-1985,
président de l'AAEEA

*« Il n'est pas bon qu'après
avoir vécu ensemble
pendant des années,
on se quitte sans
qu'il reste autre chose
en commun que
de vagues souvenirs.
Entre ceux qui ont
eu ces relations
de camaraderie ou d'élève
à maître, il s'établit
une solidarité qui doit
être maintenue
soigneusement, qui est
une force pour tous. »*

**Charles Friedel, cofondateur
de l'Institution (future École)
alsacienne, directeur de l'École des
Mines, au banquet de l'AAEEA (1894)**



L'AAEEA EN HISTOIRE...

Le souhait d'un groupement amical naquit en 1875 (un an après la fondation de l'école), quand de jeunes pensionnaires qui redistribuaient hebdomadairement leur argent de poche à des personnes en difficulté décidèrent de donner une structure à leur initiative et créèrent « Les Amis de l'Alsace ». Cette première association se développant créa des bourses d'études, et, en 1878, elle prit le titre d'« Amis de l'École alsacienne ». En 1882, le groupe acquit sa forme définitive et les statuts de « l'Association des Anciens Élèves de l'École Alsacienne » furent déposés. Son objet, depuis cette date, est d'« établir un centre commun de relations amicales entre les membres qui la composent et venir en aide à ceux des anciens élèves qui peuvent avoir besoin d'assistance ». Elle est désormais régie par la loi de 1901 et a été reconnue d'utilité publique.

De plus en plus nombreux chaque année, garants et fiers de l'héritage commun, l'esprit humaniste qui a fait la réputation de leur école, les membres de l'association se font un devoir de mettre en œuvre l'objectif tracé en 1884 par son président Stéphane d'Andecy : « En nous considérant en quelque sorte comme les enfants d'une même grande famille, nous rendons un hommage éclatant à l'École qui a su donner, avec l'instruction proprement dite, cette éducation morale qui constitue notre caractère commun. »

L'AAEEA AUJOURD'HUI...

• Elle est représentée statutairement au conseil d'administration de l'EA. Son président assume actuellement cette fonction ;



- Elle organise régulièrement des dîners/pots permettant aux anciens de se réunir en promotions ou autour d'une personnalité ou encore de retrouver leurs professeurs d'hier ;
- Elle organise concerts, séances de signatures (salon du livre de l'EA) auxquelles participent de grands noms de la littérature contemporaine liés à l'École, expositions présentant des œuvres d'art des proches de l'École, talents déjà célèbres ou à découvrir.
- Elle collabore étroitement avec l'EA sur nombre de manifestations (Journées du Patrimoine, Samedis de l'Orientation...).
- Elle publie des ouvrages d'AE (romans, essais, documents historiques). Elle a publié *L'Histoire d'une institution française, l'École alsacienne*, de Georges Hacquard, en quatre volumes, couronnée par l'Académie française.

- Elle publie une gazette d'information, *Fanzine*.
- Elle édite tous les deux ans un annuaire recensant les anciens élèves. Cet ouvrage est remis gratuitement aux adhérents; des exemplaires sont disponibles à l'École (CDI). L'édition 2008 sera expédiée début juillet.
- Elle diffuse quotidiennement son actualité sur www.aaeaa.com en libre accès, qui fourmille d'infos sur la vie de l'EA, des AE (carnet, manifestations, annonces d'emplois, etc.).
- Elle remet chaque année le Prix Lazlo-Nemeth, « décerné à l'élève de terminale qui s'est distingué par ses qualités humaines et son goût de l'étude ».
- Elle offre aux élèves fils et filles d'anciens des bourses les aidant à poursuivre leurs études au sein de l'École ou à participer à des séjours linguistiques et culturels à l'étranger.

À L'ATTENTION DES PARENTS D'ÉLÈVES...

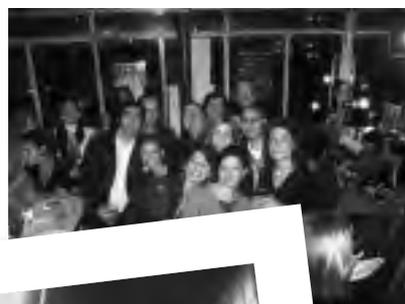
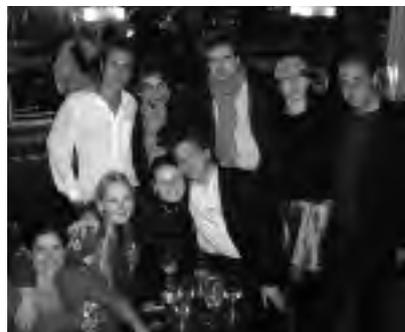
Aujourd'hui, seuls sont membres de l'AAEEA les anciens élèves et, sous la forme d'une cotisation de « membre associé », les « Amis de l'École ».

Nous souhaitons proposer aux parents qui n'ont pas eu le bonheur d'être élèves de l'École de nous rejoindre, pour pouvoir; après le départ de leurs enfants, rester proches d'une Maison qu'ils ont aimée.

En accord avec l'association des parents d'élèves, nous avons donc créé spécialement une cotisation « parent d'ancien élève », calquée sur celle du membre associé (sans droit de vote), qui permettra de recevoir tous les courriers de l'AAEEA, les invitations aux manifestations, ainsi que l'annuaire, dès juillet prochain (la promo 2008 sera incluse).

Les classes de terminale (promo 2008) recevront notre visite au mois de juin. Nous leur présenterons l'histoire et le fonctionnement de l'AAEEA. Nous leur annoncerons également que leur première année d'adhésion est gratuite. Ils pourront par la suite continuer à nous être fidèles en réglant leur « adhésion junior » (dont une entraide facultative, affectée à notre politique de bourses). Mais au-delà de l'adhésion, ce que nous leur demanderons, lors du traditionnel pot de promo

que nous organisons tous les ans vers la Toussaint, est de nous tenir informés de leur parcours (où se sont-ils inscrits, dans quelle filière, ont-ils déménagé, etc.). Ces informations étant indispensables pour les futures éditions de l'annuaire. Cet annuaire leur sera utile notamment le jour où ils chercheront un stage; quand ils auront un doute dans leur orientation et qu'ils souhaiteront se tourner vers un ancien élève et profiter de ses conseils, de ses contacts, de son écoute... Car l'AAEEA, c'est avant tout: un lien, fraternel, solide et indéfectible.



Pour adhérer à l'AAEEA

Envoyez vos chèques (à l'ordre de l'AAEEA), à notre adresse (109 rue Notre-Dame-des-Champs – F-75006 Paris) avec les informations suivantes au dos de votre chèque: Nom et prénom, adresse, e-mail, nom(s) et prénom(s) et (pour les parents) promo(s) de votre/vos enfant(s) à l'EA.

Adhésion = cotisation + entraide (facultative)	Cotisation	Entraide (facultative)	Total
<i>membre actif</i>	33 €	+ 8 €	41 €
<i>membre junior (-28 ans)</i>	16 €	+ 5 €	21 €
<i>couple AE</i>	60 €	+ 15 €	75 €
<i>membre perpétuel</i>	685 €		685 €
<i>membre associé (non AE)</i>	33 €		33 €
<i>Parent d'AE (non AE)</i>	33 €		33 €

Du [côté] des [archives]



Fernand Pau

Transport de bière

Une compagnie aérienne présentait en 1946 dans l'une de ses agences ouvertes loin de France une affiche incitant au voyage : un texte ondulant au-dessus d'un magnifique planisphère clamait « visite le vaste monde... » et sous ledit planisphère la phrase s'achevait sur ces mots « avant de le quitter. » Quelques-uns de ses avions avaient envoyé *ad patres* des candidats à l'embarquement sur des engins volants identifiables mais, hélas, pas toujours très fiables... Matériel fatigué au lendemain de la seconde guerre mondiale, ou imprudemment surchargé pour apporter des produits devenus rares dans une métropole rationnée.

Aussi était-il préférable, pour visiter le vaste monde, de s'en remettre au transport maritime.

Les archives de l'École alsacienne rapportent qu'un groupe d'élèves se rendit à Osborne en 1907 en bravant la redoutable Manche. Il est vrai qu'à l'époque l'aviation n'était pas très rassurante.

Plus tard, des personnages qui avaient fréquenté l'Alsacienne étaient devenus célèbres en sillonnant la mer ou l'océan : Henry de Monfreid, le loup de la mer Rouge, un homme entré dans la légende par sa vie d'aventurier, Alain Bombard, parti sur l'*Hérétique*, son canot pneumatique, sans emporter de vivres ni d'eau afin de prouver qu'il était possible de survivre en tirant sa nourriture de la mer.

Pour ceux qui se contentent de voguer prudemment par la pensée, il y avait dans notre établissement pas encore centenaire une section de la Ligue Maritime et d'Outre-mer (en abrégé LMO) dont Maurice Testard (ancien professeur entré à l'École en 1906 et chargé par Georges Hacquard de fonder nos archives en 1953) fut l'éminent représentant. Il reste dans nos cartons quelques exemplaires

de revues LMO pour les Jeunes datant des années cinquante où l'on peut rêver en lisant des articles sur les Vikings, Surcouf le Corsaire, le camping nautique sur la mer ou, moins risqué, sur les rivières, le voyage de Naples à Rio sur le paquebot *Provence*, la vie au pays des pingouins et des éléphants de mer.

Aux récits s'ajoutent des contes qui transportent le lecteur en Afrique, à Madagascar...

Madagascar!.. Sur des routes sinueuses d'une île plus grande que la France il faisait bon parcourir une campagne offrant à la vue de pittoresques paysages : terre de contrastes où le rouge brique de la latérite s'oppose à un environnement verdoyant...

Le chauffeur d'un camion poussif venait d'embarquer un villageois et sa lourde « soubique » (sobiky en malgache), un lourd panier, disons, pour les non initiés au vocabu-



laire local. Il avait beaucoup plu ce jour-là et pour ne pas mouiller le fond de son pantalon sur les planches humides l'homme s'assit sur un sac sec que l'on avait chargé sur le véhicule une demi-heure plus tôt, après la dernière averse.

En bon Malgache accoutumé à la curieuse tradition du «famadihana» l'auto-stoppeur ne fut pas trop impressionné de voyager à côté d'un cercueil dont il ne pouvait voir de sa place que le couvercle était incomplètement emboîté...

Ouvrons une parenthèse: le «famadihana» est une cérémonie en usage à Madagascar sur le haut-plateau. La famille concernée se réunit, fait un bon repas où la viande et le riz abondent. Et le rhum n'est pas rationné... Plus tard, on ouvre le tombeau ancestral, on en sort les cadavres, on leur parle, on demande leur protection, on leur met un «lambamena» (linceul) neuf dans une incroyable ambiance de fête. À la fin de cette journée mémorable, les corps sont replacés sur la pierre de leurs lits superposés, comme dans un train-couchettes. C'est la fin du «famadihana». On referme le tombeau. Et nous, la parenthèse.

Le chauffeur, dans une longue descente, avait arrêté son moteur pour économiser l'essence. Soudain, dans le silence, le villageois perçut une sorte de grincement: horrifié, il vit le couvercle du cercueil se soulever un peu et une main se tendre à l'extérieur. Pour voir s'il ne pleuvait plus... Peu s'en fallut alors que les choses ne se gâtassent pour le témoin de ce sinistre spectacle, prêt à enjamber les ridelles sans attendre l'arrêt du camion qui roulait à tombeau ouvert. Heureusement que l'occupant de la bière, s'extirpant de son étroit refuge contre les intempéries, s'empessa de rassurer et de retenir son compagnon de voyage dont il avait compris l'effroi. Chargé par le chauffeur d'empêcher la caisse à livrer pour un enterrement de bouger dans les nombreux virages, le faux défunt s'était mis dedans dès la première ondée en laissant toutefois entrer un peu d'air pour ne pas étouffer et il s'était assoupi dans le cercueil que son poids avait rendu relativement immobile.

Au fait, on ne vous a pas dit comment traduire «famadihana»: on dit communément «retournement des morts». Pour une fois, ce fut un vivant qui se trouva tout... retourné.



DANS CERTAINS CAS ON PEUT
RECOURIR À UNE AUTRE MÉTHODE:
LE PIED GAUCHE TREMPÉ
DANS UN LIQUIDE COLORÉ...

... PUIS APPLIQUÉ SUR UNE FEUILLE
DE PAPIER...



... VOUS DONNE MADAGASCAR !...

Les [nouveaux] à [l'École]

INTERVIEW DE TROIS NOUVEAUX PROFESSEURS

Carmen Cenden, Linda Garcin et Hélène Fieschi sont trois nouveaux professeurs à l'École, trois jeunes femmes qui enseignent respectivement l'espagnol, l'anglais et le français. Nous devions vous les présenter !

Un vendredi en début d'après-midi. Nous avons enfin réussi à trouver une heure commune pour ce qui doit être un entretien informel.

La salle de réunion est libre, nous nous y installons, je branche le magnétophone. Nous oublions très vite la présence de ce dernier, le dialogue s'installe, les échanges sont riches et souvent joyeux. Bref, une heure trop vite passée !

Je vous en livre quelques extraits, mais je garde l'intégralité des débats !

Romain Borrelli : Carmen, j'ai cru déceler un léger accent espagnol, dois-je en déduire que vous avez quelque origine du côté de la péninsule ibérique ?

Carmen Cenden : En effet, je suis originaire de Saint-Jacques-de-Compostelle et d'Andalousie ! D'abord vous devez savoir que Paris est pour moi un concours de circonstances. J'ai fait mes études à Rennes et à Paris, puis direction l'Espagne ! Je devais initialement travailler soit en Espagne, soit en Amérique centrale pour un projet humanitaire mais pour des raisons personnelles cela ne s'est pas fait... J'ai obtenu une bourse pour exercer en tant qu'assistante de conversation au lycée international Voltaire à Genève, puis je suis montée à Paris pour découvrir la vie

parisienne pour trois ou quatre mois, et cela fait maintenant sept ans que j'y habite ! Mais aujourd'hui l'Espagne me manque de plus en plus, et je suis certaine que je passerai mes vieux jours en Espagne, surtout quand je vois chaque matin le ciel gris parisien !

R.B. : Et vous, Linda, pouvez-vous nous résumer votre parcours ?

Linda Garcin : En ce qui me concerne, mon poste à l'École alsacienne est mon premier poste, car j'étais stagiaire à l'IUFM l'an dernier, et je me rends compte que je suis extrêmement privilégiée. En fait je dois vous avouer que je ne connaissais pas l'École alsacienne, même de nom, car je viens d'Aix-en-Provence. Lorsqu'il a fallu regarder au mouvement national où il y avait des postes disponibles, j'ai noté que l'École proposait un poste avec la spécificité

d'enseigner l'anglais en classe européenne, c'est cela qui a retenu mon attention. Il fallait de toute façon que je me résolve à quitter Aix car il n'y avait pas de poste disponible dans la région. Et là, première surprise lors de l'entretien avec M. de Panafieu, il n'avait pas l'accent alsacien ! Plus sérieusement, j'ai tout de suite compris lors de cet entretien de quelle école il s'agissait.

Hélène Fieschi : D'abord, je dois vous avouer que je suis légèrement plus âgée que mes deux camarades ! L'École alsacienne est ma seconde expérience professionnelle, car j'ai passé au préalable dix années à enseigner le français en région parisienne, plus précisément dans un lycée public à La Courneuve en Seine-Saint-Denis. Et j'ai fait cette année un virage professionnel à 180 degrés ! L'arrivée dans cette école a été pour moi assimilable à une redécouverte de



Romain Borrelli



mon métier et je n'hésiterai pas à employer le terme de renaissance! J'ai énormément souffert pendant ces années d'enseignement en banlieue. Car une fois passée la phase initiale de découverte accompagnée d'une certaine exaltation face à l'ampleur de la tâche et au défi proposé, très vite s'est installée la frustration, puis le désenchantement et surtout la lassitude. Au début on est enthousiaste, on aime ses élèves, on veut les aider à progresser. Mais le manque de moyens, et surtout de reconnaissance mettent à mal très rapidement toutes ces bonnes dispositions. Et j'ajouterai que ni notre hiérarchie, ni les parents ni les élèves ne nous encouragent dans notre tâche. Ce qui est désespérant, c'est que les années s'écoulent et qu'aucun élément nouveau ne survient: rien n'est fait pour vous aider, et rien n'est tenté! J'ai vécu cela comme une lente mort intellectuelle et professionnelle: au fil des années je ne lisais plus, je n'avais plus envie de travailler, de préparer mes cours.

J'ai tenté une première fois de partir en 2001. J'ai postulé au lycée français de New York, cela a marché et j'ai été recrutée à l'époque par Jacques Donadieu qui y travaillait. Mais cela ne s'est pas fait car le rectorat a refusé ma mutation. J'en ai nourri un très grand ressentiment et surtout une très grande frustration. Je l'ai vécu comme une brimade: pour moi la porte s'était refermée, jamais je ne pourrais quitter la banlieue, et pendant sept ans j'ai végété!

Et puis le miracle l'an dernier! Dans un premier temps j'obtiens le droit de quitter mon lycée. Puis une amie me signale qu'un poste était vacant à l'École alsacienne que je connaissais de réputation. Au départ je me dis que je n'ai aucune chance. Puis j'apprends que le censeur s'appelle Jacques Donadieu et qu'il m'avait déjà recrutée une première fois... Donc je tente! Et cela marche! Mais je n'y ai cru qu'au mois de septembre quand l'arrêté d'affectation est arrivé entre mes mains et que c'était écrit noir sur blanc.

R.B. : Bon, passons à l'École alsacienne. Qu'en dire ?

C.C. : J'ai passé le CAPES d'espagnol et j'étais dans le mouvement national, je

cherchais un complément d'horaire, et l'École alsacienne recrutait. J'ai passé un entretien et voilà! Aujourd'hui je partage mon emploi du temps entre l'École et l'ESSEC (École Supérieure de Sciences Économiques et Sociales) où j'enseigne également l'espagnol.

Je me sens bien intégrée à l'École, elle donne beaucoup aux élèves et fait preuve d'un enseignement tel que je le conçois. Du reste, si j'avais des enfants je les mettrais sans hésiter à l'École. L'apprentissage des bonnes manières et de la vie quotidienne en société me plaît beaucoup tel qu'il y est dispensé. Les nombreuses opportunités pour partir à l'étranger en voyage ou en échanges sont essentielles à mes yeux, surtout pour moi qui enseigne l'espagnol, et au regard de mon profil « international ».

Par contre, étant originaire d'un pays où l'on s'adresse très facilement la parole, j'ai été très étonnée à mon arrivée de constater la réserve dont mes collègues faisaient preuve. J'ai mis cela sur le fait que j'arrivais dans une grande structure où les gens peuvent simplement se croiser sans se connaître, du moins au début. Par contre l'accueil au niveau de la direction a été exceptionnel, je tiens à le souligner.

L.G. : Je confirme cette dernière phrase et je dois vous avouer que je suis extrêmement reconnaissante à l'École de m'avoir embauchée, et donc de me faire confiance, alors qu'il s'agissait de mon premier poste. Il faut le souligner car cela n'est pas si courant de nos jours.

J'ai le sentiment dans mon travail quotidien à l'École alsacienne d'avoir une très grande liberté, de pouvoir évoluer sans être jugée en permanence, et cela est très agréable! Je me sens également soutenue, notamment par l'équipe d'anglais qui d'emblée m'a mise à l'aise et m'a précisé qu'il ne fallait pas que j'hésite à faire appel à eux en cas de besoin, quel qu'il soit. Par ailleurs il faut souligner que nous disposons de moyens pédagogiques assez impressionnants, et je pense ici à l'enseignement des langues pour lequel nous disposons d'un laboratoire multimédia! J'y ajoute les vidéo-projecteurs et autre matériel..., tout ce qu'il faut pour travailler dans des conditions exceptionnelles. Mais il faut se mettre à la hauteur des attentes de nos élèves qui ont en anglais un niveau géné-

ral remarquable. En terminale classe européenne, je fais quasiment cours dans une classe bilingue. C'est un plaisir immense mais cela nécessite une préparation intense des cours et c'est normal.

H.F. : C'est le bonheur total! J'ai redécouvert mon métier et surtout j'en ai compris le sens. J'aime tout: mes classes, les élèves, les lieux! Le bonheur de transmettre à des élèves attentifs, curieux, heureux d'être là. Je viens d'un milieu hostile dans lequel la culture n'avait aucun prix et aucune valeur, et c'est une sacrée différence! Ce qui fait à mon sens toute la différence ici, c'est le contrat: les élèves ont choisi d'être dans cette école, et pas dans une autre. Ils sont donc contents d'être ici et ils respectent cet engagement. Je trouve qu'il y a chez nos élèves le désir d'appartenance à l'École alsacienne, une fierté, une volonté de s'y fondre. Et cela se retrouve bien évidemment dans leur travail.

Le fait de se dire: j'ai été choisie par la direction pour travailler ici donne énormément de confiance et de motivation. J'ai quotidiennement cela à l'esprit.

R.B. : Vous étiez toutes les trois au Défi des 4^{es}. Qu'en dire ?

L.D. : Mais pour les élèves c'est une expérience incroyable: Ils ne s'en remettent pas! Ils ne parlent que de cela!

H.F. : C'est un voyage extrêmement original. D'abord, et ce n'est pas pour vous envoyer des fleurs à Philippe Giet et vous-même, mais cela demande un travail énorme, et tout est extrêmement bien organisé. Les épreuves sont originales et surtout l'ambiance est remarquable entre accompagnateurs et élèves. Ce voyage correspond tout à fait à l'esprit de l'École: solidarité et émulation le caractérisent.

R.B. : Est-ce qu'en guise de conclusion à cet entretien nous pouvons affirmer que toutes les trois vous comptez rester quelques années au moins à l'École ?

Toutes trois affirmatives : Au moins quelques années si ce n'est plus!



**NADIA SECHOY-GEISSLER,
PROFESSEUR D'ARTS PLASTIQUES**

Voici mes premières impressions de professeur d'arts plastiques à l'École alsacienne depuis la rentrée 2007 : Je m'appelle Nadia Sechoy-Geissler, j'ai eu le grand honneur de succéder à Sophie de Busscher, qui a exercé à ce poste pendant de nombreuses années avec un grand talent. C'est avec joie que j'ai accepté de prendre sa suite.

J'ai un double parcours professionnel : après avoir obtenu le diplôme des Arts Appliqués de la rue Dupetit-Thouars et après avoir suivi une formation sculpture et fresque à l'ancienne aux Beaux-arts, j'ai alterné des expériences de designer créateur avec l'enseignement.

Ces expériences me permettent d'envisager l'enseignement des arts plastiques sous les angles théoriques et appliqués.

Mes passions étant l'histoire de l'art, le design, l'architecture, la photographie et l'approche de l'enseignement de la peinture par les Orientaux, j'essaie de développer chez les enfants un certain « art de voir ».

J'essaie de transmettre un maximum d'outils pour que chaque enfant puisse s'épanouir à son rythme au gré de sa personnalité : un de nos premiers projets a été une fresque où chaque enfant s'est représenté seul et en relation avec ses camarades. Un travail collectif et personnel à la fois s'étageant sur tous les niveaux, 7^e, 8^e, 9^e, permettant ainsi aux enfants de visualiser le groupe auquel ils appartiennent. Nous avons aussi réalisé un travail sur l'Afrique, un labyrinthe commun dans lequel chaque enfant réalisait son propre chemin, des autoportraits graphiques, peinture ou en relief. De plus, chaque enfant réalise son propre musée en collectant des images sur un thème choisi par lui. J'aimerais également ouvrir le regard des enfants sur leur environnement en prenant part à l'aménagement d'une fresque continuellement renouvelée dans leur bibliothèque.

Je profite également de cette petite tribune qui m'est offerte pour remercier les institutrices de leur accueil et de leur coopération qui a permis de réaliser plusieurs thèmes en commun. Je remercie enfin M^{me} Briane et M. Bourdeau pour leur disponibilité et leur attentive écoute.

**DOLLY ALLOUCHE, PROFESSEUR
DES ÉCOLES AU PETIT COLLÈGE**

Après avoir enseigné quelques années dans le Val d'Oise à la fois en école maternelle mais aussi à divers niveaux de l'école primaire, j'ai intégré le collège Sévigné où durant plusieurs années scolaires j'ai occupé un poste de professeur des écoles dans une classe maternelle à double niveaux (moyenne et grande section). Ces années scolaires furent pour moi des moments importants durant lesquels se construit une carrière à travers diverses rencontres, formations et expérimentations pédagogiques. En février 2007, nous avons appris que par décision du rectorat deux classes fermeraient à l'école primaire au collège Sévigné. Concernée par ces mesures de suppressions de postes j'ai entrepris des démarches auprès de différentes écoles primaires laïques. Après plusieurs entretiens avec l'équipe de direction de l'Alsacienne, j'ai eu l'heureuse nouvelle d'apprendre que je pouvais intégrer cette école qui pour moi représente nombre de valeurs auxquelles je suis attachée. Je suis actuellement en fonction sur un poste de professeur des écoles en classe de 8^e. C'est un niveau particulièrement intéressant. La maturité des élèves ainsi que leur motivation permettant de nombreux échanges. Après quelques mois d'exercice, je me sens pleinement attachée à la philosophie de l'école ainsi qu'à son organisation. En effet, l'école me semble être un lieu permettant la construction de l'identité des élèves dans un cadre où le savoir a une place importante. D'autre part, la richesse des projets pédagogiques développés à l'école est pour moi source de motivation. Il me reste à construire jour après jour avec mes élèves et mes collègues mon humble participation à cette belle aventure.

**FABIENNE RAPPOLD,
PROFESSEUR D'ARTS PLASTIQUES**

J'aime la couleur, la peinture, la sculpture. J'essaie de négocier le virage de la photographie argentique vers la photographie numérique et ce n'est pas encore gagné !

J'aime le métier de professeur pour le contact avec les jeunes qui nous transmettent leur dynamisme et qui nous permettent l'échange d'idées...

Voici un décryptage rapide plus proche de moi que l'énumération des concours et des diplômes obtenus, les années à enseigner dans les collèges et les lycées de l'académie de Versailles.



**KRISTEL SINSON
PROFESSEUR DE SCULPTURE
AU PETIT COLLÈGE**

J'ai donné des cours de sculpture à un public divers, enfants et adultes, dans des établissements spécialisés, des écoles et centres culturels.

Sculpteur, la création a toujours tenu une place essentielle dans ma vie; enseigner est une redistribution de mon travail de recherche, j'ai un réel bonheur à voir les autres progresser.

Mon travail de sculpteur est proche de l'art japonais, j'ai enseigné l'ikebana (l'art floral japonais): c'est pour moi un travail d'intériorité où l'eau et le vent me permettent de traduire en forme ma compréhension de la vie au travers du granit et du bois.

À l'école, j'interviens dans les classes de 11^e, 10^e, 8^e et 7^e et je continue par ailleurs des cours pour les adultes.

Ce qui est précieux à l'École c'est d'une part la grande liberté dont je profite pleinement et la très grande confiance des enfants.

Ce qui m'intéresse c'est que chaque enfant s'approprie à sa manière le volume, j'interviens le moins possible, c'est l'expérience qui est valorisée et non le résultat. Faire de «jolis objets» vides de sens n'est pas d'un grand intérêt me semble-t-il. Nous travaillons avec différents matériaux: terre, papier mâché, savon, fil de fer, plâtre...

Il m'arrive d'avoir des doutes et de penser que je suis trop exigeante dans ce que je demande aux enfants. À chaque fois je suis étonnée et aussi ravie de voir à quel point les enfants s'accrochent quand c'est difficile et sont toujours volontaires pour me suivre.



**CLOTHILDE GOUBIN,
SECRÉTAIRE DU PETIT COLLÈGE**

Au Petit Collège, je suis la «nouvelle» de la rentrée 2008. Je suis celle qui doit succéder à Danielle Legeay, embauchée jambe plâtrée, pour qui les portes des ascenseurs sont exceptionnellement ouvertes, celle à qui on porte les plateaux à la cantine, béquilles obligent, celle qui a même du mal à se rendre à la photocopieuse... Pour une arrivée que j'aurais souhaitée discrète, c'était plutôt raté. Pour faire connaissance et lier d'amitié, ce fut ainsi plus facile, mieux que le Vélip (label officiel), l'E.A. m'a ouvert ses portes au propre comme au figuré et l'équipe m'a tendu ses bras. Il fallait savoir entendre pour mieux comprendre et observer pour mieux analyser sur fond d'accueil chaleureux, je vous en suis reconnaissante très sincèrement. Avant cela, mon expérience professionnelle avait été variée, d'EuroDisney, dès la signature de la convention avec l'État en 1988 jusqu'à l'ouverture du Parc en 1992 puis quelques années dans un service de ressources humaines dans le secteur de l'immobilier auprès du Premier ministre libanais et enfin le même profil, dans une école située au nord de Paris, dans un environnement moins privilégié où les difficultés des familles étaient au cœur de mon quotidien. Le temps de réaliser où est l'essentiel, les vraies valeurs de l'éducation et le devoir de transmettre. Après quelques mois à l'École alsacienne, je crois pouvoir dire aussi qu'il semble nécessaire de savoir écouter et aux côtés de Madame Briane, je suis «à bonne école» dans un esprit de tolérance et de confiance qu'elle a su m'accorder. Et puisque l'occasion m'en est donnée, un grand merci également à Bruno Bourdeau, Laurence Karsznia, Carole Cugnet et Laurent-Olivier Courrèges également très proches de mon quotidien et la liste n'est pas exhaustive: tous les professeurs des écoles et les professeurs spécialisés, Sophie Geneau, Barbara Acquard et Anne Kowaka, ainsi que Sylviane Sorg qui font du Petit Collège une vraie équipe.



[Hommages] +

Chère École,
ici réunie

Cette année, nous sommes dans une situation particulière: un nombre exceptionnellement élevé de nos collaborateurs a décidé de prendre l'air, de vivre une autre vie, bref, de prendre sa retraite!

Au Petit Collège, ce mouvement intempêtif a touché du même coup Sophie de Busscher, Olga Gardette, Danielle Legeay. Et vous m'avez donné beaucoup de travail, Mesdames, pour trouver vos dignes successeurs. Il m'est impossible de dire tout ce que vous avez fait, il m'est impossible aussi d'imaginer tout ce qui va me manquer de vous mais je vais essayer d'évoquer ce qui m'a le plus touchée dans la façon dont vous avez accompli vos nombreuses tâches.

Sophie,

Vous êtes indissociablement une artiste et un professeur d'art. L'un des professeurs de l'École alsacienne devenu légendaire avant même d'avoir cessé son exercice. Vous avez une nature, un style qui ne laisse personne indifférent. Votre enseignement a été source d'émotions artistiques, certes, mais plus largement constructeur. Il a nourri, révélé, libéré. En trente-quatre ans, combien d'élèves? Combien de paires d'yeux et de mains avez-vous aidées à s'ouvrir? J'ai compté: près de 4000! Vous leur avez permis d'éprouver cette joie particulière qui résulte de la rencontre d'une exigence forte et d'une ressource intérieure, le plaisir d'utiliser une technique et de s'en rendre maître. Bien avant les textes officiels, vous vous êtes attachée à l'éducation du regard: l'observation du monde avant la lecture des œuvres, l'interprétation et l'imagination, la découverte et l'exploration, par chaque élève de ses propres capacités créatrices. Vous êtes souvent

+ [départs en retraite]

> Josiane Briane
le 29 juin 2007.

étonnée de constater que votre nom est spontanément associé à la poterie. Je crois avoir compris que de toutes les activités scolaires la poterie reste pour les enfants la plus proche de la magie : puissance formatrice, sans doute quelquefois réparatrice. En trente-quatre ans, combien de tonnes de terre ont été sublimes par l'alchimie du professeur et de ses apprentis ? Plus de vingt tonnes, qui ont laissé de belles traces. Combien d'œuvres, chers Parents, ornent vos intérieurs, ont traversé les vicissitudes de la vie et restent des « objets d'émotion » ?

Pour toutes ces raisons visibles mais aussi pour les invisibles, Sophie, vous pouvez être sûre d'une chose : vous êtes inoubliable. Je forme deux vœux pour vous. Dans les années qui viennent, ne renoncez pas à la joie de transmettre et puissiez-vous trouver assez de temps et de paix, paix du cœur et de l'esprit pour développer votre travail personnel et exprimer encore la grande artiste que vous êtes.

Olga,

Avant de vous épanouir en jardinière d'enfants vous avez participé à des univers et des atmosphères bien contrastés : le soin aux personnes âgées a précédé votre carrière de publicitaire et de productrice et finalement vous vous êtes tournée vers l'enseignement. Vous vous êtes formée et vous lui avez consacré les onze dernières années de votre vie professionnelle. Qu'importent les raisons de ce parcours atypique, elles vous appartiennent. Vous avez eu le courage de cette conversion, vous avez voulu cet engagement, j'espère qu'il vous a permis une pleine rencontre avec vous-même. Vos élèves ont bénéficié de votre goût pour les arts visuels et, adoptant sans peine le projet de notre école, vous avez été attentive à la construc-

tion des personnalités en même temps qu'à la mise en place des apprentissages. Votre approche sensible et nuancée, très personnalisée, de chacun de vos élèves, votre complicité joyeuse avec l'imaginaire des enfants ont fait de vous une observatrice juste et fine qui sait mettre en valeur ce qui grandit et les promesses qui, chez les petits, ne se voient pas encore à l'œil nu. En huit ans d'École alsacienne, vous avez pu suivre de belles évolutions, ce qui constitue tout de même l'une des grandes joies de ce métier. J'espère, Olga, que vous aurez trouvé dans cet accompagnement pédagogique un écho et des réponses à vos questions, celles qui vous ont fait venir vers les enfants et vers l'école. J'espère que vous continuerez à vous en nourrir, non plus dans le feu de l'action, cette fois, mais dans la distance d'une sereine méditation et dans le repos de votre retraite.

Danielle,

« Notre » chère Danielle, car Danielle Legeay appartient à toute l'École mais au Petit Collège en particulier. Je suis dans l'embaras : comment fêter le départ d'une collaboratrice qui est là pour moi depuis mes débuts à l'École, qui m'y a accueillie ? Quinze ans ! pour vous Danielle, c'est la moitié de votre exercice, vous avez travaillé avec deux directrices, mais moi, je n'ai eu que vous ! Vous êtes pour moi une précieuse mémoire de l'École, vous m'avez beaucoup appris sur son histoire récente et nous avons partagé nos perceptions et nos analyses en toute confiance. Je l'ai souvent raconté, vous avez été pour moi la première voix de l'École, dès 1977, lorsque dans une vie antérieure je participais à la formation des maîtres et téléphonais au sujet des stagiaires et... pour parler à la directrice. Trente ans avant, trente ans durant la même voix aimable, même chaleur

et serviabilité, même écoute efficace. Ces mêmes situations qui se sont répétées mille et mille fois au téléphone, sur le seuil de votre porte. Cela ne semble jamais fastidieux quand je vous entends encore aujourd'hui, Danielle. Comment avez-vous fait ? Cette légèreté, cette grâce qui est faite de courtoisie et de conviction. Excellente secrétaire, assurément. Mais j'y reviens, votre vrai métier c'est l'accueil et vous n'êtes jamais lasse. Qui que soit votre interlocuteur : parent, collègue, élève, il devient une personne très précieuse, semble-t-il, lorsque vous l'écoutez et le recevez. Dans cette maison humaniste, vous avez été une hôtesse exemplaire : vous avez expliqué l'École, contribué à la bonne compréhension de son fonctionnement, de ses valeurs, contribué à ses différentes instances, pris soin de votre entourage. Comme une gouvernante rassurante et avisée, pleine de ressources et de conseils judicieux qui dépassent souvent largement la vie scolaire. Et vous voilà toujours fraîche et dispose. Non, vraiment Danielle, je ne vois pas pourquoi vous allez cesser de faire tout ce que vous faites si aisément, si généreusement jusqu'au bout et pourquoi vous allez me quitter puisque notre association ne marchait pas si mal ! Je ne vous garde aucune rancune de ce mauvais coup, le premier et le dernier, seulement de la reconnaissance et de l'amitié.

Toutes trois,

Je vous remercie au nom de tous les présents mais aussi des absents et même au nom de ceux que vous avez oubliés mais dont vous vous souviendrez peut-être dans les détours de la vie. Que l'exemple de vos forces et de vos courages, de votre fidélité et de votre générosité demeure pour nous et vous honore, bien au-delà de ce jour.

> *Marine Nahooray,
ancienne élève*

Merci!

Pour moi, l'École alsacienne, c'est toi. Petite élève dès l'âge de quatre ans: tu étais déjà là; mère d'élève aujourd'hui, trente ans ont passé: tu es toujours là. Sans une ride. Comme l'École, toujours jeune. Oui, pour moi, l'École alsacienne, c'est toi. bercée dans ma petite enfance par le son de la cloche qui retentissait alors que j'habitais l'École, j'ai eu la chance de connaître beaucoup de personnes sans qui l'École alsacienne ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui. Tu es, tu resteras une de ces personnes. Tu as su porter sur tes épaules la belle charge de secrétaire du Petit Collège pendant trente ans! Tant d'heures de patience à recevoir les parents pour les inscriptions! Avec le sourire! Et Dieu sait s'il y a des fois où nous aurions craqué à force de ressasser, mais non, pour toi c'était un devoir de savoir représenter la Direction. Tu as toujours été d'une grande efficacité pour tisser des liens entre les parents et l'École. Ton aide chaleureuse pour alléger les lourdes journées de la directrice du Petit Collège, alliant clarté et responsabilité, a fait de toi une collègue plus que précieuse, j'aurais tendance à dire « irremplaçable »! Certains peuvent penser que les parents étaient seuls à te connaître; c'est qu'ils ne savent pas que, même assise à ton bureau, tu as le don d'observer tout ce qui t'entoure. Petits encore, nous supposions que tu avais un œil derrière la tête! Car lorsqu'un de nous, sur la pointe des pieds, rapportait le (ô combien sacré) « carnet d'appel », on te voyait sortir du bureau, faisant mine de chercher quelque chose, pour être sûre que nous n'avions pas besoin d'aide pour trouver son bon emplacement. Le profond respect que nous avons tous pour toi n'est autre que le reflet de ta personnalité. Avec discrétion, mais avec autorité, tu as toujours su te faire respecter juste en regardant ton interlocuteur. Jamais je ne t'ai vu hausser la voix pour te faire comprendre d'un élève. Je n'oublierai jamais le jour où j'ai téléphoné à l'École pour poser la candidature de mon fils en première année de maternelle. Après avoir donné mon nom de jeune fille au téléphone, j'en-

tends: « Mais c'est Marine! » Qui aurait pu croire que tu te souviendrais d'un prénom, non évoqué depuis un bon nombre d'années? Eh bien si! Et je suis intimement persuadée que Danièle connaît à peu près tous les noms et prénoms des élèves qui sont passés par le Petit Collège, et qu'elle connaît même l'ordre des enfants au sein d'une même fratrie! Tu as toujours su faire preuve d'une grande force. Tu nous l'as transmise quand nous étions petits. Nous voulions que tu sois fière de nous, nous aimions que tu nous fasses sentir que nous devenions des « grands », quand nous rapportions un livre, une cassette. La simple phrase « Très bien, les enfants, vous pouvez retourner en classe » nous apportait de la confiance en nous et nous rendait à chaque fois un peu plus grands, un peu plus responsables. Je suis sûre que Danielle gardera dans son cœur nos regards d'enfants, ceux que nous lui adressions quand nous entrions sous le porche de la rue d'Assas, en lui glissant un « bonjour » parfois trop discret pour qu'elle l'entende... Pour nous, Danielle fait partie de notre vie et cela pour toujours.

RÉPONSE D'OLGA GARDETTE, PROFESSEUR DES ÉCOLES.

J'espère avoir apporté ma petite pierre au devenir de chacun de mes élèves, avoir suscité confiance en lui-même et esprit de curiosité et aussi fait en sorte qu'il reste créatif et ouvert sur les autres et sur le monde. Je leur souhaite à tous bonne chance et longue vie à l'École alsacienne.



RÉPONSE DE SOPHIE DE BUSSCHER, PROFESSEUR D'ARTS PLASTIQUES ET DE POTERIE AU PETIT COLLÈGE.

Merci, Madame, pour ce bel hommage. « Travailler est plus amusant que de s'amuser » disait Baudelaire. Pour ce qui me concerne ce fut une réalité, à l'école j'ai eu de vrais moments de joie et de bonheur et il paraît qu'il faut se souvenir de ceux-là. Merci à vous tous d'avoir tant existé autour de moi pendant ces années. Vous serez présents dans ma mémoire ainsi que les lieux de dessin et de poterie que j'ai habités de toute mon âme.

Il est bien difficile de répondre à tant d'éloges et à tous les témoignages d'amitié reçus ces derniers temps sans être submergée par l'émotion.





> Annick Meignen

> Magali Jéquier

**RÉPONSE DE DANIELLE LEGEAY,
SECRÉTAIRE DU PETIT COLLÈGE**

Une grande aventure de trente ans s'achève pour moi. Aventure familiale tout d'abord puisque mon fils a fait toutes ses études à l'École alsacienne et que nous sommes très fiers, mon mari et moi, de l'adulte que l'École nous a aidés à former. Extraordinaire aventure professionnelle, ensuite, sous la houlette de quatre directeurs successifs, belle résistance de ma part.

J'ai eu le privilège de partager cette vie professionnelle avec deux femmes exceptionnelles, « mes » deux directrices, Marie Malcome et Josiane Briane. Avec chacune d'elles, quinze années passées dans la complicité, la confiance réciproque, le désir commun de faire vivre le Petit Collège dans l'harmonie. Et enfin, aventure humaine d'une immense richesse. Trente ans jalonnés de belles rencontres, de partages d'idées et d'émotions, d'amitiés indéfectibles.

Mais il y a des signes qui ne trompent pas. Depuis un ou deux ans, j'inscris en maternelle les enfants des élèves que j'ai connus à l'âge de 4 ans. Il est donc temps de laisser la place. Je souhaite à Clothilde qui va me succéder de connaître autant de bonheur que moi parmi vous tous. Vous avez, enfants, parents, collègues, à tout jamais une place de choix dans mon cœur.

Je vous souhaite de très bonnes vacances et, avec une pointe de malice, moi qui vais connaître désormais d'éternelles vacances, je vous souhaite une bonne rentrée scolaire 2008 et une belle année de travail.



POUR MURIEL LADRIÈRE

Voici une succession de souvenirs qui surgissent dans ma mémoire alors que je m'apprête à parler de vous :

Je me souviens du jeune professeur avec une jolie robe rouge, Muriel Roussel. Oui Muriel, le COS n'est pas le complément d'attribution. D'une émission de télévision, de deux émissions de télévision, des émissions de télévision. Du syndicat EA. Les grandes tablées avant les vacances de Noël ; Un repas d'anniversaire au Volcan, nos anniversaires au Bar à Huîtres.

Je me souviens des rédactions, de la grammaire, des récitation, du latin. Des voyages scolaires. Rome sans Muriel aurait-il été Rome ? Des comités d'entreprise avec quelques moments épiques. Un après-midi avec Paul, Anne-Gaëlle et Bérengère à Sainte-Agnès, près de Menton ; Violaine, Marie-Thé, Cathy, Madame Fischer.

Je me souviens d'un livre de grammaire, complet, riche d'exemples et d'exercices. De copies, de copies d'une admirable correctrice. Muriel, si vous êtes libre les prochaines années, fin juin, ne voulez-vous pas venir nous soulager de quelques copies de brevet comme vous l'avez toujours fait ?

Les retours en voiture jusqu'à Massy, après diverses réunions ou pièces de théâtre. Muriel, Annick et Tom. Je me souviens de la présidente efficace du groupe Contact. De Muriel professeur de français ; pourquoi pas de mathématiques. Les calculs n'ont aucun secret pour elle : calculs de moyennes, d'impôts, de retraite. Micheline, Nicole, Bernard, Sylviane. Un ouvrage remarquable et indispensable : « Héritages », écrit en collaboration avec M. Hammel.

Et toujours les copies, les copies mais surtout les élèves, combien d'élèves, au moins 3500 ! Elle connaît les noms de tous, se rappelle ce qu'ils étaient, ce qu'ils sont devenus, de même elle n'oubliera jamais ceux de cette année. Deux petits-enfants : Esther et Gabriel.

Voilà, Muriel, quelques images de vous, qui ne reflètent qu'une partie de vous, mais qui témoignent de votre long passage dans cette école et de votre attachement à celle-ci.

Pour tout cela, les collègues et moi vous transmettons notre amitié et nous ne pouvons qu'envisager pour vous une retraite active. À bientôt.

POUR CHRISTIAN VIENNET

« DISPARITION DES ESPÈCES »

Cher Christian, cher ami,

Dans l'art polyvalent des SVT, sciences naturelles, qui ont elles-mêmes remplacé les leçons de choses, tu préfères la « géo » à la « biolo ».

Tu es toi-même une « vieille pierre » mais une « butte témoin » : ce qui n'est pas surprenant pour un collectionneur. Je ne trahirai pas ton âge, encore jeune (c'est le encore qui est dur !), ni la date de ton anniversaire, d'abord parce que le directeur l'a dit ce matin. Mais les pierres ne vieillissent pas, ou plutôt elles sont avec le temps de plus en plus bavardes. Dernier bénéficiaire de la CPA (cessation progressive d'activité), tu t'en vas donc avec ta collection de cailloux et de feuilles, du côté du Cotentin où tu as acheté une maison, anticipant ainsi les avantages fiscaux garantis par le nouveau président.

Tu as toujours été discret et tu aurais voulu quitter la place sur la pointe des pieds, c'est raté !

Bonne retraite Christian.

> Catherine Guillaud

Pour Clara

Pratiquement neuf mois jour pour jour après que tu nous aies si brutalement quittés, nous voici rassemblés pour te rendre hommage et nous souvenir de ce que tu as représenté pour chacun d'entre nous.

Au cours des semaines qui ont suivi ta disparition, tes camarades ont réfléchi à la manière de perpétuer ta mémoire au sein de notre École.

Très vite, l'idée d'un arbre qui te soit dédié, leur est apparue comme une évidence. C'est ainsi que l'arbre de Clara, ton arbre, a été planté au printemps dernier.

Aujourd'hui il a fait sa place au milieu des autres arbustes. Nous avons guetté ses premiers bourgeons, puis vu avec ravissement poindre ses premières feuilles.

À travers lui, c'est un peu de toi que nous verrons renaître à chaque printemps.

Regarde-le, Clara, quelle allure, quelle élégance, vois ses longues branches qui s'élancent vers le ciel comme pour effleurer les ailes de l'ange que tu es devenue.

Oh, certes, nul n'est besoin de le regarder pour nous souvenir de toi, tu es à jamais dans nos cœurs. Cette terrible épreuve que nous avons vécue en te perdant, ce chagrin qui nous a submergés, nous les avons partagés. Qui que nous soyons, enfants, adultes, malgré nos différences nous avons pu nous retrouver unis et solidaires.

Et aujourd'hui encore, ensemble au pied de cet arbre symbole de vie et d'espoir, tous unis dans un même recueillement, une même émotion, nous voulons te dire combien nous sommes fiers d'avoir fait un bout de chemin avec toi.

Alors, ma Clara, devant Hugo, devant tes parents, nous te faisons cette promesse: «auprès de ton arbre, nous allons essayer de vivre heureux, jamais nous ne nous éloignerons de ton arbre, auprès de ton arbre, nous vivrons heureux, jamais nous ne le quitterons des yeux».

Le carnet

naissances, mariages, décès...

La rédaction des *Cahiers de l'École alsacienne* prie ses lecteurs de bien vouloir excuser toute erreur ou omission dans le carnet. Elle ne manquera pas de les corriger dans le prochain numéro.

NAISSANCES

Marin

Fils de Brice Parent – novembre 2007

Théo

Fils de Valérie Genêt – mars 2008

Emile

Fils d'Hélène Béchet – mai 2008

DÉCÈS

M. Broï

Père de Flavia (terminale) – mars 2007

M^{me} Micheline Meillassoux

Ancien professeur d'histoire-géographie – août 2007

M. Perrot

Père de Zadig (10^e) – août 2007

M. Fillon-Gaymard

Père d'Inès (3^e) – octobre 2007

M^{me} Baboulin

Mère de Laura (terminale) et de Betty (4^e) – octobre 2007

M. Vaner

Père de Simon-Réza (ancien élève) – février 2008

M^{me} Levy-Pugliese

Mère de Mathias (terminale) et de Judith (8^e) – mars 2008

M. Naud

Époux de Claire Naud (ancien professeur de mathématiques à l'EA) et père d'Ismène (ancienne élève) – mars 2008

M. Edson Elias

Père de Vanessa (AE) – mai 2008

Réussite = 100 %

Pour la première fois de son histoire, l'École a enregistré un « sans-faute » au baccalauréat. Et, comme l'an passé, plus de 80 % des lauréats ont obtenu une mention. À ce score s'ajoute celui des 100 % de reçus au diplôme national du brevet. La remise des diplômes des jeunes bacheliers s'est faite lors du traditionnel pot de promotion organisé par l'Association des anciens élèves. Il était très réjouissant de partager leur joie et leur fierté. D'autres établissements s'enorgueillissent depuis longtemps de tels résultats, obtenus souvent au prix d'une sélection très sévère des élèves au cours de leur scolarité. Ce n'est pas le cas de l'École. La qualité de l'accom-

pagnement de tous ses élèves a notamment été soulignée par le classement flatteur que l'hebdomadaire l'Express lui a donné récemment : 3^e meilleur établissement à Paris et 23^e pour la France entière. Si ce résultat provient du travail conjugué des élèves et de leurs professeurs, auquel il faut rendre hommage ici, il ne faut pas oublier de mentionner des facteurs extérieurs qui ont aussi joué. Depuis deux ans, la première option voit son coefficient passer à deux (seules les notes au-dessus de la moyenne sont comptabilisées), l'épreuve expérimentale en physique chimie et en sciences de la vie et de la terre (évaluée sur quatre points) tout comme les travaux

personnels encadrés bénéficient d'une notation généreuse. Telle est l'évolution de notre baccalauréat, qui reste le passage obligé pour accéder à l'enseignement supérieur. La question centrale reste pour nous d'assurer la meilleure formation possible pour la réussite de nos élèves devenus étudiants. Les résultats aux concours dans les grandes écoles viennent nous rassurer sur ce point. Sur un autre registre, nous pouvons également être très satisfaits des réponses données par les universités anglo-saxonnes à la candidature de nos anciens élèves. Cette année, un seuil a été franchi : treize de nos bachelier(e)s ont été admis(es).

RÉSULTATS AUX EXAMENS 2006

Brevet des Collèges

	2002	2003	2004	2005	2006	2007
INSCRITS	144	143	164	163	166	154
ADMIS	143	142	160	161	166	154
TAUX DE RÉUSSITE (%)	99,30	99,30	97,56	99,38	100,00	100,00
MOYENNE NATIONALE (%)	78,60	79,10	78,30	79,90	82,3	78,7

Baccalauréat du second degré

	2002	2003	2004	2005	2006	2007
INSCRITS	149	148	145	144	145	149
ADMIS	140	140	144	141	143	149
TAUX DE RÉUSSITE (%)	93,96	94,59	99,31	97,92	98,62	100,00
MOYENNE NATIONALE (%)	80,30	83,60	79,30	84,10	86,50	87,6
MENTIONS (%)	55,71	59,29	63,19	63,12	83,22	82,55

Taux de réussite par séries (%)

	2002	2003	2004	2005	2006	2007
L	100,00	100,00	97,00	100,00	100,00	100,00
ES	100,00	97,00	100,00	100,00	97,00	100,00
S	89,00	90,00	100,00	96,00	99,00	100,00

POURSUITE DES ÉTUDES

	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
PAR TYPE D'ENSEIGNEMENT								
CLASSES PRÉPARATOIRES	40 %	39 %	37 %	33 %	38 %	29 %	41 %	30 %
UNIVERSITÉS	54 %	39 %	49 %	57 %	50 %	53 %	48 %	47 %
ÉCOLES SPÉCIALISÉES	5 %	19 %	12 %	9 %	9 %	13 %	8 %	15 %
ÉTRANGER	1 %	3 %	2 %	1 %	3 %	5 %	3 %	7 %
PAR SECTEUR D'ÉTUDE								
SCIENCES	28 %	36 %	32 %	30 %	37 %	29 %	29 %	30 %
LETTRES/LANGUES/SC. HUMAINES/ARTS	35 %	32 %	40 %	41 %	32 %	35 %	37 %	38 %
DROIT/SC. POLITIQUES/COMMERCE	37 %	32 %	38 %	29 %	31 %	36 %	34 %	32 %

L'organigramme 2007-2008.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidents d'honneur: M. JEAN DONNEDIEU DE VABRES,
M. ÉDOUARD SAUTTER

Présidente: M^{ME} LISE GRIVOIS

Vice-présidents: M^{ME} MARIANNE BAUER, M. JEAN-PIERRE HAMMEL

Trésorier: M. DANIEL VITRY

Secrétaire: M. NICOLAS TREVES

Administrateurs: M. PHILIPPE BOSSEAU, M. BENOÎT CHADENET
représentant l'APEEA, M^{ME} BLANCHE DE CRÉPY, M. JEAN-PIERRE
DUDÉZERT, M. ALAIN GRANGÉ-CABANE, M. YANN LEGARGEANT,
représentant l'AAEEA, M^{LLE} MARIE-LORRAINE MULLER, M. OLIVIER
NORA, M^{ME} ANNE POSTEL-VINAY, M. FRANÇOIS RACHLINE,
M^{ME} MIREILLE TURPIN.

DIRECTION

Directeur: M. PIERRE DE PANAFIEU

Secrétaires: M^{ME} DOMINIQUE BONNET, M^{ME} BÉATRICE CARVALHO

PETIT COLLÈGE

Directrice: M^{ME} JOSIANE BRIANE

Secrétaire: M^{ME} CLOTHILDE GOUBIN

Conseiller d'éducation: M. BRUNO BOURDEAU

Adjoints d'éducation: M. LAURENT-OLIVIER COURREGES,
M^{ME} CAROLE CUGNET, M^{ME} LAURENCE KARSZNIA

Psychologue: M^{ME} SYLVIANE SORG

Bibliothèque: M^{ME} BARBARA ACQUART

Documentation: M^{ME} ANNE KOWAKA

Assistante maternelle et demi-pension des classes maternelles:
M^{ME} SOPHIE GENEAU DE LAMARLIERE

PROFESSEURS AU PETIT COLLÈGE

M^{ME} DOLLY ALLOUCHE (8^{E1}), M^{ME} ANNE-LAURE BOUTROLLE (12^{E1}),
M^{ME} VALÉRIE CHAMPENOIS (11^{E2}), M^{ME} PASCALE DANGUEUGE-PIPREL
(7^{E2}), M^{ME} VÉRONIQUE DUGAST (9^{E3}), M^{ME} VALÉRIE FAGGIOLIO (10^{E3}),
M^{ME} LAURENCE FAVRE (10^{E1}), M^{ME} SYLVIE FRANÇOIS (8^{E4}),
M^{ME} JOSETTE GENTILE (9^{E1}), M^{ME} FLORENCE GROSFILLEY (11^{E3}),
M^{ME} LAURENCE KALFON (8^{E2}), M^{ME} CÉCILE LABARRE (9^{E2}),
M^{ME} CÉLINE LAUGA (JE2), M^{ME} CATHERINE LOZANO (7^{E4}), M^{ME} JULIE
MONEYRON (10^{E2}), M^{ME} ISABELLE MOSNIER (7^{E3}), M^{ME} FRANCE
RATAJCZAK (8^{E3}), M^{ME} CORINNE SCHULTZ (12^{E2}), M^{ME} DOMINIQUE
SEDLTZKI (11^{E1}), M^{ME} CATHERINE SIMARD (12^{E1}), M^{ME} VÉRONIQUE
SOTY (7^{E1})

Anglais: M^{MES} ISABELLE CLÉMENT, SYBIL KAYSER, URSULA PAYNE,
KELLY RAMEIL

Chinois: M^{MES} ANNE HUANG, MA LI, XIAOME WEINICH

Psychomotricité: M^{MES} SYLVIANE DUCHESNAY, DOMINIQUE TARDY

Éducation physique: M. ALAIN HARDY

Dessin: M^{ME} NADIA GEISSLER

Enseignement musical: M^{ME} MIREILLE BERRET

Sculpture: M^{ME} KRISTEL SINSON

GRAND COLLÈGE

Censeur: M. BRICE PARENT

Adjoint: M. ERIC MARSILLE

Secrétaire: M^{LLE} VALÉRIE SOFRONIADES

Responsable de l'ouverture internationale:

M^{ME} MORGANE ELLINGER

Secrétaire chargée des échanges:

M^{ME} CHANTAL MOREAU, M^{LLE} JADE LIN

Conseillers d'éducation: M^{ME} CAROLE ORSINI (terminales),
M. FRÉDÉRIC DAROT (chargé de l'étude et des activités annexes),
M^{LLE} CLAUDE COLOMBANI (1^{RE}, 2^{DE}, 3^E), M^{ME} CATHERINE GUILLAUD
(4^E, 5^E, 6^E)

Adjoints d'éducation: M^{ME} KARINE ROGER (terminales),
M^{ME} MARYLINE MULOT (1^{RE}), M^{ME} EVELYNE BENSO (2^{DE}),
M^{ME} CATHERINE LOGNON (3^E), M. JEAN-MICHEL CORDEAUX (4^E),
M^{ME} VALÉRIE GOLD-DAG (5^E), M. AT CISSE (6^E), M^{ME} KHALIDA HUBERT,

M^{ME} KATIA BIGNON, M. THAROUI ZAMOURI (entrée et demi-pension),
M^{ME} JUDITH DAMAGH (CDI et études), M. PATRICK OUREDNIK (CDI)

Chargé du matériel audiovisuel: M. DANIEL FAUGERON

Foyer centre culturel: M^{LLE} ANNE COURAYE

Service psychologique: M. EMMANUEL HERVE-LAUVRAY,
M^{ME} PASCALE ZAREA

Laboratoire de sciences physiques: M. F. GAUDOUX, M. V. KHIN

Laboratoire de sciences de la vie et de la terre:

M^{ME} SALIMA BARACHE

PROFESSEURS AU GRAND COLLÈGE

Sciences économiques et sociales: MM. JACQUES DONADIEU,
FRÉDÉRIC DOROTHÉE, JEAN-LUC LEMAIRE.

Langues vivantes: M^{MES} et MM. MARYSE BUISSON (espagnol), JEAN-
MICHEL CHAUVIERE (allemand), ÉLISABETH CHAPIRO (anglais), JEAN-
MARIE CASANOVA (chinois), CARMEN CENDEN-MARTINEZ (espagnol),
ANNIE CLÉMENT (espagnol), SABRINA FAMA (italien), MARGARITA
FRANCHI (allemand), LINDA GARCIN (anglais), NATALIA HENRY
(russe), ISABELLE DE KISCH (anglais), PATRICIA LE SENECHAL
(anglais), MA LI (chinois), CLARA MORESSA (italien), MARC PILVEN
(anglais), SOPHIE STEVENSON (anglais), FRANÇOISE WASSERVOGEL
(anglais), XIAOME WEINICH (chinois).

Sciences physiques: M^{MES} et MM. MONTAINE DESLANDES, VALÉRIE
GENET, SÉBASTIEN GHOBADI, MICHEL LAGOUGE, MARIE-AGNÈS
LAHELLEC, BRIGITTE PIVETEAU, RODOLPHE DE TOURIS.

Sciences de la vie et de la terre: M^{MES} MARTINE FAYET, CLAUDINE
GRANBOIS, BRIGITTE MONNIER, SANDRINE PONTON, DOMINIQUE
SAUVAGE.

Mathématiques: M^{MES} et MM. LAURENT BARBIER, MARIE-CHRISTINE
BRAS, MARTINE BREILLOT, ALEXANDRE DEDE, CAROLINE D'ESTALENX,
ÉLISABETH JEANNENEY, CHRISTINE LARRIEU, JEAN-MARIE LAZERGES,
SYLVAIN MENASCHE, THOMAS PETEUL, RABETANETY.

Lettres: M^{MES} et MM. ROBERT DE MARI, MARIE-HÉLÈNE FIESCHI,
MARIE GAUTHIER-FAURE, MAGALI KNEIP-JEQUIER, DANIEL
HARTMANN, LAURENCE LE TOURNEUX, MONIQUE MOLLET, BRICE
PARENT, GILLES PERRIN, SYLVIE ROZE, RICHARD SACK, JEAN-
DOMINIQUE VINCHON, FRANÇOISE VRAND.

Histoire-géographie: M^{MES} et MM. MARIE-HÉLÈNE BAYLAC, HÉLÈNE
BECHET, DOMINIQUE BOYER, FRANÇOIS COLODIET, CLAUDE
COLOMBANI, MARTINE CRAUK, MICHEL DESCHAMPS, ISABELLE
LE TOUZE, JEANINE LEON, MICHEL MARBEAU, PIERRE DE PANAFIEU.

Musique: M^{MES} DOMINIQUE DEPLUS, MARIA GIOTA.

Technologie: M^{MES} MARIE-PIERRE PAULIEN, MARIE-CHRISTINE RIZOS.

Philosophie: MM. JEAN MONTENOT, MARCOS VARGAS.

EPS: M^{MES} et MM. FRÉDÉRIC CHICH, CÉCILE DOUGE, PIERRE
FACHENA, FLORENCE GARAT, PHILIPPE GIET, BETTY LE GALL.

Arts plastiques: M^{MES} GAËLLE BOSSER, FABIENNE RAPPOLD.

Documentalistes: M^{MES} et M. CHRISTINE BERNARD, SYLVIE
BORDRON, ROMAIN BORRELLI.

INTENDANCE

Intendante: M^{ME} VIVIANE MORIN.

Adjointe: M^{ME} ANNE SIMMAT.

Responsable informatique: M. THIERRY DROUIN.

Informaticiens: MM. CHRISTIAN KRIKOR, MARC RIEDWEG.

Secrétaires d'intendance: M^{ME} FATOU DIENG, M^{LLE} ELOÏSE FRANÇOIS,
M^{LLE} S. LEVACHER.

Réception et standard 109: MM. AHMED HOUAS, PATRICK VANNIER.

Réception et standard 128: M^{ME} DANIELLE PARIENTY.

Maintenance, sécurité: M. MARC MACHILS.

Entretien: MM. NICOLAS BOUQUET, ZACHARIE M'BIANDJA, ANDRÉ
RATÉL.

SERVICES COMMUNS À TOUTE L'ÉCOLE

Infirmières: M^{MES} ANTOINETTE LANOY, ANNE DE TOURNEMIRE.

Médecin: D^R NATACHA VIOLET.

Demi-pension: M. OLIVIER BERARD.

**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION,
RÉDACTEUR EN CHEF**

Pierre de Panafieu

RÉALISATION ET COORDINATION

Romain Borrelli, Valérie Faggiolo

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO :

Paul Bastard-Vaysse, Paul Bouffartigues, Josiane Briane,
Pascale Dangeugé-Piprel, Michel Deschamps,
Jacques Donadieu, Cécile Dréan, Véronique Dugast,
Clara Dumond, Morgane Ellinger, Laurence Favre,
Josette Gentile, Maria Giota, Florence Grosfiley,
Catherine Guillaud, Cécile Labarre, Jean-Marie Lazerges,
Catherine Lozano, Julie Moneyron, Raphaël Najar,
Brice Parent, Fernand Pau, Corinne Schultz,
Dominique Sedletzki.

CRÉATION, MISE EN PAGE

Alain Bonaventure,
Page B : 01 58 64 37 60

IMPRESSION

TPI

